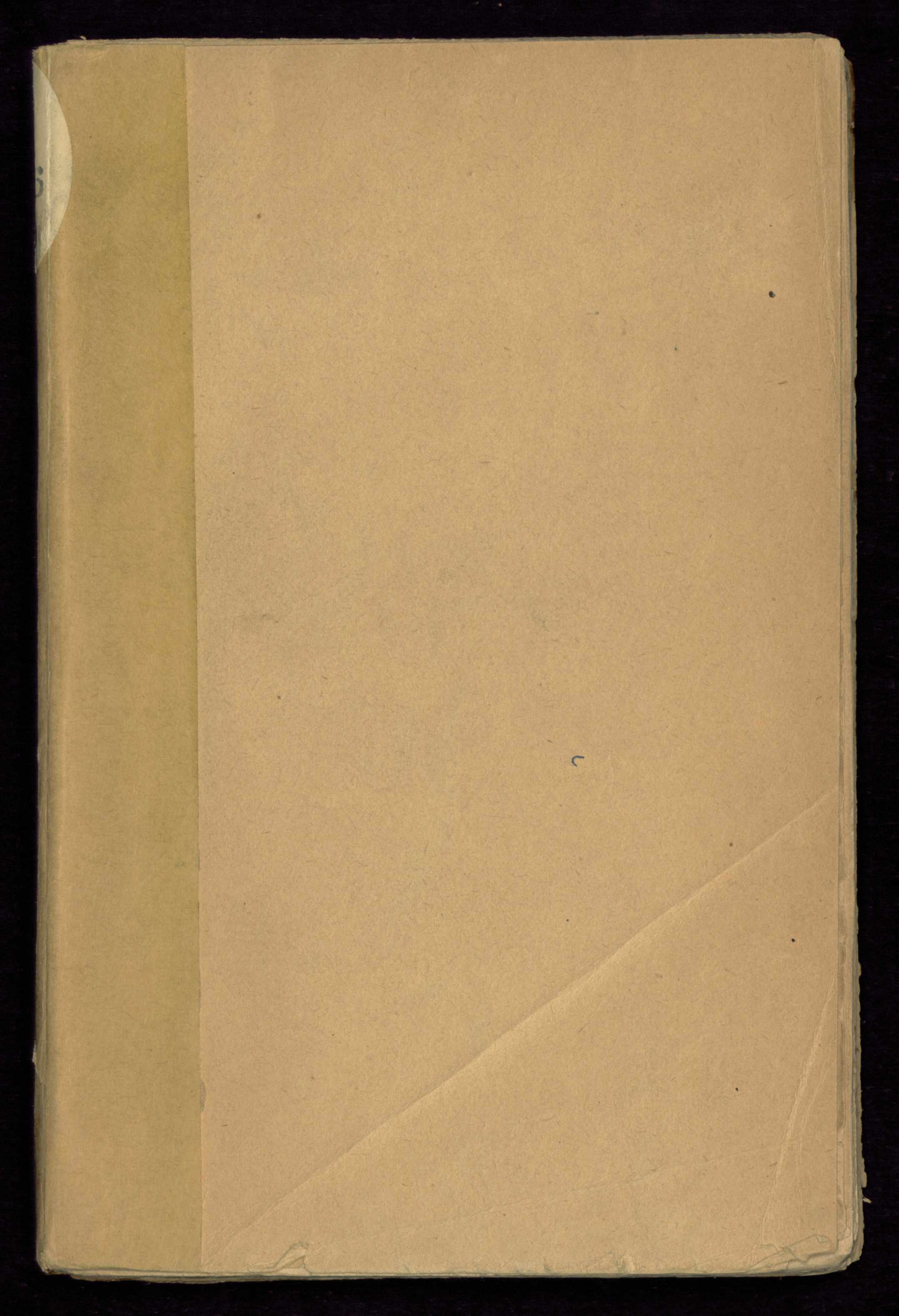
L. Caithness Interprétation Esotérique





# INTERPRÉTATION ESOTÉRIQUE
## DES LIVRES SACRÉS

# Interprétation Esotérique

## Des livres sacrés

PAR

Lady CAITHNESS

Duchesse de POMAR



PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
II, CHAUSSÉE DANTIN, II

1891





# INTERPRÉTATION ÉSOTÉRIQUE

## DES LIVRES SACRÉS

---

### I

Afin de faciliter l'étude du christianisme ésotérique et de mettre les sublimes vérités, énoncées dans « La Voie Parfaite » et ailleurs, à la portée de ceux qui n'ont pas le loisir de les étudier à fond dans les pages de ces ouvrages inspirés, nous croyons utile de présenter les plus importantes sous forme de questions et de réponses.

---

1. Q. — *Qu'entendez-vous par christianisme ésotérique, et en quoi est-il supérieur au christianisme que vous appelez exotérique, et qui est enseigné par les Eglises établies ?*

R.— Le mot *ésotérique* signifie privé et intérieur, par opposition à exotérique qui veut dire public et extérieur. Ce terme est dérivé des

anciens mystères dans lesquels on l'appliquait aux doctrines qui étaient seulement à l'usage des initiés, par opposition à celles qui, étant communiquées aux non initiés, étaient appelées exotériques ou extérieures, et que l'on professait et enseignait ouvertement.

2. Q. — *Les enseignements ésotériques, privés et intérieurs, sont-ils beaucoup plus importants, et ont-ils une plus grande valeur que les enseignements exotériques qui, à ce que vous dites, sont les seuls que l'on communique aux profanes, ou à ceux qui sont en dehors du temple ?*

R.— Puisque les enseignements ésotériques ont rapport à l'âme et non pas au corps, et puisque l'âme est destinée à vivre éternellement tandis que le corps, qui est de la terre, est périssable, vous devez comprendre que la vérité ésotérique est bien plus importante que la doctrine extérieure ou exotérique, qui est entièrement fondée sur la lettre des Ecritures. Souvenez-vous des paroles de saint Paul dans la seconde Epître aux Corinthiens, au chapitre II, « car la lettre tue mais l'esprit donne la vie, » et plus loin : « Or le Seigneur est cet esprit-là,

et, où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté Ainsi nous tous qui contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur à visage découvert, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. »

Mais pour que ce changement puisse s'effectuer en nous, nous devons d'abord voir la gloire du Seigneur, c'est-à-dire discerner la vérité divine et éternelle cachée sous l'allégorie, ou le symbole matériel, employé pour l'exprimer — et que l'on appelle généralement « la lettre de la parole. »

3. Q. — *Mais pourquoi s'est-on servi de l'allégorie, et pourquoi le symbole était-il nécessaire pour exprimer ce qui, dès le début, aurait pu être aussi bien dit en un langage clair et simple ?*

R.— C'est justement parce qu'il était impossible de faire comprendre aux hommes sans éducation les idées morales en un langage concis et clair, que la Bible se sert constamment d'emblêmes, exactement comme vous faites usage d'alphabets imagés pour instruire de petits enfants. La Bible s'exprime par

emblêmes parce qu'elle parle la langue primitive orientale, et dans cet idiome les principes divins sont exprimés au moyen d'objets terrestres, par la raison toute simple que les événements moraux ont absolument besoin d'objets physiques pour être représentés sur le plan matériel. Les deux mondes sont intimement unis. Ce qui est attribut dans le monde spirituel devient corps dans le monde matériel, mais le corps est un appendice nécessaire de l'attribut intellectuel, qui doit rendre celui-ci tangible à l'homme, et il en est toujours l'exacte correspondance.

Notre monde est un système de choses invisibles que le Créateur a rendues visibles pour nous en les manifestant. N'est-il donc pas évident que pour celui qui n'a plus de rapports avec le monde invisible les images qui en sont dérivées se sont matérialisées à tel point qu'elles n'ont plus aucun sens, et qu'il est devenu nécessaire de les traduire dans notre langage afin de rétablir et de démontrer leur signification spirituelle primitive?

4. Q. — *Mais pourquoi n'a-t-on pas fait cela plus tôt, et pourquoi a-t-on laissé si*

*longtemps les hommes dans l'ignorance des vérités spirituelles?*

R. — A cela nous répondrons que le temps de la fin du règne du matérialisme n'était pas encore arrivé : « un temps, des temps, et la moitié d'un temps » pendant lequel il avait été ordonné au prophète Daniel de sceller le livre. Lisez le dernier chapitre du livre du prophète Daniel et vous verrez cela vous-même.

5. Q. — *Et comment pouvons-nous savoir « que le temps de la fin » est arrivé? et com-« ment expliquez-vous ces trois mystérieux « Temps » dont parle Daniel?*

R. — Il est facile de voir que le temps où « *les sceaux* » doivent *être ouverts*, et le temps de « *faire connaître* » est venu, car nous voyons de tous côtés la vérité spirituelle ouvertement annoncée, tandis que jusqu'à présent elle avait été tenue cachée, soit à cause de l'ignorance des prêtres, soit par suite de la politique dominatrice de l'Eglise visible, qui en cela n'a fait qu'obéir aux décrets de la Providence, puisque le temps où les sceaux devaient être brisés, le temps de la fin, est seulement venu maintenant. L'interprétation des trois

« temps » mystérieux pendant lesquels Daniel devait laisser le livre fermé, est la suivante : chaque cycle spirituel comprend 600 ans. Nous devrions retourner bien loin en arrière des âges pour faire la preuve de cela et pour vous montrer que chaque Dispensation spirituelle, sur la terre, a duré 600 ans. Nous craindrions de blesser votre sentiment chrétien en vous citant toutes les Dispensations qui ont précédé celle de Jésus-Christ, ou qui lui ont succédé dans d'autres parties du monde, aux intervalles que nous venons d'indiquer. Tout étudiant en ces matières doit en savoir le nom, même si ses principes orthodoxes ne lui permettent pas d'en faire une étude approfondie. Nous nous contenterons de dire, ce qui est un fait bien connu, c'est que la durée des différentes Dispensations religieuses, sur la terre, est de 600 ans, et que, en comptant ainsi, on arrive à trouver que le temps actuel est celui où il a été décrété que les sceaux seraient brisés. « Un temps » serait donc 600 années ; « *des temps* » (le pluriel d'un temps) serait 1200 ans ; et « *une moitié de temps* » serait 300 ans, ce qui fait en tout 2.100 années que Daniel appelle dans les Ecritures 1.290 jours. Si vous déduisez de cela les

années qui se sont écoulées entre Daniel et le Christ, vous arriverez bien près du temps actuel. Mais la meilleure preuve que nous avons de l'exactitude de nos calculs ce sont les signes des temps que nous remarquons aujourd'hui, alors que la prophétie de *Joël* II, 28 à laquelle il est clairement fait allusion dans les *Actes des Apôtres* 11, 16, est en train de se réaliser à la lettre. Et en outre nous avons l'accomplissement littéral de ces signes des temps qui nous sont prédits dans ce même chapitre XII de Daniel : « Toi Daniel tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs le liront et la connaissance augmentera. » Ajoutons à cela les promesses répétées de notre Seigneur au sujet de « l'ESPRIT DE VÉRITÉ » qui doit prendre de ce qui est à lui pour nous le donner lorsque nous serons capables de comprendre ce qu'il a jusqu'alors dû enseigner enigmatiquement à cause de l'impossibilité, même pour ses propres disciples, d'en saisir le sens. C'est pour cette raison qu'il ne leur parlait jamais qu'en paraboles. (Marc IV, 34.)

6. Q. — *Mais encore, comment pouvons-*

*nous savoir que le temps de la fin est venu ?*

R. — Si vous considérez l'accomplissement de toutes ces prophéties autour de nous, vous pourrez répondre vous-même à votre question et voir clairement que le temps de la fin est venu. Plusieurs ont été suscités en ce jour et inspirés afin qu'ils interprétassent fidèlement les choses cachées contenues dans les volumes sacrés. Et non seulement dans les Ecritures juives et chrétiennes, mais dans celles, bien plus anciennes, des VEDAS et dans toutes les Bibles inspirées de l'Inde et de l'Egypte, qui sont maintenant traduites, publiées et mises à la portée des profanes eux-mêmes parce que le « temps de faire connaître est venu. » Il est vrai que pour traduire ces ouvrages et comprendre le langage de Dieu, les interprétateurs et les lecteurs doivent retourner à Dieu, car maintenant comme toujours l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'esprit de Dieu ; car elles lui paraissent une folie, et il ne peut les entendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. (I Cor. II 14.)

7. Q. — *Oui, je me souviens maintenant de cette déclaration de l'apôtre qui conti-*

*nue ainsi : « Mais l'homme spirituel juge de toutes choses et personne ne peut juger de lui. »*

R. — Tandis que les deux ordres que l'apôtre indique ici se rapportent à l'intérieur et à l'extérieur, à l'âme et au corps de chaque individu, ils peuvent s'appliquer aussi aux deux grandes divisions de l'humanité, — ceux qui pour l'instant ne reconnaissent que le corps, et ceux qui sont assez développés dans leur nature intérieure pour reconnaître aussi l'âme. Parmi ces derniers se trouve l'initié aux mystères sacrés.

Celui-là, en suivant son intuition spirituelle, dirige la force de son esprit intérieurement, et pourvu que sa volonté soit subordonnée à la volonté divine, par conséquent une avec elle, il passe derrière le voile et connaît comme il est connu. Car, comme l'apôtre le dit aussi : « Qu'est-ce qui connaît ce qui est en l'homme si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui. Et l'esprit connaît toutes choses et les révèle à l'homme. »

8. Q. — *Il est donc évident que toutes les doctrines de la Bible et tous les dogmes que*

*l'Eglise a édifiés sur ces doctrines doivent être interprétés et expliqués spirituellement avant de pouvoir être compris ?*

R. — Certainement, car ce n'est pas en s'enfermant dans le sens littéral, que l'Initié a pu découvrir qu'il s'agissait de mystères aussi transcendants que la nature de Dieu et l'histoire de l'âme humaine. Car qu'est-ce qu'un « mystère » sinon quelque chose qui est mystique ? et que veut dire « transcendant » sinon : qui dépasse les facultés superficielles, qui n'est pas littéral ? Il est bien évident que les Ecritures, aussi bien que les dogmes qui ont été fondés sur elles par les Eglises, doivent être interprétées spirituellement, autrement les premières demeureraient toujours livre fermé et les seconds ne seraient que matière à une foi aveugle, pour ceux qui peuvent avoir la foi, ou pierre d'achoppement pour d'autres qui, n'ayant pas la foi, demandent que leur raison soit satisfaite. Ainsi les catholiques qui s'en tiennent à la tradition sans autre explication, et les protestants qui répandent les Ecritures saintes de tous côtés, se fiant à la sagacité des individus pour les interpréter à leur façon, ont également tort. Jésus a passé toute sa vie à

expliquer les Ecritures à ses disciples. Dans les trois premiers siècles les Pères de l'Eglise ne firent pas autre chose qu'écrire des commentaires sur les passages de la Bible. Le livre des Actes des Apôtres, la seule autorité sur laquelle l'Eglise se fonde pour établir la suprématie de l'Autorité Ecclésiastique, nous fournit une preuve évidente que les volumes saints doivent être expliqués avant de pouvoir être compris ou reçus. Philippe ayant rencontré un eunuque Ethiopien qui lisait le Prophète Esaïe lui demanda s'il comprenait ce qu'il lisait. « Comment pourrais-je le comprendre, répliqua-t-il, puisque personne ne me l'explique. » Nous pourrions donner des preuves nombreuses du grand avantage qu'il y a à connaître la signification ésotérique, ou intérieure, des Ecritures. Pour le moment, nous ne ferons que vous rappeler que, dans ses enseignements, le Christ insiste toujours sur « l'œil qui voit » et l'oreille qui entend, et sur « l'esprit de compréhension » comme étant indispensable pour saisir le sens des Ecritures par la raison même qu'elles ne sont pas exotériques, (confinées dans la lettre), mais ésotériques, (qui ont un sens spirituel intérieur).

9. Q. — *Pendant que vous êtes sur ce sujet je désirerais que vous me donnassiez quelques exemples des différences qui existent entre la façon exotérique et ésotérique de lire les Ecritures. J'aurais besoin de certitude sur ce point.*

R.— Avec le plus grand plaisir, et vous comprendrez bien vite que ce qui est physique, phénoménal, temporaire et accidentel : c'est-à-dire les événements, les personnes, les lieux et les choses ne sont que des manifestations extérieures, sur le plan matériel, chargées de transmettre de grandes vérités spirituelles aux esprits préparés pour les recevoir, car l'Intuition est la perception de l'âme. Commençons par la parabole appelée ésotériquement la « chute de l'homme. » En l'étudiant avec une faculté développée en ses deux modes — l'intellectuel et l'intuitif, que trouvons-nous ? Que le sens exotérique avec ses personnages dramatiques supposés — un homme, une femme et un serpent qui parle, ainsi que tous les éléments du temps et de l'espace disparaissent complètement ; et, à leur place, nous avons une vérité éternelle fondée sur la nature même de l'être, vérifiée par l'expérience personnelle de

chacun, et qu'il est nécessaire pour chacun de comprendre; une vérité qui, en outre, lorsqu'elle est bien comprise, sert de clef à la Bible tout entière — l'ancien et le nouveau testament — et même au mystère suprême, la genèse du Christ.

Car maintenant, au lieu d'*un* homme, nous avons l'homme, au lieu d'*une* femme nous avons « la femme dans l'homme, » ou l'âme humaine qui est toujours féminine; à la place d'un serpent réel nous avons la tendance de la nature humaine vers les choses matérielles et sensibles ; et à la place du jardin, la doctrine parfaite, et la vie qui résulte de la perception des choses spirituelles.

10. Q. — *Mais pourquoi est-ce la femme qui écoute la voix du serpent plutôt que l'homme, qui étant formé de la poussière de la terre me semble plus proche de la nature rampante du serpent ou de la bête ?*

R. — Dans cette allégorie Eve, ou la femme, représente l'âme qui est la partie intérieure, spirituelle et la plus élevée de l'homme. Tentée par le serpent des sens, l'âme, (Eve) tombe sous la puissance de la matière et se trouve

assujettie à la nature corporelle (Adam). Elle perd sa condition non déchue, (le Paradis), et immédiatement ces deux principes dans la nature humaine, les sens et l'âme, le rationnel et l'intuitif, l'exotérique et l'ésotérique, personnifiés par Caïn et Abel, qui sont les types qui représentent respectivement la matière et l'esprit, ou le prêtre dogmatique et le prophète inspiré, manifestent leur antagonisme inhérent, le premier en apportant les « fruits de la terre », ou de la nature sensuelle inférieure, le second en offrant « l'agneau » du pur esprit et de l'intuition. Et le premier égorge le second, exactement comme plus tard le prêtre Caïphe tuera le prophète Christ, et que l'homme de la lettre rejettera le sens mystique.

Cependant l'âme tombée dans la matérialité n'est pas immédiatement perdue. Elle possède toujours sa potentialité originelle de produire un caractère parfait. Mais il faut qu'elle retrouve la condition spirituelle qui lui est propre. En accomplissant cela, d'Eve qu'elle était, elle deviendra la Vierge Marie; et en étant « rendu parfait par la souffrance, » le « vieil homme » en nous, (Adam) laissera la place

à « l'homme nouveau » — Christ Jésus —, et le « jardin » de l'innocence, qui ne procède que de l'ignorance sera remplacé par la « Sainte-Cité » de la vertu, qui est le résultat de l'expérience.

Ainsi lue, avec le sens intérieur, la Bible nous enseigne la persistance de l'Ego humain à travers tous les changements de formes et de conditions, et met en lumière les étapes de son évolution, depuis l'être rudimentaire jusqu'à l'être parfait, par l'opération du principe-Christ inhérent. Elle nous révèle le secret et la méthode de ce processus, qui consiste dans la purification intérieure, et qui peut être réalisé par toute âme ; car il est si évident et si logique, qu'il sera accepté non pas seulement « à la majorité » mais « à l'unanimité », aussitôt que libre carrière sera laissée à l'intuition et que, au lieu d'étouffer l'esprit sous la lettre, ou de le limiter par la lettre, on le discernera à travers la lettre. Ce point de vue est confirmé par les enseignements de « Paul le Mystique », soit lorsqu'il déclare que dans leur forme écrite « ces choses sont une allégorie », soit lorsqu'il ajoute qu'à l'étape Adamique de notre évolution nous mourrons, mais qu'à l'étape de Christ nous avons la vie éternelle.

11. Q. — *Mais, pour en revenir à ma première question, je ne vois pas pourquoi la vérité spirituelle et ésotérique cachée sous toutes ces allégories n'a pas été toujours enseignée.*

R.— Il se pourrait que, en vue de leur propre sécurité aussi bien que de celle de la doctrine, les Abels de l'Intuition eussent toujours eu peur des Caïns du Sens Extérieur, et que c'est seulement maintenant que le temps est venu où les premiers peuvent parler ouvertement sans que leur doctrine coure le danger d'être matérialisée ou de se perdre, et eux-mêmes d'être persécutés ou assassinés?

Souvenez-vous que Caïn ne fut pas mis à mort pour son crime, mais qu'il fut laissé en liberté avec une marque sur lui par laquelle on put le reconnaître. Nous voyons dans l'Apocalypse que cette marque était sur le front, et qu'on l'appelait « la marque de la bête ». D'après le sens intérieur de la Bible « la Bête » signifie toujours le matérialisme, dont le *littéralisme* est un des modes. La marque sur le front indique que c'est la tête, ou l'intelligence, qui est en faute parce que, en se séparant du cœur et de l'intuition, elle devient immédiate-

ment idolâtre et meurtrière, car elle adore la lettre et la forme, et supprime l'esprit et la réalité.

Il est permis à Caïn, qui représente l'intellect tombé, de vivre, parce que l'intellect ne doit pas être rejeté mais racheté en se réconciliant avec l'intuition. Combinés ils forment une faculté complète, étant l'homme et la femme du mental, et c'est d'eux que naît l'enfant divin la (Vérité.) Ainsi racheté l'intellect, ou l'homme, exalte l'intuition, ou la femme, et la suit ; ou, en d'autres mots, exalte le sens intuitif et ésotérique des Ecritures en lui accordant la suprématie qu'il doit avoir sur le sens littéral et exotérique.

12. Q. — *Et c'est cet enfant divin, la Vérité, ou le Christ, semence de la femme, ou disons-le franchement, de l'âme pure et immaculée qui est destinée à écraser la tête du serpent ?*

R. — Pour que la promesse faite à Eve s'accomplisse au sens littéral ou exotérique, il suffirait donc qu'elle, ou un de ses descendants, écrasât quelque reptile zoologique ou, disons même, les sens qui ont tenté Eve ! Peut-on sérieusement admettre qu'un événement aussi

limité soit plus important que le triomphe général de l'âme sur les séductions de la nature physique ?

Et si la première interprétation est seule vraie, qu'a-t-elle à faire avec la Bible, en tant que livre qui contient des mystères transcendants sur la nature de Dieu et l'histoire de l'âme humaine, ce qui est généralement admis ?

II

13. Q. — *Croyez-vous qu'il y ait en ce moment un réveil du Christianisme dans les esprits ? Pour ma part, j'en doute, car je vois que les catholiques se contentent encore de la Religion exotérique et limitée qui leur est prêchée par les prêtres et que, d'un autre côté, les libres penseurs sont parfaitement satisfaits en ne croyant à rien, et en rejetant tout ce qu'ils considèrent comme surnaturel. D'autre part, on parle beaucoup de la philosophie Bouddhiste comme si toute idée d'une philosophie basée sur le Christianisme était maintenant hors de question.*

R. — La chose vous paraît ainsi dans ce petit

monde de Paris où vous vivez, mais il ne comprend pas toute la race humaine. La race humaine s'éveille à la lumière de la religion, croyez-le, bien que les gens qui vous entourent dans ce centre mondain paraissent l'ignorer ; d'ailleurs l'excitation qui règne aujourd'hui dans cette ville frivole, au sujet des enseignements du Bouddha, est un des signes les plus remarquables de notre temps.

14. Q. — *Comment cela ? Je vous prie de me l'expliquer.*

R. — Parce que cela prouve le réveil d'un sentiment qui demande absolument que la Religion soit basée sur la véritable science spirituelle. Et jusqu'à ce que le Christianisme soit enseigné parmi nous dans sa beauté exquise comme la véritable SAGESSE et la PAROLE de Dieu, c'est-à-dire comme le CHEMIN, la VÉRITÉ et la VIE, les hommes chercheront une autre voie en se débarrassant de dogmes qu'ils ne peuvent pas comprendre, et en abandonnant les cérémonies de l'Eglise qui, utiles à une époque, ne sont plus maintenant observées que par routine, mais sans vie et sans âme, —si vrai est-il que « la lettre tue mais que l'esprit donne la vie. »

15. Q. — *Mais je suppose qu'ils finiront par découvrir que le Bouddhisme a aussi ses dogmes, ses formes, ses cérémonies, son rituel, dont ils se fatigueront lorsque le charme de la nouveauté aura disparu.*

R.—Vous avez raison, car ces choses ont été inventées comme indispensables au début de toutes les religions. Et de fait cette nécessité existera toujours, car ceux qui sont assez développés pour ne plus avoir besoin de cet alphabet imagé ne forment nullement la majorité. Nous pourrions aussi bien chercher à nous passer de règles en arithmétique, de définitions en philosophie ou de formules en chimie, que de dogmes en religion. Néanmoins il n'y a aucun inconvénient à ce que tous apprennent à connaître les saints enseignements ou les dogmes de Bouddha ; bien au contraire ils en retireront le plus grand bien, car Bouddha conduira certainement au Christ tous ceux qui le suivent selon la lumière de leur compréhension et de leur intuition.

16. Q. — *Vous pensez donc qu'il y a quelque chose à apprendre du Bouddhisme et que ce grand intérêt qui a été créé à son sujet peut*

*servir un but divin? car nous pouvons croire, à en juger par ce qu'il s'en vend dans les magasins à la mode, que l'image dorée du Bouddha se répand par milliers. Ne craignez-vous pas que la nouveauté même et l'excentricité de la chose ne risquent de détourner plusieurs du culte Chrétien, et d'en faire des soi-disant adorateurs de cette curieuse idole?*

R.— Non, je ne crains rien de la contemplation du Bouddha et de l'étude du Bouddhisme, car je suis sûre que cela ne pourra que conduire les hommes au Christ en les poussant à une plus grande pureté de vie. En réalité, tous les préceptes chrétiens se trouvent dans le Bouddhisme, qui peut être considéré comme le Précurseur du Christianisme, étant venu six cents ans, ou un cycle spirituel, avant celui-ci, pour lui préparer la voie. Mais le Bouddhisme serait, et est incomplet, sans le Christianisme, ou plutôt sans le Christ qui est le Principe fondamental des deux religions, en ce qu'il est le Principe le plus élevé qui puisse être développé dans l'homme.

17. Q. — *Vous appelez le Christ un prin-*

*cipe dans l'homme. Que voulez-vous dire par là ? J'ai toujours cru que le Christ était un personnage historique.*

R. — Certainement, Jésus-Christ a été un personnage historique, comme Gautama Bouddha l'a été aussi. Mais le Christ sur lequel le Christianisme se fonde, et qui nous est révélé par les Evangiles, est un Principe Eternel, qui existe dans toutes les religions qui ont été enseignées depuis le commencement des temps. Il est sans généalogie, il n'a ni commencement de jours ni fin de vie, ainsi que saint Jean le dit expressément dans les premiers mots de son Evangile qui sont lus à la fin de la célébration de la messe. Et ce Principe est le même que celui qui est appelé par les Bouddhistes « le Bouddhi »; par les Brahmane « Vishnou »; par les philosophes grecs « le Logos » et par les prophètes hébreux « Adonai ». En un mot, dans toutes les religions ce Principe tient la place de la Seconde Personne de la Trinité Divine. Notre Seigneur Jésus a été choisi pour être la manifestation humaine de ce Principe, et il nous est par conséquent présenté comme un exemple de l'homme parfait, ou plutôt de la Divinité dans l'homme, à la-

quelle nous pouvons tous aspirer, et que nous pouvons atteindre en suivant son exemple et en menant la vie qu'il a menée. Car n'a-t-il pas dit : « Soyez parfaits comme votre père qui est dans les cieux est parfait? », proclamant par ces mots la divinité latente dont nous avons hérité de notre source divine. Car si le corps de l'homme a été fait de la poussière de la terre comme celui des animaux inférieurs, son âme est une émanation directe de son Créateur, le Tout Puissant qui souffla en lui une âme vivante, c'est-à-dire une partie de Lui-même.

18. Q. — *Lui-même! Je croyais que vous aviez dit que nous devions considérer tous les personnages dont il est fait mention dans la Bible comme des types ; devons-nous donc considérer le Tout Puissant créateur comme une personne ?*

R.— Certainement pas. Nous ne devons pas penser à l'Absolu comme à une personne limitée, quoique en parlant de Lui nous soyons obligés d'employer la lettre ou la phraséologie éxotérique de la Bible; car autrement comment pourrions-nous nous faire comprendre?

Ceci est un exemple de la nécessité du langage symbolique employé dans tous les écrits sacrés, puisqu'il est impossible de décrire des principes et des qualités autrement que par des pronoms personnels qui soient généralement compris.

19. Q. — *Je voudrais connaître votre opinion sur la nature réelle de Dieu.*

R. — Lorsqu'on demanda à Gautama Bouddha de décrire la source suprême de tous les êtres, il resta silencieux, parce que ceux qui ont atteint un état qui leur permet de se rendre compte de ce qu'Il est, ne trouvent pas de paroles pour le décrire ; et ceux qui ne s'en rendent pas compte ne seraient pas capables de comprendre la description. Pour comprendre une chose quelconque il faut que nous la revêtions d'attributs compréhensibles et alors cela cesse d'être l'ABSOLU, et cela devient le *relatif.* Tous ceux qui ont tenté de décrire l'Etre Infini, le Tout Puissant, qui EST de toute éternité, n'ont réussi qu'à rabaisser cet Etre immense jusqu'à leur propre image.

20. Q. — *Cependant il doit y avoir des paroles qui me donneraient une image plus*

*tangible de celui qui est le dispensateur de tout bien.*

R. — Ici, nous nous rencontrons, et nous pouvons nous appuyer sur la plus haute autorité pour donner ce titre à l'Être suprême. Le Christ réprimandait ses flatteurs en disant; « Pourquoi m'appelles-tu *bon*? Il n'y a qu'un seul bon, c'est Dieu. » Lorsque Moïse demanda au Seigneur s'il voulait lui dire le nom de son Essence Divine, il reçut cette réponse : « dis JE SUIS CELUI QUI SUIS; » ce qui revenait à dire : à quoi bon demander ce qui est inexplicable.

« JE SUIS CELUI QUI SUIS. » Or, le mot אהיה *Eheye* JE SUIS, dénote l'Être Divin lui-même. Par cette réponse non seulement il enseignait à Moïse le nom, mais, il lui donnait une démonstration infaillible de la Source de l'Existence que le nom lui-même indique.

D'après la Kabbale, Dieu révéla alors à Moïse le Tétragramme disant qu'il se manifesterait lui-même au moyen de ces dix lumières souveraines, les SEPHIROTH, ou ELOHIM, qui le feraient connaître. Cependant, il resterait voilé en elles, parce que son existence sera toujours cachée à tous, et ne peut être expliquée par aucune écriture.

20. Q. — *L'a-t-il fait? et ce Tétragramme peut-il être utile et compris?*

R. — Certainement, il est utile, et il peut être parfaitement compris avec l'étude et la patience indispensables à ceux qui désirent découvrir par eux-mêmes les attributs divins. Nous vous en donnerons une explication plus complète ailleurs; qu'il suffise de dire pour le moment que le Tétragramme Divin (ou la parole quaternaire) représente ce monde de l'émanation où se trouvent les dix Lumières souveraines, ou attributs; c'est pourquoi les kabbalistes l'appellent *Hamphorash* (l'expliqué), car c'est à travers ces lumières que Dieu s'explique et se communique; la construction spéciale des lettres de ce mot unissant toutes les émanations car, en hébreu chaque lettre est une idée.

21. Q. — *Il me semble que votre Tétragramme doit être très difficile à étudier. Est-il absolument nécessaire de le connaître pour comprendre la nature de Dieu?*

R. — Certainement non, si vous voulez vous contenter des moyens simples et naturels par lesquels vous pouvez arriver à le connaître vous-

même, car bien qu'Il soit si élevé et qu'Il paraisse si incompréhensible, Il est plus près de chacun de nous que l'air même que nous respirons ; et nous pourrions vous dire qu'Il est cette atmosphère elle-même. Il n'y a pas de doute que l'étude de la Kabbale ne soit un des plus grands secours pour arriver à comprendre les choses divines ; mais si vous ne vous sentez pas de force à entreprendre ce qui, pour plusieurs, est une étude pleine de charme, alors pourquoi ne pas accepter tout simplement la belle et simple définition de ces bons et naïfs Indiens de l'Amérique qui le nomment « LE GRAND ESPRIT ? » Car Dieu est à l'univers ce que l'esprit de l'homme est à l'homme, et tout esprit est UN, et cet UN est Dieu. Jésus nous a dit que Dieu est esprit, et que ceux qui le prient doivent s'adresser à lui en Esprit et en Vérité.

Mais si vous n'êtes pas encore arrivé à comprendre l'esprit, ce qui est aussi une idée très abstraite pour les esprits peu développés de notre époque matérialiste, vous pouvez au moins accepter la pure et tendre idée humaine exprimée par le nom que notre Sauveur Jésus lui a toujours donné lorsqu'il s'adresse à lui

comme au « Père » et que, parlant de lui aux autres, il dit : « Mon Père et votre père. »

22. Q. — *Mais qu'est-ce qu'un père, sinon une personne? Ainsi nous en revenons encore à l'idée d'un Dieu Personnel plus ou moins semblable à nous?*

R. — Certainement semblable à nous, puisqu'il nous est dit que nous sommes faits à SON image, et Dieu est nécessairement le père de tout ce qui est, car Dieu est Esprit, et l'esprit est l'essence principale de la personnalité; en sorte que nous maintenons notre affirmation que Dieu n'est pas une Personne puisqu'il est la Personnalité elle-même. Tâchez de vous représenter l'Esprit Divin qui remplit tout l'ESPACE de l'univers et vous aurez trouvé votre PÈRE et votre MÈRE célestes. Mais nous reviendrons sur cette question lorsque nous en arriverons à parler de la nature de l'homme, et j'aurai beaucoup de choses à vous dire sur ce sujet. En attendant, ce qui constitue en nous l'image de Dieu ce n'est certainement pas nos corps extérieurs qui sont de la poussière de la terre, mais notre esprit qui est de Lui et vient de Lui. C'est parce que le Père était en lui dans

sa plénitude que Jésus était si grand dans sa Personnalité. Jamais prédicateur ne s'appuya sur sa propre Personnalité comme lui. Chacun de ses discours est précédé de ces mots : « JE vous dis en vérité ». Il savait que le MOI absolu était en Lui, que le JE SUIS intérieur lui donnait son autorité. Et ainsi tout homme qui sera conscient de la Vie du Christ jaillissant en lui, et qui aura son centre en Dieu aura le droit de parler avec autorité. Dieu dans l'âme est un levier transcendant qui fait de l'Ego de cet homme une puissance dont la force d'action est incalculable. Il dira : « Moi Daniel », « Moi Gabriel », « Moi Paul ». Et plus il aura de Dieu en lui, plus son influence s'étendra loin, car le problème de l'Ego dans l'homme est aussi le problème de Dieu dans l'univers. La révélation de l'un est la révélation des deux, et la connaissance de l'un implique la connaissance de l'autre, en sorte que se connaître soi-même est, pour l'homme, connaître Dieu. La conscience de soi, au sens vrai, est la conscience de Dieu. Celui qui a cette conscience est, dans la mesure où il la possède, un mystique. Mais, hélas, la vue spirituelle de la majorité des humains est si obscurcie qu'ils ont perdu toute notion de

la puissance supérieure de leur propre esprit divin, et qu'ils se laissent entraîner à une soumission aveugle et négative aux lois les plus inférieures de la nature. Cependant le sixième sens, celui de la conscience divine, commence à se développer chez plusieurs, et tous doivent le cultiver avant de pouvoir sentir les vibrations de Dieu dans leur âme. Jusqu'alors ils n'ont eu la perception que de certains plans et de certains modes de l'être, qui se rapportent au milieu extérieur et inférieur qui les entoure ; mais le mystique perçoit tous les plans et spécialement celui qui est le plus intérieur et le plus élevé ; car il a développé en lui le mode ou l'état qui y correspond.

L'homme ne peut reconnaître au dehors de lui que ce qui correspond à ce qui existe au dedans de lui. Le mystique perçoit donc le milieu de Dieu parce que Dieu est esprit, et que le mystique a développé en lui sa conscience spirituelle. Il ne cherche plus, il n'a plus besoin de raisonner car il a la connaissance en lui-même. A mesure que cette connaissance intérieure grandit et se répand au dedans, le milieu de l'Ego se déploie jusqu'à ce qu'enfin il arrive à la régénération et à l'émancipation.

Lorsque les physiologistes nous disent que la conscience est un état qui dépend de la durée et de l'intensité de la vibration nerveuse moléculaire ; qu'elle est une *consensus* de vibrations dans les cellules cérébrales, une complexité instable et automatique qui se fait et se défait à chaque instant, comme la flamme matérielle, et qui est fugitive comme elle, — ils ne touchent pas à l'âme.

23. Q. — *Qu'est-ce donc qui connaît ces états? A quel sujet ces conditions successives et éphémères se manifestent-elles, et comment sont-elles reconnues?*

R. — Il est évident que le phénomène est incapable de se connaître lui-même et qu'il n'apparaît pas à lui-même puisqu'il est seulement objectif. En sorte que, à moins qu'il n'existe un Ego intérieur et subjectif qui puisse percevoir cette succession d'états phénoménaux et s'en souvenir, la condition de personnalité serait impossible. Mais il existe, de fait, un pareil Ego, car l'apparition et la production sont un processus qui affecte — et par conséquent qui implique — un sujet. Or ce sujet est, pour l'homme, l'Ame ; pour l'Univers,

Dieu. Toutes les choses dont nous contemplons les apparences subsistent éternellement et substantiellement dans l'intellect Divin. Et de même que dans la nature il y a des gradations infinies, du simple au composé, du grossier au raffiné, de l'obscurité à la lumière, ainsi on arrive à l'âme supérieure par des degrés innombrables; et ceux qui n'ont pas pénétré jusqu'au centre le plus intime s'arrêtent court à la seconde conscience qui est seulement *ejective*, et ils s'imaginent que la conscience subjective ou connaissance intérieure — qui seule peut tout expliquer, — est indémontrable.

Une des principales erreurs des biologistes consiste dans l'habitude qu'ils ont de chercher l'unité dans ce qui est simple plutôt que dans ce qui est *complexe*. En agissant ainsi ils renversent et intervertissent la méthode de l'évolution, et mettent à néant son but. Ils réclament l'unité et, par conséquent, l'individualité, *seulement* pour la simple monade, et divinisent le plus bas au lieu du plus haut, et ainsi ils privent l'évolution de son motif et de son but. L'Ame est, au contraire, le plus complexe des extraits, et sa dignité et son excellence consistent non pas dans sa simplicité mais dans sa

complexité. Elle est le sommet de l'évolution et toute génération travaille pour la produire.

III

24. Q. — *Le moment me semble venu de vous prier de me donner un aperçu de la Doctrine Esotérique qui traite de l'âme humaine.*

R. — Nous définissons l'âme comme « le lien qui relie le Fini à l'Infini. » Par conséquent toute existence sensible est animée par l'âme à différents degrés de son développement, car il est impossible qu'aucune chose finie soit séparée de la Source infinie de tout ce qui est. Les pierres même sur lesquelles nos pieds se posent occupent, aussi bien que nous qui sommes des êtres doués de sensibilité, une place distincte par rapport à l'Eternel. S'il en est ainsi, les pierres doivent être douées « d'âme » afin de pouvoir se relier à l'Infini, tout comme les hommes qui ont des âmes. Plusieurs nous contrediront sur ce point. Considérant l'âme comme une chose absolue et qui ne peut changer, ils diront que si l'âme est rationnelle dans l'homme, elle doit également

être rationnelle dans la pierre, en sorte que, si notre proposition était admise, l'homme et la pierre étant semblables dans leurs attributs essentiels il n'y aurait aucune différence entre eux, et un homme pourrait aussi bien être une pierre qu'une pierre un homme. Mais l'âme n'est pas absolue, elle est relative ; elle est ce qui établit la relation. Chaque degré de la création a son « Ame », ou un état relatif qui lui est spécial. Ainsi il y a l'*âme cosmique* du monde minéral ou chimique ; « l'*âme végétale* » du monde végétal ; « l'*âme animale* » du monde animal ; « l'*âme humaine* » du monde humain ; « une âme » spéciale à ceux qui sont dans des états invisibles ; l'âme de l'état Angélique, et l'âme de la Divinité. Nous croyons que l'âme est un agent universel, ou un lien qui relie, comme le cordon ombilical attaché à l'enfant encore dans le sein de sa mère. Ce lien rattache les enfants de l'Infini (le masculin), à cette partie de la nature (le féminin), à laquelle ils doivent appartenir par des degrés successifs de développement. Toutes les formes inférieures de l'âme existent dans l'homme (le microcosme), mais cette âme qui est en lui a aussi des possibilités infinies de développement.

25. Q. — *Vous me donnez là une idée toute nouvelle de l'âme et que je n'avais pas entendue énoncer jusqu'à ce jour. Il me semble qu'il y a bien peu de personnes qui aient quelques notions sur la différence qui existe entre l'âme et l'esprit, et je vois que ces deux termes sont généralement employés au hasard et sans distinction.*

R. — « L'Esprit » est l'Infini, l'Absolu, le tout, en tant que cause universelle, et par conséquent l'élément qui est la base de l'individu, et de toutes choses. « L'Ame » est l'infini résumé, individualisé, limité et comme telles les facultés de l'âme sont les moyens par lesquels l'individu est mis en rapport avec ce qui l'entoure et d'où il tire sa nourriture. Il est donc d'une importance capitale à toutes les étapes de la vie d'établir la sympathie la plus intime entre » l'Ame » et « l'Esprit. » L'Esprit est masculin, l'âme est féminine et c'est de leur union que procèdent toutes les choses phénoménales, le corps étant un instrument, un masque derrière lequel ces deux premiers facteurs opèrent. C'est pour cela qu'il a été dit du royaume matériel qu'il est non réel, illusoire et fugitif.

26. Q. — *Je vois maintenant quelle grande distinction on doit faire entre l'âme et l'esprit et je chercherai à l'indiquer à ceux qui ne la comprennent pas. Mais je les étonnerais fort si je leur parlais de pierres qui ont une âme, car plusieurs nient même que les animaux en aient une, et les traitent trop souvent comme s'ils n'avaient pas plus de sensibilité que les pierres ou les arbres.*

R. — Vous devez souvent avoir vu une étincelle jaillir de la pierre lorsqu'on la frappe. Ce feu latent procède de son âme. Et si vous avez observé un arbre lorsqu'on l'abat vous aurez entendu ce gémissement plaintif qui montre qu'il est loin d'être insensible. Et quel est celui qui ayant beaucoup vécu en plein air et à l'ombre des grands arbres n'a pas appris à distinguer leurs voix diverses, alors que le vent soupire au travers de leurs branches? Mais si vous pouviez saisir cette idée que les rochers et les pierres elles-mêmes ont une parcelle d'âme, il ne vous serait pas possible de douter que ces arbres, qui chaque printemps se recouvrent d'un merveilleux feuillage et nous accordent, après leurs fleurs ravissantes, des fruits savoureux, ne soient des êtres qui vivent, res-

pirent et qui sont doués d'âme. Pouvez-vous m'expliquer, s'ils n'ont pas d'âme, pourquoi un arbre produit des pommes et un autre des poires, pourquoi l'un porte des cerises et l'autre des pêches ? Pourquoi le rubis n'est pas un diamant ou le saphir l'émeraude, ou tous les deux pierre à feu ?

27. Q. — *Mais y a-t-il dans l'Ecriture quelque preuve de ce que vous avancez ?*

R. — Permettez-moi de vous rappeler les avertissements de Jean le Baptiste aux Pharisiens et aux Sadducéens qui assistaient à son baptême : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes, nous avons Abraham pour père, car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham. » (Matth. III, 9). Nous ne pouvons nous empêcher de voir là une allusion aux étapes prepersonnelles du développement psychique qui se produit à travers les corps variés des règnes inférieurs. C'est sans doute à ce secret-là que notre Seigneur fait allusion lorsqu'il dit que si les hommes de ce jour refusaient de reconnaître

la validité de ses prétentions « les pierres même crieraient ». C'était une autre manière de présenter l'avertissement contenu dans ces paroles : « Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers. » En d'autres mots si nous retardons notre avancement en repoussant, par mauvaise volonté, ses enseignements, la masse plus jeune de l'élément psychique qui n'en est qu'à la phase de développement dans laquelle se produit la pierre, pourra nous rattraper et même atteindre le but avant nous. Il est facile de comprendre pourquoi cette doctrine a été enseignée *secrètement* dans les différentes formes de religion qui ont été données au monde. Ces formes, on le verra plus loin, sont un tout progressif, de même que toutes les formes qui vivent et respirent ne sont que des entités dans l'Entier unique. Mais pour en revenir à l'une des formes les plus inférieures de la vie matérielle, mais qui n'en est pas moins importante parce qu'elle est *fondamentale*, — le Rocher ou la Pierre, — cela ne fait-il pas penser aux paroles adressées à *Simon Barjonas* quand Jésus lui a donné le nom de « *Pierre* ». ? L'un des plus grands « Sauveurs du Monde », *Krishna* dit

dans le Bhagavat-Gita : « Nos frères humains, les bêtes, les pierres, les végétaux *tous sont un* ; *ce qu'ils sont un homme l'a été.* » Et dans le Koran, qui est accepté par cent millions d'hommes comme l'exposé inspiré et autorisé de la vérité religieuse, il est dit en parlant de la résurrection : « Les pierres, les plantes, les animaux, les hommes, les jins et les anges seront ammenés en jugement. » Et n'avez-vous pas lu dans notre ancien recueil de récits sacrés comment Moïse frappa le rocher et aussitôt il en sortit des eaux vives : « Voici il a frappé le rocher et des eaux ont coulé et des torrents se sont répandus. » (Ps. 78, 20). Mais ces paroles ont une signification plus intime et plus profonde encore que nous expliquerons plus loin quand nous en viendrons à parler des deux modes distincts, quoique éternellement unis, de la substance dont les extrêmes sont respectivement ce que nous appelons « Ame » et « Matière »; et à traiter de l'action du troisième facteur de l'Univers c'est-à-dire l'élément dynamique, magnétique, ou élément de la force, dont la puissance vibratoire est manifestée par l'apparition de la lumière qui est, pour notre perception, le premier produit de la vi-

bration. Comme la lumière est le seul agent de production des formes matérielles, c'est à elle qu'est attribuée la fonction de produire les éléments constitutifs de l'univers matériel en les tirant du « sable » d'une « essence aqueuse », c'est-à-dire des possibilités latentes de la matière cosmique que les anciennes cosmogonies représentent toujours par « l'eau » qui était regardée comme la source de la substance matérielle.

28. Q. — *Tandis que vous parlez, il m'est venu à l'esprit que le Christ lui-même est appelé la pierre angulaire ou la principale pierre de l'angle et que Paul dit de lui : « ce rocher était Christ. »*

R. — Saint Paul parlait du rocher spirituel qui est le Christ. Mais la plus ancienne des maximes occultes est : « Comme en haut en bas ; » et toutes les choses terrestres sont faites d'après le modèle céleste. Ainsi notre demeure de chair, qui n'a pas été faite avec des mains, mais qui est construite par un sage architecte est, à la lettre, bâtie sur un roc, de même que notre demeure spirituelle dans les cieux est construite sur ce rocher des âges « le

Christ ; » « et le torrent pourra se jeter contre cette maison sans pouvoir l'ébranler parce qu'elle est bien bâtie et le fondement est posé sur un roc. »

De même, la sagesse ésotérique, ou la doctrine secrète, contenue dans les Bibles de toutes les religions, nous enseigne que l'élément Psychique fait lentement son éducation à travers les formes des règnes inférieurs pour arriver à l'individualité personnelle ; en sorte que la Psyché humaine, l'âme inférieure ou *anima-bruta*, est composée de toutes les psychés de la création organique qui est au-dessous de l'homme. Lorsqu'un animal meurt, sa psyché passe dans la sphère universelle pour renaître dans une espèce supérieure et finalement devenir partie composante de la psyché humaine. Ceci nous fournit une théorie sur le problème de l'origine du mal. On peut dire avec raison que le mal est la nature des créatures inférieures à l'homme agissant encore en lui, car partout où vous trouvez l'homme tombé dans des conditions naturelles vous avez le mal. Les animaux inférieurs ne sont pas capables de pécher dans leur état de séparation, même lorsqu'ils tuent, volent et se battent ; mais lorsqu'ils sont unis à

la psyché humaine, le travail de l'âme supérieure pour les amener à l'ordre et à la soumission commence, et toutes les tendances purement animales doivent être étouffées pour que l'être s'élève à une vie supérieure et naisse d'en haut ou de la vie de l'Esprit. De *là* vient la signification du sacrifice, et de ces terribles massacres d'ennemis représentés dans la Bible par des hommes, des femmes et des enfants sous le nom d'Amalékites, d'Ammonites, de Philistins, etc. — Sacrifices absolument nécessaires, mais qui scandalisent les non initiés, ceux qui ne voient que la lettre de la Bible, parce qu'ils ne savent pas qu'il faut toujours des objets physiques pour signifier des événements moraux, et que ces différentes tribus représentent les mauvaises passions dans l'homme non régénéré. Ainsi, dans la Bible hébraïque, les caractères masculins représentent des principes, tandis que les caractères féminins représentent les affections auxquelles ces principes sont unis, et les enfants eux-mêmes sont ces principes à l'état embryonnaire.

29. Q. — *Quelle nouvelle lumière se ré-*

*pand sur toutes les histoires de la Bible lorsqu'elles sont lues avec la clef ésotérique qui ouvre tous les secrets! Mais encore une fois, pourquoi cette clef a-t-elle été cachée si longtemps, et pourquoi est-elle maintenant donnée librement à tous ceux qui la désirent?*

R. — Vous avez raison de dire qu'elle est maintenant « donnée librement », et d'ajouter « à tous ceux qui la désirent » car ce sont ceux-là seuls qui *veulent* la recevoir qui sont de fait capables de la recevoir; en effet il serait inutile de mettre les mets les plus succulents devant ceux qui n'ont pas faim? Si cette clef, depuis si longtemps perdue, n'a pas été rendue plus tôt, c'est parce que le monde n'était pas encore prêt pour la recevoir. Mais il nous est dit maintenant que le temps de faire connaître est venu; le soir est passé et l'obscurité de la nuit commence à faire place à l'*Aurore du Jour nouveau* qui apparaît déjà aux yeux de ceux qui veillent sur les tours élevées, car la nouvelle dispensation a déjà commencé pour ceux qui habitent le sommet des montagnes, de leur nature spirituelle; et voici, avec le *soir, et le matin* qui apparaît, un nouveau jour débute. Mais vous avez tort de penser que cette

précieuse clef a été complètement perdue. Dans la nuit même du passé il y a toujours eu des esprits avancés qui ont *désiré* cette clef, et à ceux-là elle a toujours été donnée, mais sous le sceau du secret des anciens mystères, car ce n'est pas en vain qu'a été faite cette promesse : « Cherchez et vous trouverez : Frappez et on vous ouvrira : Demandez et on vous donnera une bonne mesure pressée, secouée et qui se répandra par dessus. » Telles sont les expériences que nous avons nous-mêmes faites depuis de longues années au milieu d'études persévérantes et d'aspirations ardentes, en ayant toujours devant nos yeux les paroles de notre Seigneur, et frère aîné, que nous venons de citer.

30. Q. — *Oui je vois maintenant tout ce que nous devons à cette nouvelle Dispensation qui nous fournit la clef des vérités ésotériques enseignées dans les mystères sacrés sous forme de hiéroglyphes, d'emblêmes et d'allégories ; de même que Jésus le faisait plus tard, car il ne donnait la vérité qu'à un petit nombre de ses disciples, seulement à ceux qui étaient suffisamment développés au*

*point de vue spirituel pour la comprendre. Mais permettez-moi de vous demander si cette clef peut nous fournir quelque lumière au sujet de la question si embarrassante du Déluge qui a toujours été une pierre d'achoppement pour plusieurs ; car ils prétendent calculer si l'arche pouvait contenir tous les animaux du globe paire par paire ; et ils se demandent comment le loup vivait à côté de l'agneau, et si les animaux carnivores ne dévoraient pas les autres ; car comment aurait-il été possible d'entasser assez de provisions pour les nourrir pendant quarante jours.*

R. — Vous rempliriez, en effet, un volume avec les inconséquences qui découlent de ce récit lorsqu'il est pris à la lettre. Vous pourriez demander aussi si Noé connaissait tous les animaux, car aujourd'hui il en existe beaucoup que nos naturalistes n'ont pas encore classés. Vous avez aussi le droit de vous enquérir du temps qui fut nécessaire pour rassembler cette compagnie hétérogène et des moyens employés pour se procurer des provisions suffisantes afin de nourrir cette troupe immense

de bêtes voraces, et de les empêcher de se dévorer les unes les autres. Mais si vous prenez le sens ésotérique, voyez la race humaine engloutie dans une mer de passions orageuses et ballottée par les vagues incessantes de ses mauvais désirs! Un seul individu a préservé son cœur de la corruption. Ce cœur, la demeure de sentiments qui seuls sont dignes d'être acceptés par Dieu, est l'Arche; les animaux représentent les affections qui trouvent là un refuge. Ne disons-nous pas encore aujourd'hui que l'agneau est l'emblême de l'innocence et la colombe de la pureté? Les affections dont ces animaux sont les symboles furent les hôtes de l'homme de Dieu dans l'Arche!

31. Q. — *Oui je comprends tout maintenant, je vois que vous avez raison, ou plutôt que l'explication ésotérique est la seule qui puisse réellement satisfaire l'intelligence. Il semble résulter de ce que vous venez de dire que les animaux dont la création est racontée au premier chapitre de la Genèse étaient aussi des types des affections?*

R. — Sans aucun doute. Le commencement de la vie morale chez l'homme est représenté

par les végétaux puisque ceux-ci sont placés sur le degré le plus bas de l'échelle de la vie. Lorsque la foi commence à éclairer l'homme les productions de sa pensée sont comparées au poisson dans la mer, et lorsqu'il devient encore plus spiritualisé aux oiseaux ailés des airs. A la fin, lorsqu'il est éveillé à la vie véritable, ses affections sont symbolisées par les bêtes de la terre qui ont tant de sentiments en commun avec l'homme.

32. Q. — *Mais dites-moi comment se fait-il que l'homme ne fut créé qu'après tout cela? Cette question m'embarrasse beaucoup.*

R. — Elle est toute simple. Jusqu'alors l'homme n'avait été éclairé par Dieu que dans les degrés qui ont pour emblème des figures d'animaux. Lorsque l'homme devint plus spiritualisé, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, ceci signifie de la manière la plus exacte que cela ne peut être qu'au moment où l'homme réfléchit son créateur en lui-même qu'il devient un homme véritable, qu'il est réellement créé à l'image divine. En un mot, tant que la génération n'est pas complète chez l'homme il ne porte pas l'estampille de son créateur.

Ceci est trop évident pour avoir besoin d'être expliqué davantage. Mais cela nous ramène au point d'où nous sommes partis, l'Ame humaine que nous avons perdue de vue un instant par notre digression sur l'explication ésotérique des Ecritures.

Vous vous souvenez que nous n'avons encore parlé que de l'âme animale, « l'*anima bruta* » et que nous avons à peine fait allusion à l'âme supérieure qui descend d'en haut et qui est née d'en haut, ou de la vie de l'esprit. Mais nous réserverons ce sujet pour notre prochaine causerie.

## IV

33. Q. — *Vous avez terminé notre dernière conversation par la promesse d'expliquer la différence qui existe entre l'Anima Bruta, ou l'âme inférieure, et l'Anima Divina, ou l'âme supérieure. Avons-nous donc deux âmes? L'Église ne parle que d'une seule, et affirme que la Trinité dans l'homme est composée du Corps, de l'Ame et de l'Esprit.*

R. — Et l'Église a raison de parler ainsi à un point de vue général ; mais vous savez que

ses enseignements ne sont point ésotériques, et ne donnent pas l'explication complète des mystères, qui sont aujourd'hui seulement révélés au monde dans la mesure où celui-ci est capable de les comprendre. Il va sans dire qu'avant de les accepter, vous devez pouvoir les bien comprendre, car la foi la plus parfaite est celle qui est basée sur la connaissance, et vous ne pouvez accepter et vous approprier que ce que vous recevez avec la conviction que c'est la vérité. Que penserez-vous donc lorsque nous vous dirons que la Théosophie, ou la science de la Sagesse Divine, qui révèle aujourd'hui ces vérités si longtemps cachées, parle non seulement de deux, mais de trois âmes dans l'économie de l'homme parfait ou divin?

34. Q. — *Trois âmes! En vérité vous me surprenez, et je vous prie de vous expliquer.*

R. — L'explication est très simple; mais la connaissance qu'elle vous donnera est très importante, parce qu'elle vous permettra d'accomplir votre propre évolution, ou votre montée vers la vie supérieure. La Théosophie prétend que l'homme est constitué, ou composé,

de sept principes, dont trois appartiennent à la terre, qui sont le corps, la vitalité et la forme astrale sur laquelle le corps physique est construit.

Vous connaissez sans doute déjà le signe mystique du triangle et du double triangle? Cet alphabet imagé vous aidera à comprendre nos définitions. Le triangle noir dont la pointe est en bas doit être lu ainsi : le corps astral, le corps physique et la vitalité, qui continue d'adhérer au corps même après sa mort, et qui est la raison pour laquelle on peut dire qu'il n'y a pas de matière morte, car, par ce principe vital inhérent, tous les atômes tendent à former de nouveaux corps lorsqu'ils ne sont plus unis à l'âme qui les a construits en forme humaine avec l'aide du corps astral ou spirituel.

35. Q. — *Et le triangle dont la pointe est en haut?*

R. — Le triangle blanc dont la pointe est en haut nous aidera maintenant à expliquer les trois principes supérieurs ou spirituels dans l'homme ; le *septième* principe pourrait-être

représenté par une Etoile qui brille au centre de l'homme parfait, ou régénéré, et dont la lumière intense et divine éclaire et transforme tout son être, parce qu'elle est le principe de la vie immortelle, Une avec Dieu, qui est le bien suprême dans le degré du fini, comme Dieu. est le bien suprême dans le degré de l'Infini Cette Etoile au centre peut servir aussi, comme symbole de notre cercle de l'Etoile céleste; car chaque membre de cette glorieuse société, qui porte le nom du Christ, aspire à être parfait comme lui.

La ligne qui forme la base du triangle supérieur, qui coupe le triangle inférieur, représente l'*anima bruta* ou l'âme inférieure et elle est le principe moteur dans tous les animaux aussi bien que dans l'homme, et tant que cette âme ne s'est pas développée par les deux lignes ascendantes, qui représentent l'âme intellectuelle et l'âme spirituelle, l'homme ne possède pas l'immortalité, et c'est à peine s'il est sorti du degré de l'animalité inférieure. Il va sans dire que ce diagramme n'est qu'un symbole qui a pour but de vous aider à comprendre ce qui, à première vue, vous paraît peut-être difficile à saisir, parce que vous avez été habi-

tué à penser à l'âme comme à une unité. Rien ne s'oppose à ce que vous vous la représentiez ainsi, mais au moins, que cette unité soit pour vous une trinité du Bien, du Mieux et du Meilleur. Vous sentez bien en vous-même le mouvement ascensionnel de votre âme supérieure, vous vous rendez compte qu'elle vous entraîne vers des sphères plus élevées, bien au-dessus du tourbillon terrestre, qu'elle vous rapproche toujours plus de la nature divine. Lorsque, au contraire, c'est l'âme inférieure qui est active en vous, ce sont les pensées et les actions de la sphère inférieure qui vous absorbent et vous ne réussirez pas à vous élever au-dessus de cette matière animale à laquelle l'homme participe tout comme les animaux qui périssent. C'est seulement par le développement de sa nature supérieure, qui s'appelle successivement âme intellectuelle et âme spirituelle, que l'homme atteint l'immortalité, et de fils d'Adam ou de l'homme de la terre qu'il était, devient l'homme parfait ou le fils de Dieu.

36. Q. — *Certainement que ces deux triangles m'aideront beaucoup à comprendre la*

*nature de ces trois âmes, mais dites-moi encore quelque chose de plus sur ce sujet.*

R. — Il y a une autre façon de vous représenter cette idée, et qui peut-être vous la rendra encore plus claire. Supposez un télescope dont vous devez tirer d'abord une première puis une seconde division, avant de pouvoir distinguer les étoiles dans le ciel. Comme le triangle, le télescope est UN, bien qu'il contienne trois parties qui doivent être mises en activité avant que vous ne puissiez monter de la terre au ciel.

37. Q. — *Y a-t-il quelques passages dans la Bible qui se rapportent à la triple nature de l'âme?*

R. — Tous les récits bibliques de toutes les religions en sont pleins; et en vérité on peut dire que le but pour lequel ils ont été écrits est d'aider l'homme à s'élever de la terre au ciel par le processus de l'EVOLUTION que les naturalistes de nos jours prennent pour une découverte moderne, tandis que c'est une loi divine qui a existé de toute éternité. Mais l'Evolution est un processus spirituel et non pas seulement une transformation de formes maté-

rielles comme ils se le figurent dans leur ignorance de la science spirituelle, bien qu'ils n'aient jamais vu les formes créées varier en tant que formes; quoique chaque forme soit susceptible d'un perfectionne- ment presque infini. A mesure que l'AME est développée et devient d'abord une capacité intellectuelle puis une capacité spirituelle, elle bâtit, ou se construit, pour ellemême, une forme extérieure de plus en plus belle, s'élevant ainsi physiquement et spirituellement de l'état le plus bas jusqu'à l'état le plus élevé qui est son glorieux héritage. Nous n'avons pas besoin de vous dire que l'Evolution ne peut être comprise que comme la conséquence naturelle de l'Involution, car cette Involution qui part du côté spirituel de l'univers doit nécessairement précéder tout effort d'évolution terrestre, sans cette condition première il n'y aurait aucun être pour évoluer. Car il n'est pas possible que rien puisse évoluer, ou se dérouler, qui n'ait pas d'abord été involué ou enroulé. Ici nous pourrions vous dire que l'âme intellectuelle est réellement le rejeton de l'âme spirituelle dont elle dépend constamment pour toute chose pendant les étapes de sa croissance, qui ont pour but de l'aider à développer

sa propre conscience, de façon à ce qu'elle devienne une entité séparée. Elle arrive à ce point en expérimentant complètement les conséquences du fait de semer et de moissonner au gré de sa propre volonté. Mais nous ne devons pas aller trop vite, et il sera plus prudent de réserver cette vérité jusqu'au moment où vous serez préparé pour la recevoir, car peut-être maintenant vous troublerait-elle trop.

33 Q. — *Excusez moi, mais je voudrais en savoir plus immédiatement. Vous venez de dire que l'âme intellectuelle est le rejeton de l'âme spirituelle, je désire savoir si je suis redevable de mon âme à mon père ou à ma mère?*

R. — Vous êtes redevable de votre enveloppe terrestre à vos parents terrestres, mais vous êtes redevable de votre esprit qui est la Vie, au Tout-Puissant Dispensateur de la Vie que nous appelons Dieu. N'avez-vous pas lu au premier chapitre de la Genèse que Dieu forma l'homme de la poussière de la terre et qu'il souffla dans ses narines un souffle de vie, ou plutôt de *vies*, car il paraît que le mot Hébreux est au pluriel. Là vous avez la Genèse du Corps et de l'Esprit, mais il n'a pas encore été parlé

de l'Ame. Si vous vous en référez à votre 10me question vous verrez qu'Ève, ou la femme, représente l'âme qui est la partie intérieure, spirituelle et la plus élevée de l'homme. Vous ne devez pas oublier que l'âme est toujours féminine, et que la première âme dont il a été question dans la Bible est Ève, — notre mère terrestre. Bien qu'encore innocente et parfaite dans sa virginale beauté, Ève ne portait pas de couronne. Malgré sa perfection sans tache elle n'était encore ni Reine ni Victorieuse. Elle représente seulement l'innocence enfantine; mais ce n'est pas à elle que l'on ira pour chercher de l'instruction et des conseils, car elle ne possède encore aucune connaissance du monde et de ses expériences. Elle n'est encore que la première *âme humaine* élevée un peu au-dessus de L'*Anima Bruta* née de la poussière de la terre avec laquelle son compagnon a été formé, la poussière qui avait été précédemment préparée et nourrie de la vie animale de la Planète. Adam et Ève sont représentés dans le Jardin d'Eden, qui avait été préparé pour leur réception, comme étant complètement nus, ce qui signifie qu'ils étaient ignorants quoique encore innocents; c'est-à-

dire dans un état d'enfance morale. Le fait qu'ils doivent prendre des vêtements indique la croissance dans la connaissance par l'expérience. Pendant qu'elle était encore belle et pure Ève n'était qu'un petit enfant qui ne pouvait pas servir de guide, de conseiller, d'instructeur, et comme elle est de la terre terrestre, elle tombe bientôt sous la puissance de la matière et se trouve assujettie à la nature corporelle d'Adam, ou de l'*Homme*. Etant de la nature terrestre et inférieure, elle tombe bientôt, victime impuissante des pièges du Serpent tentateur, et c'est d'elle que nait Caïn le meurtrier.

Maintenant contemplez l'autre tableau. Une femme debout dans une gloire radieuse, revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, une couronne de douze étciles au-dessus de sa tête. Une femme qui a toute la chasteté que l'on peut se représenter comme devant appartenir à la pure vierge Edénique, mais une chasteté combinée avec toutes les autres qualités; la connaissance avec la force, l'intelligence unie à la pureté, l'amour marié à la raison, car n'est-elle pas revêtue du soleil?

Entre ces deux femmes, il y a un gouffre;

mais c'est la femme Edénique qui, à travers le second grand caractère féminin de l'histoire sacrée — la sainte vierge Marie — a développé la glorieuse reine de l'Apocalypse. Là, vous avez les trois conditions de l'âme que nous avons essayé de vous expliquer en répondant à votre trente-septième question.

39. Q. — *Quelle est la signification ésotérique de la figure radieuse et royale de l'Apocalypse, qui apparaît enveloppée du soleil et avec la lune à ses pieds?*

R. — Le soleil correspond à la nature divine et spirituelle, et lorsque nous vivons beaucoup en esprit, c'est-à-dire en communion et en harmonie constantes avec la vie intérieure, nous nous enveloppons dans le soleil, parce que, en nous abandonnant à l'influx spirituel, nous cédons au Saint Esprit. Alors la vérité spirituelle ouvre le chemin de l'Intellect aux connaissances les plus élevées et à la connaissance de ce qui est le plus haut; elle conduit à la pensée juste, à la vie juste, et nous aide ainsi à entrer en possession de l'héritage de vie et de bonheur éternels auquel nous avons droit. La lune correspond à notre nature physique, ou

Anima Bruta, il est donc juste que, dans cette figure symbolique qui représente l'âme parvenue à la perfection, elle soit sous les pieds de la femme ; et les douze étoiles dont est couronnée la femme correspondent aux différentes puissances intellectuelles qui répandent leur gloire sur notre front.

40. Q. — *Mais pourquoi la lune qui est si belle et si fascinante à nos regards, représente-t-elle notre nature inférieure?*

R. — La lune qui est si radieuse et si belle en apparence ne reluit cependant que d'une lumière empruntée, et elle a une influence des plus malfaisantes, comme le savent bien tous ceux qui, dans les climats du Midi, se sont imprudemment livrés au sommeil sous sa douce lumière. S'ils échappent à la fièvre, ils se réveillent souvent avec le visage contorsionné et de travers, au point qu'il sera peut-être difficile de le ramener à son état normal. La lune représente donc bien la nature animale, car elle n'est qu'un satellite sans lumière propre, assujetti à l'intellect qui lui-même, ainsi que les sens doit obéir à l'esprit. Telle est la véritable correspondance planétaire des puissan-

ces qui sont au dedans de nous. Tandis que les planètes évoluent dans l'espace elles déchargent constamment de l'électricité dans l'atmosphère. Il est probable que la récente périhélie de plusieurs grandes planètes n'est pas sans avoir quelque rapport avec le trouble et l'inquiétude qui règnent partout dans le monde en ce moment. Mais toutes ces influences n'affectent que ceux qui vivent sur le plan mortel des pensées et des affections. Le diadème des douze étoiles a rapport à toutes les influences zodiacales, et par conséquent au développement parfait de notre intellect qui est vraiment une couronne royale.

41. Q. — *Excusez-moi, je vous prie, si je vous interroge encore, mais en répondant à ma 37ᵉ question, vous avez dit incidemment que bien que l'âme se développe du degré inférieur au degré supérieur, par le processus graduel de l'évolution, cependant l'âme intellectuelle est réellement le rejeton de l'âme spirituelle, dont elle dépend constamment pour toutes choses, pendant les étapes de son développement qui lui servent d'épreuve. Puis, vous avez parlé d'Ève, la représen-*

*tante de l'âme, qui est féminine, comme étant née d'Adam ; en tout cas, la Bible nous dit que telle fut la Genèse d'Eve ; tout cela ne me paraît pas très clair. Oserai-je vous prier de retourner au point où nous en étions lorsque vous avez parlé de la Genèse de l'âme?*

R. — Votre impatience vient de ce que vous désirez voler avant de pouvoir marcher ! Les vérités ésotériques ne peuvent être communiquées que graduellement, à mesure que l'étudiant est préparé pour les recevoir, et qu'il monte pas à pas le chemin abrupte qui s'ouvre devant lui. Vous ne devez pas oublier que ce que vous apprenez maintenant par la simple méthode d'une conversation familière, était autrefois enseigné sous les plus stricts serments du secret, et après une préparation des plus dures, imposée aux néophytes dans les mystères sacrés du sanctuaire le plus intime des Temples de l'antiquité. Peut-être ne savez-vous pas que les élèves de Pythagore devaient se préparer par cinq années d'un silence absolu. Pendant ce temps, il ne leur était pas permis de prononcer un seul mot, afin de se rendre dignes de participer aux mystères sacrés, qui étaient les mêmes que ceux qu'il est

aujourd'hui permis de révéler librement au monde, et que vous voudriez saisir avant de pouvoir les comprendre.

Nous-même, qui depuis trente années avons consacré notre vie à l'étude profonde de l'occultisme, nous avons seulement reçu dernièrement la communication de cette vérité, le plus grand et le plus beau des saints Mystères — la genèse de l'âme humaine — et il nous semble presque que nous commettrions une profanation en parlant si ouvertement à un commençant. Vous vous souviendrez que nous aurions voulu réserver cet enseignement jusqu'à ce que vous fussiez mieux préparé pour le recevoir ; et nous vous avons prévenu que, sans doute, il vous troublerait quelque peu, ce qui semble être le cas, car vous ne paraîssez pas avoir compris que la première âme dont il est question dans la Bible peut à peine être appelée une âme humaine.

Cette solution est celle à laquelle vous arriverez cependant si vous voulez bien vous en référer à l'échelle ascendante que nous vous avons montrée en répondant à votre 35e question. Considérez de nouveau le triangle avec la pointe en haut. Il est le symbole entre autres

des trois degrès de l'âme qui animent l'homme aux différentes étapes de son développement spirituel. Souvenez-vous que la ligne d'en bas qui croise le triangle inférieur et participe à la vitalité animant la forme astrale de l'homme physique, ne représente que l'*anima bruta* ou l'âme la plus basse de l'homme, qui, à cette époque primitive de son existence, n'était qu'un animal plus élevé et plus complètement développé, sans même avoir cet avantage de posséder, pour le guider, l'instinct des animaux, car il était nu, impuissant et seul. Sa destinée n'en était pas moins de posséder l'héritage le plus élevé — auquel il a droit en tant que participant à la nature divine latente en lui — lorsqu'il sera arrivé à ce point par les moyens de développement que l'Evolution lui offre. Notre belle et fragile mère terrestre Eve, ne peut donc pas être considérée comme étant l'âme humaine de cet intellect développé, dont il est dit qu'il est le rejeton de l'âme spirituelle la plus élevée. Il y a, dans l'histoire sacrée, un autre caractère féminin plus saint, plus pur et plus beau qui est chargé de représenter la mère immaculée de l'homme divin, ou la divinité dans l'homme : c'est la sainte

vierge Marie. En elle nous contemplons la représentation parfaite, sous forme terrestre, de l'âme spirituelle, car elle est la mère de Dieu dans l'humanité divine, ou dans l'homme Christ-Jésus qui l'a manifestée.

42. Q. — *Dans l'homme Christ-Jésus, mais alors n'est-elle pas aussi la mère spirituelle de toutes les âmes humaines destinées à atteindre l'état glorieux du Christ, ou l'humanité divine ?*

R. — En tant que Dieu est UN et que tout est UN en Lui, nous pouvons répondre affirmativement à votre question ; mais en tant que son Entier est composé d'un nombre infini d'Entités, nous devons vous engager à voir spécialement dans la Sainte-Vierge, Mère du Nouveau Testament, la représentante des mères de l'âme humaine parfaite, conçues du Saint Esprit et destinées à devenir Fils (ou Filles) de Dieu déjà même sur cette terre et dans la chair.

43. Q. — *Alors elle n'est pas la mère de toutes les âmes humaines ?*

R. — Elle est aussi bien la mère de toutes

les âmes humaines qu'Ève est la représentation de la mère des âmes inférieures ou animales humanisées. Toutes les deux représentent les mères spirituelles individuelles. Toute femme parfaite n'est-elle pas une mère ? La vocation de MÈRE n'est-elle pas la destinée la plus élevée de la femme ? Et voudriez-vous limiter sa vocation — sa puissance procréatrice — uniquement au plan matériel où elle n'est qu'Eve, la mère des hommes physiques ? En arrivant à sa plus haute élévation spirituelle, elle arrive aussi à l'élévation correspondante de ses fonctions maternelles ; et désormais elle devient le « fertile jardin de semences » de Dieu ; et elle crée, par son souffle, les âmes des enfants de l'humanité ; mais elle dirige leur progrès et leur développement spirituel tandis qu'ils sont dans la demeure de chair que les parents terrestres leurs ont procurée selon les lois naturelles. Sa tendresse et ses soins maternels dépassent tout ce que les mères de la terre peuvent concevoir, car ils peuvent être plus continus et plus intimes.

En outre, ses enfants ne sont-ils pas bien plus à elle qu'à ceux qui ne sont que Père et Mère de la forme temporaire et terrestre ?

Oh! vous pères et mères de la terre! nous vous disons, d'après les révélations divines qui sont maintenant faites au monde, que vous pouvez être sûrs que vos bien-aimés enfants sont tendrement gardés par ceux qui n'ont fait que les confier à vos soins et à votre amour terrestre, et qui sont les mères spirituelles de leurs âmes immortelles comme vous êtes les mères physiques de leurs corps périssables!

## V

*Le Messager du Cercle de l'Etoile Céleste prend la Parole.*

Chers enfants de la terre, vos pensées interrogatrices ont été entendues par les Messagers du Cercle de l'Etoile toujours présents et toujours attentifs — vos guides fidèles, vos instructeurs anxieux. Il est rare que nous communiquions directement avec la terre, car la règle est plutôt que nous le fassions par l'intermédiaire d'instruments choisis et préparés. Mais l'importance de la question que vous discutez rend légitime une pareille ingérence de notre part.

Le désir ardent que vous éprouvez de savoir

quelque chose de plus au sujet de la *Descente de la Vie* est lui-même un signe qui montre que le temps est venu où il est permis que ce mystére soit dévoilé, au mois en partie, et communiqué à ceux qui sont dans la chair. Car il vous serait impossible de concevoir une seule pensée par vous-mêmes. Les pensées sont des choses vivantes, et, parce qu'elles ont la vie, elles descendent d'en haut, puis germent dans les esprits qui sont préparés pour les recevoir.

Qu'elles sont pures et brillantes lorsqu'elles quittent leur lieu de naissance ! Mais trop vite, hélas, les ombres de la terre les enveloppent ; trop vite elles se dénaturent en passant d'un esprit à un autre, si bien que les anges eux-mêmes, qui les ont inspirées, peuvent à peine les reconnaître.

Ce n'est pas la première fois que nous entendons se débattre cette question de la « descente de la vie » et son importance est si grande que nous avons voulu venir nous-mêmes pour vous en parler directement.

44. Q. — *Qu'avez-vous donc à nous dire, Ange bien aimé au sujet de la vie qui se*

*manifeste, en dernier lieu, dans les conditions du Temps?*

R. — Il y a des siècles que nous agissons sous l'impulsion de la Puissance Divine. Nous avons, sur cette terre, calculé les nombres bien autrement que vos plus grands mathématiciens ne l'ont fait. Et, après des siècles d'action, voici, *nous recueillons les fruits ici.* Ce qui n'a jamais été dévoilé auparavant sur votre terre est maintenant révélé pour vous — et c'est l'interprétation Divine. Bientôt la clef céleste ouvrira les Livres Divins et, devant vous, apparaîtra clairement ce qui semblait mystérieux à l'œil extérieur; et chacun pourra voir écrit dans le livre son propre état et ses vies successives. Puis tandis que vous lirez cette Parole écrite, soudain la Parole vivante apparaîtra transfigurée devant vous, dans toute sa beauté primitive. Les Anges eux-mêmes, dans notre demeure céleste, se tiennent immobiles, saisis de vénération, et adorent tandis que les saintes phalanges célèbrent l'avènement de ce nouvel état. Mais pour entendre ce que nous murmurons à votre oreille, il faut que votre ouïe soit pure et que les écailles tombent de vos yeux. Jéhovah a préparé SON propre

corps — et vous êtes ce corps — afin que vous puissiez comprendre les vérités divines qui bientôt envahiront la terre et prendront une forme objective.

Nous sommes venus ici pour célébrer la venue de ce nouvel état, et pour mettre notre sceau sur tous ceux qui sont appelés. Car il faut que les siècles futurs et les générations qui vont venir sachent ce que les Anges disent en ce jour. Bien que vous ne puissiez pas encore comprendre cet Amour et cette Sagesse qui vous entourent maintenant complètement, le Conseil intérieur a décidé que le temps approche où non seulement la Parole sera lue dans son sens spirituel, mais où elle apparaîtra objectivement sous sa forme définie et humaine à tous ceux qui appartiennent à l'Église véritable et céleste. Et c'est ce qui est appelé l'accomplissement de la parole écrite. Parvenu à cet état glorieux nul n'aura besoin de chercher ici et là quelqu'un qui sache interpréter, car l'image de la vie de Jéhovah descendra graduellement, atome après atome, sur notre terre — cette image divine elle-même sera la révélation du degré céleste contenu au dedans du degré spirituel de cette Parole. Mais n'an-

ticipons pas. Pour le moment, sachez seulement que ce qui se passe aujourd'hui sur votre terre n'avait pu se produire, jusqu'à présent et que la vie qui se développe sur sa sphère extérieure n'avait pas encore été répandue de cette façon-là.

Nous vous avons choisis, et vous êtes sept, si l'on compte d'après les nombres terrestres, mais pour nous, dans la mesure où l'Amour divin et la Sagesse divine nous permettent de parler à l'oreille des sept, nous contemplons l'état, ou le nombre glorieux, de soixante-dix fois sept. Et voici, par le fait de cette action, soixante-dix fois sept sociétés, dans notre demeure glorieuse, ont été ouvertes ; et comme elles sont les nombres représentatifs de ceux qui ont le pouvoir de dévoiler le sens intérieur de cette Parole Divine, nous voyons en vous, chers bien-aimés, le nombre extérieur dans la forme extérieure qui représente le tout complet dans cet état glorieux.

45. Q. — *Chers anges ne voulez-vous pas nous dire quand vous viendrez pourcélé brer ce nouvel état ? et ne s'est-il pas déjà produit, au premier degré, chez l'un des sept ?*

R. — Si cela n'avait pas eu lieu, cet état n'aurait pas pu se manifester sous une forme extérieure. Mais parce qu'il en est ainsi, nous pouvons dire que, dans cet état, la Lumière de Jéhovah et le souffle de Jéhovah partis du centre sont arrivés jusqu'à la circonférence. L'action divine va se produire librement, et ces chers aimés, tout en habitant encore la forme terrestre et en vivant sur la terre, verront, connaîtront et accompliront la volonté divine comme les Anges le font dans notre demeure céleste. Saisissez-vous ce que nous voulons vous faire comprendre par rapport à cette volonté divine qui doit être accomplie déjà sur la terre?

46. Q. — *Ne faites-vous pas allusion à ce que nous devons nous abandonner consciemment comme des instruments au service des Anges, pour recevoir et promulguer les vérités qui nous sont révélées ?*

R. — La volonté divine faite sur votre terre signifie beaucoup de choses. C'est l'action de l'Amour divin et de la Sagesse divine qui descendent des sommets les plus élevés jusque dans les profondeurs les plus basses. C'est l'ac-

tion divine de l'Amour et de la Sagesse frayant avec succès, leur chemin depuis la nature intérieure de Dieu jusqu'à sa nature extérieure, de façon à ce que sa volonté divine soit toute en tous. Et lorsque, comme un Roi puissant et glorieux, il transforme Sa vie même, et Son souffle dans sa propre nature extérieure, qui est l'organisme humain sur la terre extérieure, alors Il accomplit son bon plaisir et Il manifeste sa vie propre en l'extériorisant de puis le degré le plus intérieur jusqu'au degré le plus extérieur, et cela se passe au moyen de l'Amour Divin. En sorte que faire la volonté divine dans l'extérieur, ou le corps mortel, c'est exprimer la vie même de Jéhovah sous une forme extérieure et d'une façon nouvelle et meilleure qui produira sur la terre une chose nouvelle ; car, chers enfants bien-aimés, il s'agit *d'une chose vraiment nouvelle.* On a beaucoup parlé dans le passé de cette volonté de Dieu qui doit être faite sur la terre comme dans les cieux, mais ceux qui disaient cela avaient toujours en vue un état qui devait se produire dans un avenir lointain, tandis que l'aurore glorieuse de cet avenir se lève, et vous pouvez déjà apercevoir cette chose nouvelle : car la volonté de Dieu

a été faite sur la terre et continuera à se faire.

47. Q. — *Comment a-t-elle été faite* ?

R. — Elle a été faite d'abord par nous et puis par ceux qui sont des instruments choisis pour notre service, et non seulement elle a été faite en paroles, mais en réalités vivantes ; car ce même souffle qui nous unit tous ensemble, et qui donne à chaque atome l'être et la vie, est aussi celui par lequel nous parlons. Et dans cette pure atmosphère d'amour divin et de sagesse divine, où rien de ce qui souille ne peut entrer, et où le mensonge ne pénètre jamais, nous déclarons que les nouvelles formes de la vie de Jéhovah vont être extériorisées d'une façon vivante, car l'action divine qui doit produire le résultat glorieux auquel nous faisons allusion s'est accomplie intérieurement. Et ici dans la présence d'une nombreuse société d'esprits célestes nous déclarons que la Vie est le résultat d'une action Divine. En aspirant le souffle Divin je souffle dans votre entendement extérieur cette grande affirmation que c'est la volonté de Jéhovah de préparer cet état dans lequel Sa volonté sera faite sur la terre. Les Anges célestes dont les yeux sont trop purs

pour voir l'iniquité contemplent ce travail divin depuis l'intérieur jusqu'à l'extérieur et déclarent que du dedans jusqu'au dehors il est la pureté même; car le mal ne peut exister pour les Anges. Il nous est donc permis de dire que dans le glorieux état céleste qui se manifeste aujourd'hui la vie de Jéhovah peut couler aussi librement que le vaste océan monte et descend avec sa marée, et rien ne peut retenir cette puissance divine qui, avant longtemps, manifestera sa volonté sur votre terre et même elle a déjà commencé à le faire.

48. Q. — *Si nous avons bien compris, la Vie Divine, partant d'une altitude céleste, descend d'un état à un autre état jusqu'à ce qu'elle arrive à la planète extérieure, où sa manifestation extrême est la forme où elle apparaît comme deux.*

R. — Oui, et dans vos récits bibliques vous appelez ces deux Adam et Ève; Adam représentant la personnalité et Ève l'individualité.

49. Q. — *Et c'est de ces deux que toutes les âmes sont nées successivement sur cette planète.*

R. — Non pas exactement puisque l'homme n'est pas l'auteur de l'âme. Le corps vient de l'union de deux êtres mâle et femelle selon la loi naturelle ; mais Dieu seul est le créateur de l'âme, qui descend à travers les sphères angéliques et spirituelles et ne prend possession du corps, dont l'homme est le père, qu'au moment de la naissance terrestre.

50. Q. — *Comment donc se fait-il que le corps vit déjà dans le sein de la mère avant sa naissance ?*

R. — Ne savez-vous pas que « le sang est la vie ? » Souvenez-vous que le corps consiste en chair et en sang et celui-ci anime le corps, et lorsque celui-ci est assez fort et se meut dans le sein de la mère elle sent que son enfant est vivant. Cette vitalité cependant est uniquement une vie végétative et elle ne devient spirituelle que lorsque l'âme prend possession du corps.

51. Q. — *Ceci semble jeter une grande lumière sur le mystère de la naissance du Christ.*

R. — Il va sans dire qu'il y a des âmes à toutes les étapes de développement ; quelques-unes qui ont atteint les positions les plus éle-

vées dans les cieux, et d'autres qui viennent pour la première fois habiter les formes humaines préparées pour elles. Ainsi la vie, partant de la Société centrale céleste dans les Cieux, est, pour ainsi dire, transportée à travers le principe féminin jusqu'à l'extrémité la plus extérieure. Le Cycle de la vie, comme nous seuls pouvons le voir, est une grande existence circulaire qui est le produit de l'existence de l'Être Suprême. Au centre, nous voyons toutes sortes de formes de vie. Nous voyons ce que l'on a appelé les 12 Tribus et les 12 fois 12 mille de chaque Tribu.

52. Q. — *Nous savons, cher Ange, que nous sommes descendus dans la Nature pour accomplir une œuvre quelconque ; mais nous ne comprenons pas très bien pour quel but spécial nous avons été envoyés ici.*

R. — Et tant que ce but spécial ne vous est pas connu et n'a pas été révélé à votre conscience extérieure, vous ne pourrez pas posséder le bonheur et la joie dont nous vous avons parlé si souvent : car ce but est le glorieux avenir qui ne vous a pas encore été dévoilé. La grandeur de cet état et la majesté du pou-

voir qui le remplit sont manifestés par le principe moteur et agissant de l'Amour divin qui travaille en lui, et émerge au dehors au commandement divin. Ce principe se meut doucement et silencieusement. Il traverse état après état, sphère après sphère, jusqu'à ce que le flot d'un état arrive à la limite du temps. Mais les vents contraires de l'état terrestre contrarient cette influence divine et la repoussent comme une chose antipathique. Pourquoi revient-elle toujours? Pourquoi est-elle incessamment projetée et repoussée? Afin que des milliards d'atomes de vie soient mis en activité; afin que tous les amours recueillis dans chaque état soient élevés et purifiés. Et alors le poids de l'Amour Divin, agissant à travers le tout, brisera par sa puissance les forces opposées. C'est là le seul moyen par lequel le plan Divin doit être réalisé; et ce plan est le réveil de la Conscience, ou plutôt de la *connaissance intérieure* chaque degré de la vie étant absorbé et soutenu par l'Amour divin; en sorte que dans l'acte de donner et de recevoir le but spécial que chaque atome doit remplir dans l'Économie Divine lui soit révélé.

53. Q. — *Mais comment est-il possible que nous arrivions à comprendre le but pour lequel nous sommes venus sur la terre si cela ne nous est pas révélé par nos guides Angéliques?*

R. — Et comment ces instructeurs angéliques pourraient-ils donner aux atomes de la vie plus que ceux-ci ne sont capables de comprendre? Est-ce que les petits êtres qui sont à l'état d'enfance sur votre terre peuvent être traités comme s'ils étaient dans un état qui correspond à la maturité? Un épi de blé est devant moi, septuple des deux côtés. Qu'est-ce que cela révèle et pourquoi m'apparaît-il? Cet épi de blé sait-il? a-t-il la conscience que l'heure est proche où la sublimité de l'Infini va se révéler sous ses aspects multiples? Le grain de blé enfermé dans la mère-terre doit attirer à lui un grand nombre d'éléments, trop nombreux pour les citer ici, avant d'arriver à se revêtir d'une cosse; et puis, supposons qu'une fois sorti sous sa forme structurale il ait la conscience qu'il deviendra une nourriture pour les nations. Il en est de même de l'esprit humain enfermé dans une enveloppe corporelle. Nous vous donnons ici un symbole que

vous pouvez interpréter par rapport à vous-mêmes. Considérez le processus de l'enveloppe du grain de blé ; alors, faisant un rapprochement avec votre forme extérieure, vous vous demanderez : que deviendra-t-elle ? Voici le froment et la paille. Mon être extérieur sera-t-il emporté comme la paille ? Et mon expérience sera-t-elle comme le vent qui s'en va au loin et je ne sais où, et dont on ne se souvient plus ? A cette question une voix vous répond : « *Je suis la résurrection et la vie* ». Vous entendez cette voix. Elle fait une distinction entre la résurrection et la vie ; elle indique qu'il y a une résurrection, et une vie qui sort de cette résurrection. Le froment est la vie, et la paille ou la cosse est la résurrection qui doit nourrir et remplir ses propres éléments. Chers enfants, ayez patience et croyez à l'œuvre silencieuse mais réelle des Anges ; car, avant qu'il soit longtemps, le but divin se révèlera lui-même. Et alors tous ceux qui ont entendu ma voix ici loueront la sagesse qui inspire vos guides angéliques et diront : « Celui qui règne sur le tout a bien fait toutes choses, quoique dans mes états précédents je ne l'eusse point compris. Comme les atomes vivants qui constituent la

forme humaine, tenez-vous âme contre âme, vous entourant les uns les autres et vous fiant les uns aux autres. Alors vous entendrez la voix de celle qui a passé dans des régions plus belles, et sur des sommets plus purs et qui, maintenant, développe consciemment par vous, sur la terre, ses propres états, (de façon à vous donner la conscience de vos expériences individuelles). Car elle a vécu sur votre terre extérieure et, d'état en état, elle est arrivée à la conscience de son passé.

En vérité, vous devez la croire lorsqu'elle vous dit de vous réjouir et de lever vos yeux, — car la lumière du grand Jour éternel n'a point d'ombres; le matin de cette glorieuse demeure ne sait pas ce que c'est que la nuit ; et dans cette sphère bénie les joies sont sans mélange. Parlant par la Sagesse Divine et entourée de la grande et puissante Société céleste, votre Représentante affirme que sa demeure est la vôtre ; mais elle ne peut pas habiter ce glorieux AU-DELA dont l'Ange de Majesté vous a parlé, avant que vous puissiez y être avec elle.

Soyez heureux dans l'assurance que ce glorieux AU-DELA sera ouvert pour *nous ;* je veux dire pour vous et pour moi. Mais de même que

je ne puis y entrer seule, vous ne le pouvez pas non plus. Il faut que moi-même je traverse et *retraverse* des états et des sphères que dans ma situation actuelle je préférerais abandonner pour d'autres. Néanmoins, le but spécial poursuivi à travers ces Représentants ne peut être démontré et mis en lumière que par le moyen de leurs expériences. Et de même que le but spécial qui se poursuit à travers moi vous apparaîtra petit à petit, le but divin spécial sera manifesté à ceux à qui j'ai parlé ; car ce but doit toujours progresser. *Tous* ceux qui entendent sont appelés ; mais, hélas ! tous ne veulent pas entendre et vivre. Néanmoins, le but Eternel ne sera point compromis par ce fait. Ceux qui entendent répondront et ils vivront.

Dans cette assurance et avec la pleine espérance de la gloire à venir, je murmure Adieu !

## VI

54. Q. — *Nous savons bien que nous ne pouvons pas espérer que la réponse à nos pensées interrogatrices viendra toujours directement des Messagers angéliques du Cercle*

*céleste ; aussi est-ce avec une absolue confiance que nous nous adressons de nouveau à vous, ami bienveillant et messager délégué par ce Cercle sur la terre. Permettez-nous de vous poser encore quelques questions sur le but pour lequel nous sommes venus ici-bas et sur les meilleurs moyens à employer pour atteindre ce but.*

R. — Quant au but de vos existences terrestres, chers amis, vous savez certainement que la seule raison d'être de nos expériences variées sur la terre c'est de faire notre éducation et de nous préparer pour la vie supérieure de l'esprit ; de nous préparer, en un mot, pour l'immortalité qui est notre glorieux héritage, l'héritage auquel, comme l'Ange vous l'a dit : « Tous ceux qui entendent sont appelés ». Mais, hélas ! tous ne *veulent* pas ou ne peuvent pas entendre et vivre ; le plus grand nombre est entraîné par les jouissances mondaines et ne veut pas voir au delà. C'est pour cela que nous lisons dans nos livres sacrés : « Il y en a plusieurs d'appelés, mais peu d'élus » (Matth. XXII, 14). Bienheureux sont ceux qui ont répondu, car ils entrent immédiatement dans une sphère de perception beaucoup plus élevée,

perception qui doit se développer toujours davantage, et c'est pourquoi l'Ange vous a dit : « Ce but doit toujours progresser ». Ce n'est cependant pas le but qui progresse, mais votre perception spirituelle qui se développe et vous rend capables de voir et de comprendre le processus divin qui reste un mystère profond pour le grand nombre de ceux qui n'étaient pas prêts lorsqu'ils ont été appelés. Vous voyez donc que chacun est l'arbitre de sa propre destinée, d'abord inconsciemment, jusqu'à un moment donné, puis après consciemment, jusqu'à ce qu'il arrive à l'état d'immortalité.

55. Q. — *Mais toutes les âmes ne sont-elles pas immortelles ?*

R. — Comprenez que l'âme n'est affranchie de la mort que lorsqu'elle a consommé son union immortelle et divine avec l'esprit. Ceci constitue l'*Individualité*. Jusqu'à ce que cette union ait eu lieu, nous n'avons atteint que la *Personnalité* qui n'est pas immortelle. C'est à l'union de cette âme avec l'esprit ou de l'Epoux avec l'Epouse, qu'il est fait allusion dans NOS LIVRES SACRÉS sous le terme de « Mariage du Fils du Roi ». Vous vous souvenez sans doute

combien souvent cette allégorie est rappelée à l'esprit de ses auditeurs par notre Seigneur ; et le premier miracle qui est raconté comme ayant été fait par lui est celui des noces de Cana, lorsque l'eau fut transformée en vin. Ce fait ne suffit-il pas à expliquer la signification du miracle ? Les élus dont nous avons parlé souriront à cette question, car ils ont reconnu et compris ce symbole par leur propre expérience.

Pour eux l'eau s'est réellement transformée en vin de la plus rare qualité ; car « le commencement des miracles » pour l'homme régénéré est toujours la transmutation de l'eau de sa propre âme, en « vin » de l'Esprit divin.

Une autre parabole qui a trait au même sujet est celle des vierges sages et des vierges folles, qui furent aussi invitées à un mariage et qui attendaient la venue de l'époux. Les vierges sages avaient eu soin de remplir leurs lampes d'huile, mais les vierges folles avaient pris leurs lampes sans huile. « Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent et préparèrent leurs lampes.

Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent! Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. » Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas (Matth. XXV, 1 à 12.)

Le dernier mariage dont il est question est celui de l'Agneau au chapitre XIX de l'Apocalypse :

« Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres disant : Alleluia ! car il règne le Seigneur notre Dieu, le Tout Puissant. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant et pur, car le fin lin est la justification des Saints. Et l'Ange me dit : Ecris « Heureux ceux qui sont appelés au

festin des noces de l'Agneau ! » Et il me dit : « Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. » Et je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : « Garde-toi de le faire. Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore DIEU, car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie. »

J'ai cité ce passage jusqu'à la fin parce que je désire vous rappeler que nos Messagers Angéliques eux-mêmes qui ont le témoignage de Dieu, sont vos compagnons de service. Nous sommes tous des esprits servants qui travaillent à la grande œuvre de Dieu, qui est la rédemption de l'humanité, et notre plus grand honneur doit être de savoir que nous travaillons avec les Anges si, comme eux, nous faisons « Sa Volonté ».

56. Q. — *Cette personnalité qui est la nôtre avant que cette union immortelle soit accomplie, est-elle de l'Ame ou de l'Esprit ?*

R. — Vous pouvez lire dans la « Voie Parfaite » que le principe essentiel de la personnalité, ou ce qui constitue la personnalité dans son sens le plus élevé, est la conscience, est

l'esprit; et c'est Dieu. Mais ce principe premier, étant essence pure, ne pourrait pas se diviser en individus, à moins que cette essence ne soit contenue ou limitée par un principe secondaire. Ce principe étant dérivé, est nécessairement évolué. Par conséquent l'esprit est projeté dans la condition de matière afin que l'âme puisse être engendrée dans la matière au moyen de la polarisation. Comment est-elle engendrée? C'est ce que nous avons essayé de vous expliquer en répondant à vos questions 41 et 43. Et ainsi l'esprit qui constitue toute matière retourne à sa nature essentielle dans l'âme, celle-ci étant le médium à travers lequel l'esprit est individué; en sorte que par le moyen de la création et de l'évolution, le Dieu un, devient le Dieu plusieurs. Et ici vous avez tout le plan de la création, ou de la vie, c'est-à-dire de l'élaboration de l'âme à travers les transformations variées de la matière, qui divise la vie une en plusieurs vies, et peuple ainsi l'infini.

57. Q. — *Mais si l'esprit est individué au moyen de son union avec l'âme, et s'il est essence pure jusqu'à ce qu'il soit contenu par*

*l'âme et limité par elle, en quoi est-il contenu et limité lorsqu'il est seulement sur le degré de la personnalité ? Est-il limité seulement par le corps matériel ?*

R. — Le corps matériel n'est certainement pas le réceptacle immédiat de l'esprit, pas plus qu'il n'est celui de l'âme. Il vous faut comprendre que l'homme n'est pas seulement une trinité, qui consiste en corps, âme et esprit. Il est aussi quadruple, par le fait que, avant d'être construit en forme matérielle, la forme astrale d'après laquelle il sera édifié, existe ; et c'est cette forme astrale, au dedans du corps matériel, qui constitue le réceptacle immédiat de l'esprit. C'est un duplicata magnétique et éthéré du corps physique et de son plan originel. Par sa puissance magnétique il attire à lui les particules physiques, et fait qu'elles se groupent sous la forme voulue qui n'est pas toujours la forme humaine ; car il faut que vous sachiez que chaque créature vivante est construite sur une forme astrale qui lui est propre ; et si vous réfléchissez vous verrez qu'une forme de ce genre est indispensable pour que les particules physiques s'assemblent, et prennent une apparence substantielle ;

car sans la forme astrale ces particules ne pourraient prendre aucune forme quelconque.

58. Q. — *Dans la succession des vies terrestres qui semblent être nécessaires pour atteindre la perfection indispensable à l'immortalité, est-ce la personnalité ou l'individualité qui redescend dans la génération?*

R. — Il nous sera plus facile de répondre à cette question en vous renvoyant aux enseignements Esotériques du Bouddhisme, dans lesquels elle est clairement élucidée. Le colonel Olcott s'exprime comme suit, dans l'Appendice de son catéchisme Bouddhiste (quatorzième mille) : « Les apparences successives sur une ou plusieurs terres, ou les descentes dans la génération des parties cohérentes (Skandas) d'un certain être sont une succession de personnalités. Dans chaque naissance la personnalité diffère de celle des naissances précédentes ou suivantes. Karma, le *Deus ex machina*, masque ou, dirons-nous, se réfléchit, tantôt dans la personnalité d'un sage, tantôt dans celle d'un artisan et ainsi de suite sur le fil des naissances. Mais bien que les personnalités changent toujours, la ligne de vie unique

sur laquelle elles sont enfilées comme des perles, court sans être brisée. C'est cette ligne spéciale, jamais une autre. Elle est, par conséquent, individuelle. Cette ondulation vitale individuelle qui a commencé dans le Nirvana ou le côté subjectif de la Nature, — comme l'ondulation de la lumière ou de la chaleur à travers l'éther a commencé à sa source dynamique, se poursuit à travers le côté objectif de la nature sous l'impulsion de Karma, et tend, à travers beaucoup de changements cycliques, à retourner au Nirvana. Nous pouvons donc regarder l'ondulation de la vie comme l'*individualité* et chacune des séries de ses manifestations natales comme une *personnalité* séparée. »

Bouddha a enseigné que la conscience « Je suis Moi » est, par rapport à la permanence, une impossibilité logique, puisque ses constituants élémentaires changent constamment, et que le « Je » d'une naissance diffère du Je d'une autre naissance. Dans le Bouddhisme tout est en harmonie avec la théorie d'une évolution graduelle de l'homme parfait — d'un Bouddhi — à travers des expériences natales sans nombre. Et la signification de toutes ces

différentes naissances se révèle dans la conscience de cette personne lorsque, à la fin d'une chaîne donnée d'existences, elle arrive à l'état d'un Bouddha, ou elle atteint la quatrième étape de Dhyana, qui est celle du développement mystique personnel.

59. Q. — *Alors, d'après la doctrine Bouddhiste, il n'y a pas de persistance de l'individu, ou, en tous cas, c'est seulement à la fin d'une longue série de vies terrestres que l'on arrive à la conscience personnelle. Ceci n'est pas un point de vue très agréable sur la nature de l'existence.*

R. — Le Bouddhisme insiste sur le fait que la personnalité est une illusion qui appartient à la sphère de l'existence, et fait consister la rédemption dans le fait d'y échapper par l'absorption dans l'Etre divin. Le Christianisme au contraire enseigne la persistance éternelle de l'Ego. Nous avons déjà dit que le principe essentiel de la personnalité dans son sens supérieur est l'Esprit, et l'Esprit EST Dieu ; par conséquent le principe le plus élevé et le plus intime dans chacun de nous est Dieu. Dieu est la conscience suprême, et l'Ego intérieur

de l'homme n'est conscient que parce qu'il est divin. Par conséquent, pour l'homme, se connaître lui-même, c'est connaître Dieu. La conscience personnelle est la conscience de Dieu; mais cette connaissance de soi ne peut venir que par degrés lents, et par le développement de la conscience spirituelle qui, en ces jours d'illumination nouvelle, est appelée un sens nouveau, ou *sixième* sens, que tous nous devons développer en nous et posséder au temps voulu. Vous voyez par là que la différence qui existe entre les doctrines Bouddhiste et Chrétienne, est plutôt dans la façon de les présenter que dans leur essence. L'explication ésotérique est qu'il y a deux personnalités, ou deux Moi, dans chaque individu ; une personnalité extérieure et une personnalité intérieure, et c'est précisément cette dualité qui constitue l'individualité. Cette personnalité extérieure est le costume ou le masque de l'acteur (le corps extérieur) par lequel nous sommes connus et nous nous connaissons nous-mêmes, comme Monsieur ou Madame un tel, et elle est transitoire et périssable. L'autre personnalité est intérieure, permanente et éternelle parce qu'elle est divine. C'est en réalité

notre Moi supérieur; et s'il n'y avait pas cet Ego intérieur et subjectif, ou ce Moi supérieur, pour percevoir et se souvenir de la succession des états dans le phénoménal, ou des rôles différents joués dans une longue série de vies terrestres, la condition même de la personnalité serait impossible. C'est par le moyen de ces manifestations successives d'activité sur le plan physique (les vies terrestres), que chaque Moi supérieur grandit et avance vers une perfection plus haute. Car, à mesure qu'il rejette l'un après l'autre ses rôles d'incarnation et de manifestation, et qu'il emmagasine successivement en lui-même les expériences de la vie terrestre qui sont susceptibles d'être absorbées par sa propre conscience, ses horizons s'élargissent, sa connaissance s'étend et son individualité prend plus de force.

Il résulte de cette façon d'envisager le sujet qu'il doit y avoir autant de différence entre les personnalités supérieures, par rapport à leur élévation spirituelle, qu'entre les personnalités inférieures incarnées. Mais de même que tous les êtres humains ont certains attributs en commun, il est probable que tous les Mois supérieurs ont aussi certains attributs

spirituels en commun, et cela doit donner lieu à une certaine communauté de conscience sur les plans spirituels, qui doit non seulement créer des relations véritables et complètes entre les âmes, par rapport à l'affection et à la sympathie, mais les rendre infiniment plus intenses et plus vives qu'aucune de celles qui peuvent exister entre des êtres séparés et murés dans des prisons de chair. L'évanouissement de la personnalité qui est la terreur ou le désir des êtres incarnés, selon le degré de leur avancement psychique, n'est pas autre chose que l'affirmation graduelle de la suprématie de la conscience spirituelle. Lorsque ce fait se produira il ne sera sans doute pas davantage un sujet de regrets pour la Personnalité Supérieure que la digestion des repas du jour n'est un sujet de regrets, la nuit, pour l'homme bien portant. Ces repas ont joué leur rôle dans la nutrition du corps, ils peuvent même avoir été une source de plaisir accidentel, mais, une fois absorbés par le corps, ils n'ont plus d'importance, sauf en ce qu'ils ont renouvelé la force et la santé. Il en est de même de la personnalité par rapport au Moi Supérieur qui l'a digérée.

D'après cette comparaison un peu osée, (1) qui montre la Personnalité Supérieure absorbant successivement les expériences de chaque vie, nous pouvons facilement conclure qu'à travers les longs siècles de son existence elle subit, sur ces plans supérieurs, un processus de croissance tout comme l'intellect humain dans les étroites limites de la vie physique. Grâce à cette idée, ainsi comprise, nous échappons à la difficulté d'avoir à nous représenter l'âme parfaite d'un être humain très supérieur, habitant le corps d'un enfant. Sur le plan spirituel, la mère spirituelle de l'âme, mûre pour l'incarnation, prend note, pour ainsi dire, de l'être humain en germe que ses associations physiques et sa destinée rendent l'habitation la plus appropriée que cette âme puisse trouver pour y travailler le Karma bon ou mauvais qu'elle a acquis par ses expériences précédentes. Généralement la re-naissance dans une existence objective est un événement que le Karma du mal attend avec impatience, mais la re-naissance sera déterminée par le mérite aussi bien que par le démérite de la vie pré-

(1) Comparaison empruntée à M. Sinnett, auteur du Bouddhisme ésotérique.

cédente ; car le Karma du bien, qu'il soit grand ou petit, opèrera certainement au temps voulu tout comme le Karma du mal. Vous devez vous souvenir que le terme de *personnalité* extérieure ou inférieure est synonyme de limitation et que plus les idées de la personne seront égoïstes et étroites, plus elle s'attachera aux sphères basses de l'Etre et plus elle s'attardera dans des relations sociales des plans inférieurs. L'âme est vraiment immaculée, car elle est née de Dieu et des anges, mais en redescendant sur la terre, elle est attirée par des affinités matérielles, et ce lien entre elle et la terre est ce que les Hindous appellent le Karma, c'est-à-dire le résultat de la conduite passée et l'opération de la loi des conséquences que cela suppose.

Un philosophe Chinois a dit que le Mal est le noir fils de la Terre (matière) et le Bien la radieuse fille du Ciel (esprit), d'où il résulte que la terre est un lieu de punition pour la plupart de nos péchés. Le but qui nous est proposé est de vivre de façon à rendre l'âme (la fille du Roi) lumineuse et radieuse comme une épouse « qui s'est parée pour son époux » (Apocalypse XXI. 2.) de la rendre digne de l'es-

prit du fils du Roi. En sorte que, par leur union, l'esprit puisse être perpétuellement un avec l'âme, et la rendre ainsi immortelle en éternisant leur *individualité*, ou leur unité double, ce qui seul peut assurer l'immortalité à l'âme, et c'est ce qui est symbolisé extérieurement, ou selon la lettre, par le mariage du fils du Roi.

60. Q. — *Je remarque que vous parlez beaucoup de Karma comme étant ce qui occasionne les renaissances et la succession de ces vies terrestres qui sont destinées à éduquer petit à petit l'âme intellectuelle et à développer l'âme spirituelle. Du moins, c'est ce que j'ai recueilli de vos renseignements; mais je dois vous avouer que jusqu'à ce jour je n'avais jamais entendu parler de la « Loi du Karma » et ne pouvais avoir la moindre idée de son importance. Bien que cette théorie que vous proposez, d'une longue série d'existences qui ont pour but de nous préparer à un état supérieur s'impose à mon esprit comme une vérité, je dois cependant vous faire observer qu'elle n'est pas enseignée par aucune des Eglises Chrétiennes, et je*

*ne sais pas trop comment celles-ci l'accepteraient.*

R. — Il se peut qu'elle ne soit pas enseignée par les Eglises Chrétiennes, mais elle est clairement énoncée par l'Eglise du Christ, ou par les Evangiles, ce dont je vous convaincrai bientôt ; car elle est certainement enseignée et l'a toujours été dans les Temples de toutes les autres religions : Bouddhiste, Brahmine, Egyptienne, etc. Mais pour en revenir à la religion Chrétienne, il n'y a pas de fait plus généralement affirmé par les quatre Evangélistes que celui de l'identité de Jean le Baptiste et d'Elie. Rien aussi n'est plus explicite que la déclaration de l'Ange à Zaccharie que « son fils marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Elie » (Luc I, 17) et les prétentions à l'identité énoncées au moment de la circoncision de l'enfant lorsque, lui appliquant les paroles du Prophète Malachie il est dit : « Voici je vais vous envoyer Elie le Prophète, avant que le jour grand et redoutable de l'Eternel vienne ». (Mal. IV, 5). Notre Seigneur affirme plusieurs fois explicitement et avec emphase la même chose. « C'est celui dont il est dit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face ; qui

préparera le chemin devant toi ». Et ailleurs, « Si vous voulez recevoir ce que je dis, il est Elie qui devait venir. Que celui qui a des oreilles pour ouïr entende. » C'est celui dont il a été parlé dans les Prophètes en disant : « La voix de Celui qui crie dans le désert est : Préparez le chemin du Seigneur; aplanissez ses sentiers. » Les disciples demandaient à Jésus : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant? Il leur répondit : il est vrai qu'Elie devait venir premièrement et rétablir toutes choses... Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, mais ils ne l'ont pas connu et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. » Alors les disciples comprirent qu'il avait parlé de Jean le Baptiste.

61. Q. — *Mais Jean lui-même n'a jamais avancé cette idée, et dans une occasion lorsque on lui demanda s'il était le Christ, ou Elie, il répondit : je ne le suis pas.*

R. — Ceci vous prouve combien générale était la croyance en la ré-incarnation, mais que Jean ait nié qu'il ne fût Elie (Jean, I, 21), cela ne prouve rien contre les paroles de Jésus. Cet oubli de son incarnation précédente suppose

seulement une suspension de mémoire par rapport à une vie passée, ce qui est une condition nécessaire pour le bonheur de la vie présente. Bien que nous ne nous souvenions pas *qui* nous étions, ni les fautes que nous pouvons avoir commises dans une existence passée, nous nous rendons bien compte des tendances que nous en avons rapportées, et nous pouvons juger si nous sommes en progrès ou non. Ce n'est pas *qui* nous avons été qui doit décider ce que nous sommes et ce que nous devrions tâcher d'être.

On ne peut pas nier que l'homme qui portait le nom de Jean le Baptiste n'ait le même caractère et les mêmes idées qu'Elie. « Race de vipères! » « Tout arbre donc qui ne produit point de bon fruit va être coupé et jeté au feu ». Comparez ceci avec les dénonciations d'Elie, celui qui de tous les prophètes était tenu dans la plus grande vénération par les descendants d'Israël. Le mystérieux volume des écrits prophétiques se ferme avec les paroles de Malachie par l'annonce d'une seconde venue d'Elie : « Voici, je vais vous envoyer Elie le prophète, avant que le jour grand et redoutable de l'Eternel vienne ». Et où et sous

quelle forme était-il le plus probable qu'il apparût, sinon dans le désert, près du rivage de ce même Jourdain, à propos duquel il est dit qu'il « prit son manteau et le plia et en frappa les eaux qui se partagèrent ça et là », avant qu'il ne fût enlevé au ciel dans un chariot de feu (II Rois 11, 6-15). On nous représente cet Elie comme un homme vêtu de poil avec une ceinture de cuir ceinte sur les reins (II Rois, 1-8). La nature et l'esprit d'Elie n'avaient pas changé, car la parole et l'apparence du Baptiste sont semblables ; toujours le même langage hardi, sévère, sans compromis, comme était celui du premier messager du Très-Haut.

62. Q. — *Ces faits sont certainement très curieux et semblent être une grande preuve en faveur de la vérité de la réincarnation !*

R. — Par rapport à Elie, nous pouvons vous donner une autre preuve de la vérité de la réincarnation qui vous montrera que cette doctrine était acceptée par beaucoup de gens à l'époque du Christ. Hérode se demandait si Jésus lui-même n'était pas une incarnation de Jean ou de l'un des prophètes. « Hérode le

tétrarque entendit parler de tout ce qui se passait et il ne savait que penser. Car les uns disaient que Jean était ressuscité des morts ; d'autres qu'Elie était apparu ; et d'autres qu'un des anciens prophètes était ressuscité. Mais Hérode disait : J'ai fait décapiter Jean ; qui donc est celui-ci dont j'entends dire de telles choses ? Et il cherchait à le voir ». Et Hérode dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste ! Il est ressuscité des morts et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles (Matt. XIV, 2). « Le roi Hérode entendit parler de Jésus, dont le nom était devenu célèbre, et il dit : Jean-Baptiste est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles. D'autres disaient : C'est Elie, mais Hérode disait : Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité ». (Marc VI, 14-16). Nous voyons donc que la croyance en la réincarnation était assez générale à cette époque puisqu'on pensait que Jésus pouvait être un des anciens prophètes revenus sur la terre. Jésus lui-même n'ignorait pas cette doctrine, lorsqu'il demandait à ses disciples : Qui dit-on que je suis ? (*qui* et non pas *quoi*). Et ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean le Baptiste,

d'autres Elie, d'autres Jérémie ou l'un des prophètes.

63. Q. — *Quelles autres preuves pouvez-vous me donner, tirées des Evangiles, qui prouvent que cette doctrine s'y trouve réellement.*

R. — En parcourant le Nouveau Testament, nous en trouvons un si grand nombre que nous ne savons vraiment lesquelles choisir pour les mettre sous vos yeux. Nous citerons donc au hasard en tournant les pages. « Que si ta main ou ton pied te fait tomber dans le péché, coupe-les, et jette-les loin de toi ; car il vaut mieux que tu entres dans la vie n'ayant qu'un œil que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne du feu. » (Matth. XVIII, 7, 9, Marc IX, 4, 5)

Ce conseil ne peut être donné qu'en vue d'une préparation pour une vie future dans laquelle nous devrons entrer.

« Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée » (Matth. XXVI,) et (Apoc. 52, XIII, 10. Donc dans un corps de chair.

Tous ceux qui ont quitté parents, amis, richesses pour l'amour de la conscience re ce

vront « beaucoup plus en ce siècle-ci, et dans le siècle à venir la vie éternelle. » (Luc XVI II, 30, Marc X, 30.) Promesse qui serait difficile à accomplir si nous ne devions vivre qu'une fois.

« Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne que t'importe » (Jean XXI, 22.)

« Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent. (Luc XXI, 32).

« Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le règne de Dieu venir avec puissance. » (Marc IX, 1.)

Tous ces passages affirment la continuation de notre relation avec cette terre, et le fait que quelques-uns ne quitteront pas sa sphère avant qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir en puissance. Cela suppose aussi qu'il y en a qui quitteront cette sphère avant cette rénovation, la durée de notre relation avec un monde matériel quelconque étant déterminée par notre progrès dans la pureté, la bonté et la connaissance. Le Christ nous propose le modèle le plus élevé : « Soyez parfaits comme votre père qui est aux cieux est parfait » ce qui

donne à entendre que nous devons tendre éternellement à la perfection. Il ne nous est pas dit d'exceller en une chose, mais en toutes choses. Une seule vie terrestre serait-elle suffisante pour acquérir complètement ne fut-ce qu'une des nombreuses branches du savoir? Le grand Newton lui-même disait qu'il n'avait fait que ramasser un caillou sur le rivage, et que l'immense océan s'étendait encore devant lui. Nous avons tous la conscience de posséder des aptitudes qui sommeillent parce qu'elles n'ont jamais été mises en activité dans notre vie actuelle. Elles peuvent être le résultat d'une éducation antérieure de ces facultés qui n'ont pas trouvé leur essor ici, ou le pressentiment d'un développement futur de ces mêmes facultés dans une nouvelle incarnation. Et quelque longue que soit la vie d'un homme sur la terre, il sent toujours qu'il doit la quitter avant d'avoir accompli la dixième partie de ce qu'il avait à faire.

64. Q. — *Oui, vous avez raison; lorsque nous regardons autour de nous, que nous voyons tout ce qu'il y a à apprendre, que nous comprenons que pour être parfaits nous*

*devons* tout *connaître, nous nous rendons compte du peu que nous savons, et nous sentons que ce serait de la folie et de la présomption de croire qu'il nous sera permis, dans cet état imparfait, d'entrer dans la « chambre d'en haut », cette chambre où l'homme, dans la parabole du festin de noce, était entré lorsqu'il n'y avait pas droit, en sorte qu'il lui fut dit : Mon ami, descends plus bas, et il dut honteusement retourner dans les chambres inférieures.*

R. — « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père » (Jean XIV, 2) et chacune est appropriée pour y recevoir quelques leçons, ou y accomplir quelques devoirs, qui seuls nous rendront dignes d'être admis dans une sphère supérieure.

65. Q. — *Pendant que nous sommes sur ce sujet de la réincarnation, pouvez-vous me donner encore quelques preuves tirées du Nouveau Testament sur la vérité de cette doctrine?*

R. — Nous vous avons déjà dit que les preuves abondent, et que vous n'avez qu'à les chercher pour les trouver. Voyez par exemple

la réponse de Jésus à ses disciples qui, parce qu'ils croyaient à cette doctrine, le questionnaient par rapport à ce mendiant aveugle qu'ils avaient trouvé à la porte du temple appelée « la Belle ». « Maître, qui est-ce qui a péché; est-ce cet homme, ou son père, ou sa mère, qu'il soit ainsi né aveugle? » Or, Jésus, loin de les réprimander comme s'ils avaient fait une question ridicule, emploie dans sa réponse les mêmes expressions contenues dans la question. « Ce n'est point qu'il ait péché, ni son père, ni sa mère, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui ». Il semble indiquer par là que cet esprit s'était soumis à cette privation peut-être comme une punition spéciale ou une épreuve qui pouvait lui être utile, mais en tout cas comme un sacrifice à Dieu afin que « sa gloire fût manifestée en lui ».

66. Q. — *Pouvez-vous nous donner des exemples tirés de l'Ancien Testament?*

R. — Voyez dans l'Ancien Testament la lutte de Jacob et d'Esaü dans le sein de leur mère, au sujet de laquelle saint Paul nous dit qu'avant leur naissance il avait été écrit : « J'ai

aimé Jacob mais j'ai haï Esaü. » Ceci ne peut être que si Esaü avait, dans une existence précédente, agi de façon à mériter la haine ; car il nous est dit que Dieu n'a haï aucune des choses qu'il a faites. Dans l'antique poème du livre de Job nous trouvons plusieurs indications de la vérité de la doctrine de la réincarnation, par exemple ces mots : « Que de fois la lampe des méchants sera éteinte, et l'orage viendra sur eux, et Dieu leur donnera leur partage en sa colère. » Et ailleurs, « J'ai dit à la terre tu es ma mère, et aux vers vous êtes mon frère et ma sœur. » « Après que ma peau aura été détruite, je verrai Dieu dans ma chair » : « Si un homme meurt il vivra de nouveau. » « J'attendrai tous les jours qui me sont fixés jusqu'à ce qu'il m'arrive un changement. »

« Visiter les péchés des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération », serait une cruauté gratuite, si les enfants de la troisième et de la quatrième génération n'étaient pas les mêmes esprits qui avaient péché. Et c'est réellement le cas, car nous sommes certainement les enfants de nos actions et de nos œuvres. Qu'il ne soit point ici, à la lettre, fait allusion à nos ancêtres est prouvé

par plusieurs passages des Ecritures comme par exemple : « Le fils ne portera point l'iniquité du père (Ezéch. XVIII, 20). « Car chacun portera son propre fardeau. » (Gal. VI, 5). Mais croyez-le bien, ce que notre Seigneur a dit à Nicodème est absolument vrai « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu : » Les renaissances et les vies doivent continuer jusqu'à ce que le but pour lequel elles sont ait été atteint. « Le premier homme est de la terre terrestre ; » mais graduellement il mettra de côté les choses qui sont de la terre, car « la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu. » Il deviendra moins matériel, par conséquent plus spirituel et plus apte à s'élever vers sa patrie céleste ; jusqu'à ce que, esprit purifié, il puisse planer dans des régions de plus en plus élevées et brillantes. Et « comme il a porté l'image de celui qui est terrestre il portera aussi l'image du céleste », et laissant la corruption de la terre, il revêtira l'incorruptibilité et l'immortalité, afin que s'accomplisse cette parole : « la Mort est engloutie par la Victoire ». « Car il est vivant pour toujours. » Jésus parlant de ceux qui ont été élevés et qui sont semblables

aux anges dans le Ciel, dit : « Car ils ne pourront *plus* mourir. » L'expression « plus mourir » indique explicitement qu'ils peuvent être morts plusieurs fois auparavant.

Les âmes qui ont vaincu la matière et se sont affranchies des inclinations matérielles qui les lient et les assujettissent à la terre changent si complètement de nature que leur périsprit purifié, ou leur forme astrale, ne peut plus attirer des éléments matériels avec lesquels élaborer un corps de chair; aussi s'élèvent-ils vers les sphères plus pures qui les attirent par le fait du changement de leurs affections et de leurs désirs. En d'autres mots ils ont regagné la pureté de leur premier état qui les rend à la Vie supérieure et ils « sont vivants pour toujours ». Pour eux, « la Mort a été engloutie par la Victoire, » car ils ont « vaincu le dernier ennemi », et bien qu'ils puissent reprendre encore l'image de l'homme et se rendre visibles à lui, si cela est nécessaire, ils ne peuvent plus reprendre sa nature, ou mourir de nouveau.

La déclaration de notre Seigneur « tu ne sortiras pas de là, jusqu'à ce que tu aies payé le dernier quadrain », comme plusieurs passages

semblables qui ont la même portée, implique l'idée que lorsque nous aurons triomphé de la matière et payé notre dette de *Karma*, expiant le mal que nous avons fait ou pensé, et supportant la punition que nous nous sommes attirés par suite de la loi divine des conséquences, ou loi de la cause et de l'effet, nous sortirons de là. Ceci prouve que la souffrance n'est pas éternelle mais finira avec le strict payement de la dette contractée ; en même temps qu'elle aura été le moyen de faire notre éducation pour avancer un pas de plus dans la voie nécessaire à notre développement.

67. Q. — *Cette manière de considérer le chagrin, la souffrance et la punition est vraiment bien différente de celle que nous trouvons exprimée dans les écritures Juives, ou même dans les Enseignements de l'Eglise. Je comprends maintenant ; vous appelez cette loi des conséquences, ou de la cause et de l'effet du nom de « Karma » ce qui est je crois un mot indien ? mais n'est-ce pas là une doctrine Bouddhiste ?*

R. — C'est une doctrine éternelle parce qu'elle est fondée sur la loi de *Justice* qui est

un des attributs divins. Vous verrez donc que cette loi, ou la doctrine qu'elle suppose, existait dans toutes les religions, quoique certainement nous devions surtout au Bouddhisme de lui avoir donné un nom, et de l'avoir définie avec plus de précision, ce qui est un grand avantage, car ce terme est très frappant et significatif. Ce mot de *Karma* nous regarde en face comme un terrible avertissement des souffrances que nous nous attirerons dans des vies futures si nous cédons aux tentations mauvaises ; — tandis que chaque bonne action doit produire une somme correspondante de bon *Karma* à notre profit. Cette doctrine, lorsqu'elle est exprimée par le mot KARMA frappe peut être davantage nos esprits que la phrase allégorique de notre Seigneur : « Tu ne sortiras pas de là jusqu'à ce que tu aies payé le dernier quadrain » ou bien « Vous moissonnerez ce que vous aurez semé. » Mais ce sujet est si riche que nous devons remettre sa discussion jusqu'à notre prochaine conversation.

## VII

65. Q. — *Nous vous rappelons maintenant votre promesse de nous expliquer plus com-*

*plètement la signification et la nature de la doctrine Bouddhiste du* Karma, *dont il est si souvent question dans leurs livres.*

R. — Et dont le nom est d'une si grande utilité, que nous devons être reconnaissants envers ceux qui nous l'ont donné, car bien que cette doctrine existe dans notre religion, elle n'y a pas reçu de nom, par conséquent elle y est moins apparente, et il est plus difficile d'en faire comprendre l'importance aux croyants. Nous avons vu comment le Christ y fait allusion : « Ce que vous semez, vous le moissonnerez », et jamais il n'a laissé échapper une occasion d'insister devant ses auditeurs sur la justice de cette loi, mais cependant il ne lui a pas donné de nom. Il nous laisse fréquemment entendre que la souffrance et les infirmités sont une punition des péchés commis soit dans ce monde, soit dans une existence précédente. Notre péché ne peut pas être caché, il nous trouvera toujours, parce que, tant que nous ne l'avons pas effacé, expulsé, il est dans notre nature. Lorsque, parlant de ceux sur lesquels la Tour de Siloé tomba, Il dit : « Et à moins que vous ne vous repentiez, vous périrez tous de même », il indique par là que

ceux qui périrent avaient mérité leur sort, à cause de leurs iniquités. A l'homme impotent qu'il avait guéri d'une infirmité qui durait depuis trente-huit ans, le Christ dit : « Ne pèche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » (Jean, V. 14.) Par ces paroles, il affirmait nettement que cette infirmité était une punition de quelque péché antérieur, car sans doute elle datait de son jeune âge, peut-être même de sa naissance, et nos péchés ne sont pas toujours punis dans la vie où ils ont été commis. « Celui qui frappera de l'épée périra par l'épée », dit-il encore, mais comme nous ne voyons pas que cette prédiction se réalise toujours dans la vie présente, il faut croire que, lorsqu'une mort pareille survient, elle doit être la conséquence du fait que l'épée a été tirée dans une vie passée, ce qui peut produire une mort violente dans la vie qui vient après. Ainsi, le Karma conduit à la renaissance, et cette renaissance engendre un nouveau Karma tout en accomplissant le précédent; tous les deux sont indissolublement unis. Nous devrions chercher à nous débarrasser des misères de la renaissance en dirigeant toutes nos actions selon la loi Divine, et en

vivant strictement en accord avec elle, car souvenez-vous que le Christ a dit aussi : « En vérité, en vérité, vous ne sortirez pas de là jusqu'à ce que vous ayiez payé jusqu'au dernier quadrain. »

66. Q. — *Cette doctrine semblerait prouver que les hommes sont ce qu'ils se sont faits eux-mêmes, et que leur destinée a été préparée par leurs actes; qu'ils souffrent ou jouissent parce qu'ils se sont acquis un droit à la souffrance ou à la jouissance. La condition de vie où nous sommes nés n'est pas un accident, mais un effet. Mais cette condition a commencé avec mon enfance; comment donc peut-elle avoir été déterminée par ma conduite précédente?*

R. — Dans le lent processus par lequel la nature vous a conduit de votre enfance à la maturité, votre vie s'est composée de jours distincts, séparés les uns des autres par des nuits de sommeil. Ainsi dans le processus encore plus lent par lequel vous vous élevez depuis les étapes les plus inférieures de l'humanité jusqu'aux plans les plus élevés de la sagesse divine, votre existence se compose de

vies distinctes séparées les unes des autres par des périodes durant lesquelles vous êtes retiré du monde extérieur. Dans ces vies, vous agissez et vous apprenez, vous formez graduellement votre caractère ; et tel qu'est ce caractère, ainsi seront les vies qui l'exprimeront. La renaissance est la loi du développement humain. Vous venez et vous revenez dans le monde afin de lutter, de progresser et d'avancer toujours vers la perfection. Votre Karma est l'expression de la mesure dans laquelle vous avez fait cela ; vous êtes maintenant ce que vous vous êtes fait ; votre état est celui pour lequel vous êtes préparé.

67. Q. — *Cependant, comment cela peut-il être ? Est-ce que la pauvreté ou la richesse, la faiblesse ou le pouvoir, l'obscurité ou un rang élevé indiquent le mérite ou le démérite que j'ai acquis ?*

R. — Nullement ; mais ce qui l'indique, c'est le degré de votre bonheur. Le bonheur ne dépend pas de la richesse ou de la situation sociale ; le chagrin n'accompagne pas toujours les conditions modestes d'existence. La joie et la tristesse sont des états de l'esprit ; le

milieu terrestre peut y avoir sa part, mais il ne les détermine pas. Les riches ne sont pas toujours heureux, et leur richesse constitue pour eux une terrible responsabilité, par conséquent elle ne peut pas être considérée comme la preuve d'un développement précédent dans le bien. Les pauvres ne sont pas toujours malheureux, par conséquent leur pauvreté n'est pas la preuve qu'ils ont été mauvais dans une existence précédente. C'est l'état de l'esprit et non pas l'état de la bourse qu'implique le Karma dans chaque cas particulier. Notre ciel est toujours tel que nous le faisons. Quelle que soit notre idée du ciel, nous la réaliserons. Chacun reçoit ce qui vaut le mieux pour lui. Chacun peut trouver le bonheur dans le monde idéal qu'il se représente.

L'homme mûr n'est pas plus heureux dans sa chambre de travail au milieu de ses livres aimés, que l'enfant dans sa chambre, au milieu de ses jouets. Il faut que l'enfant se développe mentalement jusqu'à la nature de l'homme avant de pouvoir jouir des livres qui font le bonheur de l'homme. Plus l'âme est avancée plus élevées sont ses possibilités de jouissance. Cette façon de considérer la vie est tout à fait

d'accord avec cette parole : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père ».

68. Q. — *Mais comment pouvons-nous espérer rencontrer nos amis dans le ciel s'ils sont réincarnés ?*

R. — Nous n'avons aucune raison de craindre que, si nos amis sont réincarnés nous ne les rencontrerons pas dans le monde spirituel. Il y a peu de personnes qui se rendent compte de la vie double que nous vivons, et c'est la raison pour laquelle il y en a si peu qui comprennent ce que c'est que la communion spirituelle. Ce monde n'est pas l'élément natal de l'homme ; nous sommes obligés de temps à autre de nous en abstraire. Cette terre est un atelier dont nous avons besoin de sortir de temps à autre ; nous devons nous retirer quelquefois dans notre élément naturel pour trouver du repos au-delà de la région des rêves. Après un sommeil non interrompu nous nous réveillons rafraîchis, reposés, fortifiés et en paix. Dans le royaume spirituel notre esprit a joui d'un milieu plus élevé que celui que nous pouvons trouver ici, et nous en sentons le bienfait par une énergie renouvelée qui nous

aidera dans toutes les étapes de notre vie. Lorsque nous sommes incarnés sur la terre nous ressemblons à des animaux amphibies qui vivent dans deux éléments à la fois. Pendant le repos complet nous sortons de l'élément matériel pour entrer dans l'océan de l'esprit ; et nous ne pourrions pas faire notre travail sur la terre ferme si nous ne nous reposions pas de temps à autre dans les eaux. C'est là le grand mystère de la nécessité absolue du SOMMEIL. Nous devons chercher à nous connaître les uns les autres déjà *ici*, non pas selon la chair, mais selon l'esprit. Lorsque nous atteindrons un état supérieur de l'être, nous ne saurons, ni ne nous soucierons de savoir, quelle forme extérieure nos amis peuvent avoir, puisque la forme n'est pas l'esprit. Le corps terrestre n'est qu'un vêtement, une projection extérieure de l'esprit ; il ne faut pas confondre la substance avec l'ombre qu'elle projette. Nous (nos vrais mois) avons toujours été, et nous serons toujours dans le monde spirituel ; et même nous y vivons pendant que nous sommes incarnés sur la terre, car notre corps n'est que l'expression de notre âme qui vit à la fois dans les deux sphères. Nous devons

apprendre à nous connaître spirituellement si nous voulons savoir ce que nous sommes. L'âme conserve son individualité parfaite dans le monde spirituel, indépendamment de son expression extérieure sur la terre. Ceux qui désirent rencontrer leurs amis spirituels ne se rendent pas toujours compte de ce qu'est l'union spirituelle. Si nous ne devions vivre que dans des relations de personnalités extérieures, nous en serions bientôt fatigués. Rien de ce qui est extérieur ne peut nous satisfaire pour toujours. Nous vivons constamment dans la vie immortelle, et les véritables unions ne relèvent que de l'état immuable de l'âme.

69. Q. — *Le Karma ne donne-t-il pas lieu à de douloureux dépouillements ?*

R. — Il n'y a pas de dépouillement, sauf pour les sens charnels. Aussi longtemps que nous placerons nos affections sur les choses des sens nous aurons besoin de la discipline qui consiste à les perdre ; ainsi l'expérience la plus amère est un pas qui nous conduit à une affection plus élevée. Le véritable bonheur ne dépend pas des choses extérieures, mais de la paix de l'esprit.

70. Q. — *Mais comment trouver la paix de l'esprit lorsqu'on pleure ceux que l'on aime ?*

R. — En premier lieu ils ne sont pas perdus ; et si seulement nous étions plus conscients de notre vie spirituelle et du lien intime qui nous unit au côté spirituel de l'existence, nous n'éprouverions aucun sentiment de séparation. Mais l'âme animale en nous est continuellement en guerre avec l'esprit. C'est cet élément inférieur qui est cause de tous nos chagrins. La science spirituelle affirme que la mort n'existe que dans notre *croyance* ; mais qui entretient cette croyance ? Ce n'est certainement pas celui qui semble mourir, mais ceux qui souffrent de la séparation parce qu'ils croient à la mort de celui-là. Celui que l'on suppose être mort n'a certainement pas cru à cette mort. S'il pouvait se faire comprendre de vous il dirait : « Je suis en vie et près de vous comme auparavant ». La croyance en la mort ne se trouve que du côté de la terre ; celui qui « a passé » *sait* qu'il n'est pas mort. Comment une âme vivante peut-elle croire à sa propre mort, et comment la mort existerait-elle à côté de Dieu lorsque tout vit en lui ? « Dieu n'est

pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. »

71. Q. — *Mais Dieu n'éprouve-t-il pas de la sympathie pour nos chagrins ?*

R. — Dieu voit toutes choses sous leur vrai jour. Comment donc compatirait-il à une chose qui n'est jamais arrivée? Nous nous figurons que les gens meurent, mais c'est là notre erreur, et nous voudrions que Dieu reconnût ce fait. Si Dieu est la vérité même, comment pourrait-il reconnaître ce qui n'a aucune réalité, ce qui ne s'est jamais passé et ce qui ne peut pas être ? Il n'y a pas même un changement de lieu, mais seulement un changement de condition : le passage d'un état inférieur à un état supérieur. Si nous connaissions le comment et le pourquoi de toutes nos expériences, si nous pouvions nous placer au point de vue où se placent les êtres célestes, nous verrions immédiatement que *tout est Dieu*; nous comprendrions que l'épreuve est le bien déguisé, et nous nous écrierions avec Job : « Ne recevrons-nous pas de la main de Dieu ce qui nous *semble* le bien comme ce qui nous *semble* le mal? » Nous donnons deux

noms différents à une même dispensation impartiale de la bonté divine. Ce que nous appelons le bien dans un temps, nous l'appelons le mal dans un autre. Du véritable point d'observation nous voyons que tout est bien ; le mal n'existe pas, toutes choses sont pour le mieux.

72. Q. — *Alors vous n'aurez aucune pitié pour une mère qui a perdu son enfant ?*

R. — Au contraire, nous éprouvons une grande pitié pour elle, mais surtout à cause de son ignorance de la vérité ; parce qu'elle ne connaît pas les besoins de son propre esprit ; parce qu'elle ne peut pas percevoir la belle vie spirituelle qui l'entoure ; parce que n'ayant cultivé que les choses qui ont rapport aux sens extérieurs elle a eu besoin de cette épreuve pour réveiller son être spirituel. Une mère affligée pourrait développer en elle un amour si pur et si désintéressé pour son enfant, un amour qui comprendrait si bien ce qui est le mieux pour lui, qu'elle arriverait à toujours sentir la présence réelle de cet enfant.

73. Q. — *Je vous accorde qu'un amour*

*aussi pur et désintéressé est possible pour une mère et qu'elle pourrait y trouver une source de consolation et de bonheur ; mais dans les cas ordinaires je ne puis guère me représenter comment nous pourrions nous connaître en esprit ?*

R. — Nous ne pouvons pas nous connaître dans la vie de l'âme par le moyen de ce qui se manifeste aux sens. Nous connaissons-nous réellement ? La nature inférieure peut-elle connaître la nature supérieure ? La plupart des gens sont si enfoncés dans leur nature inférieure qu'ils ne peuvent pas se connaître en esprit. La « chute de l'homme » consiste en ceci : que, au milieu des scènes bruyantes de son activité extérieure, il perd de vue sa nature spirituelle. Avant qu'on puisse dire d'un homme qu'il se connaît lui-même, il faut que le Moi Inférieur ait trouvé le Moi Supérieur.

L'âme spirituelle, l'âme intellectuelle et l'âme animale sont l'expression d'une trinité dans l'homme; mais l'*Alma* est la source originelle de toutes cesâmes. L'âme spirituelle s'exprime par l'intuition, l'âme intellectuelle par la raison et l'âme animale par l'instinct. Nous possédons tous les trois principes ainsi nommés. L'intui-

tion relève du sens moral et de l'affection ; la raison est purement intellectuelle, tandis que l'instinct est la perception animale. Nous dépassons la perception animale lorsque nous perdons l'espérance en la *certitude*, et la croyance en la *connaissance*, ou lorsque, brisant sa cage, l'oiseau s'envole, et que nous avons enfin vaincu les limitations. Les théosophes de l'Inde placent l'âme humaine (le principe intellectuel) entre l'âme animale, qui incline vers la terre, et l'âme spirituelle qui plane vers le ciel. Bien que souvent l'intelligence aspire, elle oscille constamment entre l'esprit et la matière. Chaque individu doit décider pour lui-même s'il veut, de son plein gré, s'unir à l'univers spirituel ou rester soumis aux influences inférieures. Chacun doit décider par lui-même s'il veut vivre selon la chair ou selon l'Esprit. C'est à cela que s'applique la signification de toutes les allégories qui parlent de la tentation et de la chute de l'homme. S'il n'y avait pas d'états inférieurs dans l'Univers, nous ne pourrions pas atteindre les états supérieurs. La culture intellectuelle seule ne suffit pas à la race humaine, car il y a beaucoup de personnes intellectuelles qui s'adonnent au vice. Sem-

blable à un bon génie, l'âme spirituelle, par le moyen de l'intuition, nous pousse toujours en avant et en haut ; tandis que notre mauvais génie (l'âme animale) nous attire constamment en bas, vers son propre niveau. Avant de pouvoir comprendre notre mission, ou de nous expliquer pourquoi nous sommes incarnés, nous devons nous rendre compte de ce que nous sommes. Spirituellement, l'homme est une unité parfaite ; en manifestation, il est une trinité dans l'unité. Voyez dans votre esprit le double triangle que nous vous avons dépeint. Le triangle qui regarde en haut représente le mental, le moral et le spirituel dans l'homme, tandis qu'au centre brille le soleil central, l'*Atma*, le véritable Ego, le principe d'individuation qui est, pour toujours, l'enfant de Dieu, et qui, comme son créateur divin, ne peut connaître ni le péché, ni la maladie, ni le chagrin. Les différences qui existent entre les gens s'expliquent par les différents degrés de développement de leurs âmes ; mais l'âme divine de l'homme *est le Christ*, l'enfant de Dieu, et ne peut pas changer ; elle est, par essence, bonne et sainte, car elle est parfaite et pure, même lorsqu'elle est manifestée sur la

terre. Lorsque nous péchons, c'est que nous ne vivons pas en union avec ce principe divin. Ce que nous croyons généralement être nous est bien au-des sous de notre véritable moi. Il y en a peu parmi nous qui ont découvert ce qu'ils sont, et qui se doutent de leurs propres pouvoirs.

Mais pardonnez-moi si j'ai, pour un instant, perdu de vue la question qui nous occupait, c'est-à-dire la doctrine du Karma et sa doctrine corrélative la réincarnation, ou la renaissance, qui sont si importantes pour nous en ce qu'elles nous aident à arriver à connaître notre véritable Moi et à posséder notre *conscience* personnelle.

74. Q. — *Si je vous comprends bien, d'après le Karma il n'y aurait pas de destinée fatale? Cette doctrine est donc très encourageante et n'est point fataliste comme on le dit généralement.*

R. — Qu'est-ce que le destin? Ce n'est point quelque chose qui nous est imposé arbitrairement. Notre condition actuelle n'est que le résultat de notre vie précédente. Que nous nous souvenions ou non d'avoir créé un

Karma, ce Karma a été fait par nous, et de là nos limitations actuelles. Par nos efforts nous les dépasserons dans cette existence mieux que nous ne l'avons fait dans la précédente. Il n'y a pas de récompense et de punitions comme on l'entend généralement ; il existe un malentendu au sujet de ces mots : A travers toutes les périodes du progrès, chaque individu moissonne ce qu'il a semé ; et ses prochaines semailles dépendront, dans une large mesure, de ce qu'il aura moissonné. Si un homme sème des raisins et un autre des épines, le premier récoltera des raisins et le second des épines ; mais il n'y a aucune loi qui force l'un à semer des fruits et l'autre de mauvaises herbes. La loi n'est absolue que dans cette caractéristique : « Nul homme ne peut cueillir des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces. » Si quelqu'un désire avoir des figues, il faut qu'il cultive un figuier, car les figues ne peuvent pousser sur aucun autre arbre. Si quelqu'un désire des raisins, il faut qu'il cultive la vigne, car les raisins ne poussent pas ailleurs, ni d'aucune autre manière. Ainsi, nous ne pouvons pas dire que les hommes sont récompensés ou punis, mais tous subissent les conséquences

de leurs propres actes, et ces conséquences sont, en tous temps et dans toutes les circonstances, la meilleure chose qui puisse arriver à la personne qui se réjouit ou qui souffre parce qu'elles se produisent.

75. Q. — *Ainsi, le Karma est réellement la loi stricte de la Rétribution, puisqu'il est la conséquence inévitable et nécessaire de nos propres actes, et nous créons incessamment notre propre Karma bon ou mauvais. Aussi devrions-nous surveiller soigneusement tous nos actes et même les pensées et les émotions qui nous poussent à l'action. Mais qu'en est-il à propos des* ACCIDENTS, *qui ne peuvent pas être dominés par notre volonté?*

R. — Comme règle générale, tout ce qui se produit par de soi-disants « accidents » est le résultat du Karma des existences précédentes, et peut se classer sous sept différents chefs :

1. Naissance.
2. Héritage des parents.
3. Durée de la vie.
4. Occasions d'acquérir la connaissance spirituelle.
5. Maladie.

6. Chagrins.

7. Accidents.

Tout ceci est ordonné par les Dieux, ou les puissances qui gouvernent, et nous sommes impuissants à l'éviter, mais nous pouvons améliorer nos vies de façon à n'acquérir, en dehors de cela, qu'un bon Karma.

76. Q. — *Vous m'avez fait comprendre combien il est important pour nous de vivre selon les Lois divines, et aussi d'acquérir la connaissance de ce qui est spirituel pendant que nous sommes ici. Mais n'y a-t-il pas aujourd'hui sur la terre beaucoup de gens qui n'ont aucune occasion d'arriver à posséder cette connaissance spirituelle ?*

R. — Je viens d'énumérer ce malheur comme le 4me dans l'ordre des « accidents » dont la raison se trouve dans la loi du Karma. Le Karma détermine pour nous les occasions. Par l'usage que nous en faisons nous créons un bon Karma ; si nous en usons mal, ou si nous négligeons de les utiliser, nous nous préparons un mauvais Karma. Un homme peut avoir 'occasion d'apprendre certaines choses, tandis que son meilleur ami se trouvera dans une situation où jamais cette connaissance ne sera

à sa portée. Pourquoi? parce qu'il ne s'est pas développé au point de rencontrer ces occasions. Quelques personnes ont des dons que d'autres ne peuvent pas cultiver. Deux personnes peuvent mettre une annonce dans un journal pour demander une situation ; l'une obtiendra une réponse favorable, l'autre rien. C'est ainsi que le Karma opère dans la vie journalière. Mais n'oubliez pas que nous ne sommes jamais immobiles ; nous travaillons sans cesse à notre Karma. Notre passé a fait notre présent, et notre présent prépare notre avenir. Au fond nous ne vivons qu'une seule vie, mais nos expériences de cette vie sont divisées en plusieurs parties et chaque partie détermine ce que sera la suivante. Si nous comprenons la loi comme elle doit être comprise nous ne nous effrayerons pas de nos chutes pénibles ; nous ne croirons pas à un avenir fatal, mais nous irons joyeusement en avant, nous servant des occasions créées par notre passé. Il n'y a, en réalité, ni chance ni bonne fortune, mais la même route où tous doivent marcher en progressant. Tous nous devons monter sur l'échelle de l'effort. Quoi que ce soit qui nous arrive est le résultat de la position que nous occupons

sur l'échelle, et notre position d'aujourd'hui est le résultat de tous les pas que nous avons faits jusqu'alors. Nous récoltons notre passé et nous préparons notre avenir à chaque instant; car quoi que ce soit que nous fassions, que nous disions ou que nous pensions crée un nouveau Karma. L'étude de la loi du Karma est hautement pratique; car comme nous pouvons détruire le mauvais Karma en en créant un bon, la création du bon Karma est l'œuvre de chaque jour. Faisons le mieux que nous pouvons faire de notre passé et de ses conséquences, en transformant les erreurs et les folies d'autrefois en or pur pour des jours à venir. La doctrine du Karma enseigne l'espoir et inspire l'effort; elle ne pousse pas à l'acceptation de l'inévitable. Car rien n'est inévitable dans le sens fataliste que l'on attache à ce mot. Nous avons tous des occasions de nous préparer un bon Karma maintenant, et d'assurer notre bonheur dans notre prochaine incarnation. Une couronne de martyr brille plus lumineuse que toutes les autres dans la vie spirituelle, et c'est une couronne semblable qu'a obtenue Marie Regina; le doux Esprit-Guide qui inspire ces écrits. Pour une pareille vie il

y a des compensations dont la gloire ne peut s'exprimer en paroles humaines !

77. Q. — *Le pardon des péchés ne trouve-t-il pas sa place dans la loi du Karma ?*

R. — La loi du Karma est fondée sur la justice éternelle qui est le roc de la vérité. La justice est le dissolvant universel, la seule explication de tous les mystères de l'existence. La loi du Karma est-elle juste ou injuste ? On dit souvent : « errer est humain, pardonner est divin ». Mais nous savons que le pardon ne peut pas entrer dans la loi du Karma. Si vous admettez l'idée du pardon, vous supposez donc que Dieu peut être irrité, courroucé et peut éprouver le désir de la vengeance. Tant que nous nous ferons de Dieu une idée demi-barbare, nous attribuerons à l'être divin des limitations humaines. Le pardon suppose un changement dans l'esprit de celui qui pardonne. Dieu ne peut jamais changer, car il ne peut jamais être moins que parfait ; il ne peut jamais changer d'attitude à l'égard de ses enfants, bien que ceux-ci changent souvent d'attitude à son égard, Dieu n'est jamais courroucé, bien qu'il puisse nous paraître ainsi lorsque nous-

mêmes nous éprouvons de la colère à l'égard de nos frères. Quelle leçon pour l'humanité dans cette parole : « Et moi je ne te condamne pas non plus, va et ne pèche plus ». Si Jésus sur la croix a dit : « Père, pardonne-leur », ce n'était pas pour demander à Dieu de faire une chose qu'il aurait pu ne pas faire ; mais il faut voir dans ces paroles l'expression d'une tendre pitié pour l'imperfection de l'homme, et une leçon de pardon.

78. Q. — *Cependant, il nous est dit de prier ainsi : « Pardonne-nous nos péchés comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».*

R. — Il est de notre devoir de pardonner à ceux qui ont péché contre nous parce que nous sommes imparfaits, et que le pardon suppose chez nous le passage d'un état de mauvaise volonté à l'égard de notre prochain à un état de bonne volonté. Mais Dieu étant parfait ne peut jamais éprouver de mauvaise volonté à l'égard de ses enfants, par conséquent il n'a pas la possibilité de pardonner. Dieu n'est jamais autre chose que la Sagesse et l'Amour infinis. Il est humain selon la chair

d'errer, mais il est divinement humain de pardonner, parce que en pardonnant l'homme met de côté son erreur. Autrefois, on pensait que Dieu révélait sa colère dans la foudre, mais aujourd'hui les orages sont considérés comme la manifestation de lois parfaites, et par conséquent ils prouvent la bonté de Dieu. Le vrai philosophe voit en toutes choses une sagesse et un amour infinis. Tout est bien, même ce qui nous paraît incompréhensible. Tous les actes de Dieu procèdent d'une bonté infinie, mais non pas ceux de l'homme. La théosophie nous donne la conception la plus élevée d'une divinité immuable. Or, si Dieu, la Loi et la Nature ne peuvent se séparer ; si la loi naturelle immuable est la loi de la Pensée divine, la Loi n'est donc pas autre chose que l'expression de la volonté divine. Qu'est-ce donc que la loi inexorable et immuable, sinon la manifestation invariable de la bienveillance divine ? Le Karma n'est que la loi des conséquences, l'effet qui suit la cause ; et si les conséquences de la folie humaine sont douloureuses, elles n'en sont pas moins utiles et bienfaisantes. Lorsqu'elle est raisonnablement expliquée, la doctrine du Karma n'est pas autre chose que

l'opération constante de la cause immuable et de ses effets invariables. Le péché produit la souffrance et la souffrance efface le péché ; exactement comme lorsque des vêtements sont tachés ils ont besoin d'être nettoyés, et ce nettoyage suppose un travail. Par l'opération du Karma (conséquence) c'est-à-dire le développement continu du mérite individuel, nous en avons fini avec la doctrine de la punition éternelle qui se fonde sur une application tout à fait erronée d'un mot grec qui signifie *longue durée* et que l'on traduit quelquefois par *éternel* ; mais convenez que le soufre, les furies et le feu avec lesquels on a trop longtemps effrayé les pauvres humains est tout simplement un symbole de la purification.

## VIII

79. Q. — *Depuis notre dernière conversation, j'ai fait une connaissance fort intéressante, celle d'un savant Rabbi juif de Jerusalem. Son grand savoir sur tous les sujets occultes et sa connaissance de la signification ésotérique, ou intérieure, des Ecritures, lui ont donné une largeur de vue et une pénétration spirituelle qui lui permettent de*

*voir que les mêmes vérités cachées qu'il* SAIT *être à la base de sa religion, sont également le fondement de toutes les autres. Je lui ai parlé de la doctrine du Karma, — qui est professée par les chrétiens et par les bouddhistes, — et il m'a dit qu'elle est aussi une des doctrines fondamentales des juifs, à tel point que, chez eux, le véritable nom de Dieu est celui de* JUSTICE ; *et il ajoutait que nous venons ici pour semer afin d'arriver à Dieu, ce qui est moissonner la justice. Que pensez-vous de ceci ?*

R. — Cela vient à l'appui de tout ce que j'ai avancé jusqu'à présent. Mais votre Rabbi vous a-t-il dit si les juifs ont un nom spécial pour cette doctrine ?

80. Q. — *Comme vous, il dit que nous devons être reconnaissants aux bouddhistes de nous avoir fourni un nom aussi simple que celui de Karma, car bien que les Juifs aient plusieurs manières d'exprimer cette idée, ils n'ont pas de nom spécial ; et après avoir rappelé à son esprit plusieurs de ces expressions, il s'arrêta de préférence à ces mots :* MA SHETAHASSÉ TIMSSA, *qui veulent*

*dire : « Nous sommes ce que nous nous faisons nous-mêmes. » Certainement que le simple mot de* KARMA *est plus facile à retenir. Ne trouvez-vous pas qu'il a une portée très grande ?*

R. — Il implique en effet tout le poids des conséquences. Il y a des gens qui disent que Karma est « cruel » parce que « il punit ceux qui font le mal sans qu'ils connaissent cette loi *Karmique.* » Mais le Karma ne punit pas. Comment l'action punirait-elle? une action réagit, voilà tout. Lorsqu'un enfant inconscient met sa main dans le feu, nous ne disons pas que le feu est cruel parce qu'il brûle l'enfant. Nous entendons souvent parler d'intervenir dans le Karma, mais c'est une chose absurde et impossible. La Loi est une loi divine, nous ne la faisons pas. Nous ne faisons que mettre en mouvement des causes qui, par le fait de cette loi pré-existante de l'Action et de la Réaction, reviennent à nous sous forme d'effets. C'est dans l'action seulement que tous les actes et toutes les pensées s'enregistrent; l'empreinte qu'elles laissent sur la substance UNE constitue le véritable Livre du Jugement. Ainsi Karma est le seul juste Juge.

81. Q. — *Que penserez-vous lorsque je vous dirai que mon savant ami le Rabbi de Jérusalem m'a affirmé que cette loi ne s'applique pas seulement à l'homme, mais que les règnes inférieurs y sont aussi soumis ; et comme exemple il me citait un arbre, disant que, laissé à lui-même, il ne se développe pas selon l'idée que nous nous faisons de lui, mais qu'il croît d'après sa propre nature et ses propres possibilités. Il est vrai que nous pouvons diriger sa croissance dans une certaine mesure; mais nous pouvons aussi nous diriger nous-mêmes de façon à devenir aussi vite que possible un homme juste et parfait, ce qui signifie atteindre à Dieu, ou à la justice divine.*

R. — C'est le Karma, ou nos actes anciens, qui nous attirent de nouveau vers la vie terrestre. La demeure des Esprits change selon leur Karma, et ce Karma ne permet pas qu'ils restent longtemps dans la même condition. Aussi longtemps que l'action est gouvernée par des motifs matériels et égoïstes, l'effet de cette action se manifestera dans des renaissances physiques. Ceux-là seuls qui sont dépouillés de tout égoïsme peuvent échapper à la gravi-

tation de la vie matérielle. Tandis que les anges dans le ciel récoltent les fruits d'un passé pur et saint, il y a beaucoup de démons incarnés qui subissent la conséquence d'actions sombres commises dans des âges lointains. Plusieurs de ceux qui peinent aujourd'hui comme des esclaves, reviendront comme des princes à cause du mérite gagné par un travail résigné et patient, et plusieurs de ceux qui ont régné comme des rois, iront en haillons sur la terre pour des actions faites ou négligées. La vie présente de chaque homme est le produit de sa vie précédente. Par conséquent la régénération est la conséquence inévitable de l'extension du Karma. L'âme est ramenée incessamment à la terre par le retour ou le réveil de ses énergies assoupies ; et elle revient sur les plans matériels de l'être, engendrée par elle-même et responsable. On dit souvent : pourquoi est-ce que je souffre ? la réponse est : mais vous êtes venus ici justement pour souffrir, — pour souffrir des conséquences de vos actes et des pensées qui ont engendré ces actes. Vous êtes venus afin que, par la souffrance, le caractère que vous vous êtes fait dans une existence précédente, et qui a besoin de se modifier et de se

développer, soit changé. Karma est le chemin de l'Initiation.

82. Q. — *Si je comprends bien, ceci nous prouve la nécessité absolue de la loi de la Reincarnation qui, comme nous l'avons vu, était enseignée dans la Doctrine Secrète de toutes les religions. Et cependant, la grande majorité des hommes la met encore en question et ne veut pas y croire, parce qu'ils prétendent que notre Seigneur ne l'a pas enseignée.*

R. — Mais, au cours de notre dernière conversation, je vous ai montré que notre Seigneur Jésus l'a positivement enseignée. Si le Bouddha a affirmé plus ouvertement sa nécessité et en a fait un dogme fondamental de sa religion, c'est que la foi bouddhiste est un système religieux et philosophique qui ne s'adresse qu'à l'*intelligence*, l'âme intellectuelle des hommes; mais le Christ qui voulait parler uniquement au cœur et à l'*âme spirituelle* de l'homme n'a pas insisté sur cette doctrine, car il savait que ceux qui croiraient en Lui n'en auraient plus besoin, et qu'ils seraient sauvés par son amour. Car il n'y a plus de mort ni de renaissance pour

l'homme qui est uni à Dieu par le Christ. La religion chrétienne a été établie dans ce but, et celui qui par Jésus-Christ entre dans le royaume des cieux, est sauvé pour toujours du royaume de la chair, et n'a pas besoin de renaître sur la terre. Mais si, pour devenir enfant du Christ, il faut suivre les préceptes de Jésus : « Soyez parfaits comme votre père qui est dans les cieux est parfait », afin que le Christ naisse en nous et que nous puissions être « un avec lui comme il est un avec son père, » alors, hélas ! combien peu de soi-disant chrétiens réalisent cette grande vérité et atteignent cet état de bénédiction. Jésus lui-même l'a dit : « Il y en a peu qui le trouvent. »

83. Q. — *Devons-nous conclure de là que la grande majorité des hommes seront perdus? Et en ce cas, où serait la justice de Dieu?*

R. — C'est précisément pour cela que les chrétiens eux-mêmes peuvent admettre qu'il leur est permis de revenir sur la terre, pour avoir de nouvelles chances. Lorsque nous sommes réellement devenus des enfants du Christ, c'est-à-dire qu'il est né en nous et que nous sommes un avec Lui, la nécessité de renaître

dans une sphère matérielle cesse, comme elle avait cessé pour Bouddha lorsqu'il entra dans le Nirvana. Car, comme dit Jésus : « La mort est engloutie pour jamais, et ils ne peuvent plus mourir », et saint Paul le répète en ajoutant que « étant enfants de la résurrection, ils ne pourront plus être les enfants de la mort. » En conséquence, si, sous la dispensation de Bouddha, nous devons naître de nouveau et mourir de nouveau plusieurs fois, sous celle du *Christ* il ne peut y avoir ni nouvelle naissance ni nouvelle mort, car Il nous donne « la vie éternelle » et nous ouvre les portes du royaume des cieux.

Mais si, pour ces raisons, l'Eglise n'enseigne pas la pluralité des vies terrestres, et que, comme les grands docteurs de la théologie catholique le croient et le prêchent, il « n'y a point de réincarnation pour le *vrai* chrétien », ce n'est pas une raison que cette doctrine ne soit pas vraie pour cette grande majorité de l'humanité, qui n'est après tout, pas chrétienne; pour ces cent soixante millions d'Hin. dous et de Brahmanes de l'Inde, ou ces cinq cent millions de Bouddhistes, qui, à eux seuls, constituent plus de la moitié de la race humai-

ne, et qui croient tous en la réincarnation et fondent leurs espérances sur elle. C'est peut-être pour ces raisons, et pour plusieurs autres, que la plupart des philosophes et des penseurs modernes qui ne croient pas aux dogmes de l'Eglise catholique ni aux « mystères de la foi » et préfèrent chercher eux-mêmes un système de croyance qui soit d'accord avec leur raison et en harmonie avec leur expérience de la vie et avec les recherches de la science, se sont trouvés forcés de baser leurs théories de l'évolution et du développement graduel de la race humaine sur les mêmes vieilles hypothèses des Brahmes et des Bouddhistes de l'Asie, comme l'avaient fait les anciennes écoles de philosophie grecque et alexandrine.

84. Q. — *En effet, je sais que parmi les partisans moder-nes de la doctrine de la réincarnation, nous pouvons citer Paracelse, Lavater, Fontenelle, Dupont de Nemours, Giordano Bruno, Fichte, Schlegel, Kant, Schopenhauer, Ballanche, Van Helmont, Cardant Postel, Bonnet, Charles Fourier, Jean Raynaud, Chateaubriand, le philosophe inconnu (saint Martin) de Balzac,*

*Cavour, Massino d'Azélio, Sir Humphrey Davy, George Sand, Charles Young, les poètes anglais Shelley, Tennyson, Longfellow, Emerson; nos grands écrivains du jour en France, Flammarion, Pezzani, Pelletan, Louis Figuier, Allan Kardec, etc., etc.*

R. — N'oubliez pas surtout Lessing, le célèbre critique et philosophe qui a tenté d'établir cette idée sur un terrain métaphysique. Ses arguments, qui sont à peu près ceux de tous ces savants et philosophes peuvent se résumer en ceci :

L'âme est un être simple, capable de conceptions infinies, mais étant un être fini, elle n'est pas capable de conceptions infinies dans le même moment du temps, elle doit les obtenir graduellement, et il faut qu'il y ait un ordre ou des degrés selon lesquels ces conceptions sont acquises. Cet ordre et ces degrés sont mesurés par les sens. A présent, l'âme a cinq sens, mais il n'y a aucune raison de prétendre qu'elle a commencé avec ces cinq sens ni qu'elle s'arrêtera là. Car, puisque la nature ne fait jamais de saut, l'âme doit avoir passé par tous les degrés inférieurs avant d'arriver à celui qu'elle occupe maintenant. Puis, continuant son argumentation, il dit encore que, puisque la nature contient plusieurs substances et puissances qui ne sont pas accessibles aux sens dont l'humanité est douée maintenant, on doit supposer qu'il

y aura autant de sens que cela sera nécessaire pour correspondre aux puissances de la nature.

Permettez-moi de vous lire encore ce qu'il dit dans son « Education de la race humaine », traduit par Camille Flammarion :

S'il était prouvé que la grande et lente roue qui conduit l'humanité de plus en plus près de sa perfection future fût mue par des roues plus petites et plus agiles, dont chacune contribua par sa petite unité individuelle à la somme de ce grand mouvement ?.....

Et il en est ainsi. De la même manière que la race humaine s'avance vers sa perfection, chaque individu de cette race — les uns plus tôt, les autres plus tard — doivent avoir voyagé. *Devraient avoir voyagé dans une seule et même vie ?* Un homme peut-il avoir été dans une seule et même vie un matérialiste sensuel et un chrétien spiritualiste? Peut-il, dans une seule et même vie, les avoir dépassés tous les deux ?... Sûrement non ! Mais pourquoi chaque homme individuellement n'aurait-il pas existé plus d'une fois sur la terre ? Cette hypothèse est-elle si ridicule parce qu'elle est la plus ancienne? Parce que, avant qu'elle n'eût été pervertie et affaiblie par les sophismes des écoles, l'intelligence humaine s'éclairait à sa lumière ? Pourquoi n'aurais-je pas déjà accompli dans mon éducation ces progrès auxquels on arrive par la seule crainte des punitions et des récompenses temporelles ? Et pourquoi n'aurais-je pas aussi fait ces autres pas que la perspective des récompenses éternelles nous aide

tant à faire ? Et pourquoi ne reviendrais-je pas aussi souvent que je le puis pour acquérir de nouvelles connaissances par les expériences de ce monde ? Est-ce que j'emporte tant d'une vie que je ne puisse rien attendre qui soit une compensation pour la peine de revenir ? Est-ce là une raison contre l'idée du retour ? Ou bien l'objection viendrait-elle de ce que je ne me souviens pas avoir été déjà ici ?

Heureusement pour moi que je ne m'en souviens pas ! Le souvenir de ma vie antérieure ne me servirait qu'à faire un mauvais usage de la présente. Et même ce que j'oublie *maintenant* est-il nécessairement oublié pour toujours ? J'aurais perdu autant de temps ? Perdu ? Du temps perdu ? En ce cas combien perdrai-je ? Toute une éternité n'est-elle pas à moi ?

85. Q. — *La splendide argumentation que vous venez de lire est certainement très puissante pour prouver la vérité de ce système qui est le plus ancien de tous les systèmes religieux car il n'a pas seulement fait le sujet des spéculations de Pythagore et de Platon, mais, avant eux, des Egyptiens, des Chaldéens et des Persans, sans parler des plus anciens de tous les sages, — les Brahmes, en un mot de tous les sages de l'Orient, et cette circonstance à elle seule devrait parler en sa faveur, car en matière de spéculation*

*la première opinion, et la plus ancienne, est toujours la plus probable, parce que le bon sens la saisit immédiatement.*

R. — N'est-il pas bien décisif, par exemple, le passage suivant du BAGHAVAT GITA, le plus connu parmi les anciens livres hindous. Chrisna, LE SAINT, car c'est ainsi qu'il était appelé, dit au prince Arjuna en contemplant un champ de bataille :

Le sage ne s'afflige pas pour le mort ou pour le vivant. Jamais à aucune époque, moi, ou toi, ou ces rois parmi les hommes n'ont pas existé ; et aucun de nous désormais ne cessera d'exister. Comme l'âme, dans son corps actuel subit les changements de l'enfance, de la maturité et de la vieillesse, ainsi après, elle obtient un nouveau corps... Il a été déclaré que les corps finis sont le produit d'un Esprit éternel, indestructible, infini. Celui qui croit que cet esprit peut tuer, et celui qui croit qu'il peut être tué manquent tous les deux de jugement. Il ne tue ni n'est tué Non-né, sans changement, éternel, soit par rapport à l'avenir et au passé, il n'est pas tué lorsque son corps est tué. Comme un homme quitte des vêtements usés et met des vêtements neufs, ainsi l'âme quitte les corps usés et revêt des corps nouveaux. Les armes ne peuvent la transpercer, le feu ne peut pas la brûler. Elle est impénétrable, incombustible, et ne peut être attaquée par la moisissure. Elle est invisible, incom-

préhensible, immuable ; et, par conséquent, sachant qu'il en est ainsi, tu as raison de ne pas t'affliger pour elle ; car pour tout ce qui est né la mort est certaine, mais pour tout ce qui est mort, la régénération est certaine.

86. Q. — *Il semble donc que cette doctrine n'est point le produit d'une spéculation de la pensée humaine, mais une* VÉRITÉ, *révélée spirituellement à l'homme par le* SAINT LUI-MÊME.

R. — Il est de mode, dans un monde léger et incapable de penser, de railler le spiritualisme, car on comprend peu l'importance de la mission qu'il a accomplie dans le monde depuis le commencement. C'est au spiritualisme que l'homme doit les religions qui ont existé depuis les premiers temps. Le spiritualisme a toujours été le lien qui réunit les côtés matériel et spirituel de la nature, et la fondation sur laquelle chaque religion s'est construite selon le caractère de la nation à laquelle elle était envoyée. C'est la clef de voûte de la vie éternelle, la compréhension de Dieu et de l'homme. Cela signifie la communion avec le monde de l'esprit par le moyen

du développement de notre propre nature spirituelle. Le véritable spiritualisme s'occupe exclusivement du développement spirituel de l'homme, de la recherche du Christ au dedans, du *Logos* divin ou de la parole de l'Eternel. Connaître le Christ c'est entendre la parole vivante qui parle en nous et qui vient de l'Etre divin infini. Ce Christ-là est le *véritable* Christ; ce n'est *pas* celui qu'enseigne l'Eglise et qui est journellement immolé sur ses autels comme un sacrifice fait à un Dieu jaloux et cruel; un sacrifice expiatoire pour les péchés du peuple. Cette manière de comprendre le Christ, qui est la doctrine officielle de l'Eglise, a rabaissé le christianisme, et d'une religion spirituelle qu'il était en a fait une religion matérielle, et c'est à cela qu'il faut attribuer son échec jusqu'à ce jour, et son impuissance à transformer le monde. La doctrine du sacrifice et celle de l'expiation sont des doctrines véritables, mais le sacrifice doit être celui du moi humain inférieur au moi divin supérieur. Le fils de l'homme, ou l'homme charnel, doit être sacrifié en nous, afin que le fils de Dieu, l'homme spirituel, puisse vivre en nous, et nous donner la vie au lieu de la mort, et cette propitiation

est l'expiation. Mais l'Eglise a entièrement contrefait cette vérité divine, et elle enseigne exactement le contraire, savoir : le sacrifice de la nature supérieure à la nature inférieure, de l'âme au corps, et d'un autre à soi-même.

Au lieu d'avoir toujours dans sa pensée cette affirmation de Jésus qu'il est venu pour nous montrer le chemin de la vie éternelle et pour porter témoignage à la vérité, à tel point qu'il s'est appelé lui-même « le chemin, la vérité et la vie, » ajoutant que tout ce que nous avons à faire pour atteindre cette vérité et pour obtenir cette vie éternelle c'est de le suivre, — l'Eglise enseigne qu'il s'est offert *lui-même*, victime volontaire, en sacrifice pour apaiser la colère d'un dieu vengeur (son propre père, Dieu d'amour, tendre et bon) et pour mourir de la mort d'un coupable afin que le Père nous pardonne nos péchés et nous accorde, à cause de lui, un pardon sans condition, suivi de la vie éternelle dans les cieux... De cette manière, on fait croire à l'homme que l'être le plus vil peut devenir pur en étant lavé dans le sang de l'innocent, qui s'est offert en victime expiatoire au Dieu vengeur.

87. Q. — *Puisque les Eglises chrétiennes*

*ont enseigné quelque chose d'aussi faux, il est évident qu'elles ignorent complètement la loi du Karma. Il est tellement plus facile d'être sauvé par le sacrifice d'un autre que de faire nous-mêmes le sacrifice des vices et des faiblesses que notre conscience condamne comme étant en opposition avec la loi de Dieu, qu'il ne faut pas s'étonner si l'explication de la crucifixion et de la mort du fils de Dieu, offert en propitiation à son Père et à notre Père, pour nous sauver des conséquences inévitables de ces péchés, est si généralement acceptée. Mais qu'il est égoïste et lâche de notre part d'accepter un tel sacrifice, plutôt que de travailler nous-mêmes à notre propre salut ! Et considérant la chose ainsi, ne peut-on pas dire qu'il est illogique au dernier point, de la part de l'Eglise, de marquer du sceau de l'infamie Judas Iscariote et ses complices puisque, par leur trahison et leur cruauté, ils nous ont procuré les moyens d'être sauvés de la damnation éternelle !*

R. — Vous voyez donc qu'il y a une manière vraie et une manière fausse d'expliquer le mystère de la Rédemption, qui est de fait le mystère

central de la Vie Divine ; de même qu'il y a une manière vraie et une manière fausse d'expliquer tout ce qui entoure les mystères de cette vie, comme par exemple la Chute, l'Exil, l'Immaculée Conception, l'Incarnation, la Crucifixion, la Résurrection, l'Ascension et la venue du Saint-Esprit.

Ce Saint-Esprit, qui nous a été promis par Jésus-Christ, et que nous attendons depuis si longtemps, est maintenant avec nous ; et la preuve de cela c'est que tous les mystères depuis si longtemps voilés par la lettre de la parole, et par les enseignements EXOTÉRIQUES de l'Eglise chrétienne sont aujourd'hui ouvertement révélés grâce à l'Interprétation ÉSOTÉRIQUE qui nous vient de tous côtés, mais plus spécialement de ce livre divinement inspiré, la « VOIE PARFAITE. » Nous puiserons à cette riche source pour vous expliquer encore quelques-uns de ces mystères dans notre prochaine conversation qui, nous avons le regret de vous le dire, sera peut-être la dernière. Mais vous n'y perdrez rien, car un messager plus élevé et plus illuminé que nous vous sera probablement envoyé par les Anges directeurs du Cercle de l'Etoile Céleste, pour vous communiquer

des révélations plus élevées, plus profondes, plus larges et plus intérieures qu'aucune de celles qui ont été jusqu'à ce jour faites à l'humanité de cette planète. Car le temps de recevoir ces révélations est venu !

## IX

88. Q. — *Permettez-moi de vous rappeler votre promesse de nous donner, avant de terminer ces conversations très intéressantes et instructives, une idée de l'interprétation ésotérique et véritable des mystères sacrés enseignés dans l'Eglise chrétienne, tels, par exemple, que l'Immaculée-Conception, l'Incarnation divine, la Crucifixion, la Résurrection, l'Ascension et l'Avènement promis du Saint-Esprit le Consolateur.*

R. — C'est parce que le Saint-Esprit est déjà au milieu de nous, comme nous vous l'avons dit, et grâce à sa présence que nous pouvons aujourd'hui donner au monde la signification ésotérique et intérieure de ces grands mystères, qui jusqu'à présent ont été voilés pour tous, sauf pour les rares initiés,

sous la lettre de la parole, cette lettre dont saint Paul a dit qu'elle tue, tandis que l'Esprit vivifie (2 Cor. III, 6).

89. Q. — *Saint Paul était certainement un très grand Initié en sorte que nous pouvons croire ce qu'il dit, mais puisque l'Esprit donne la vie, pourquoi saint Paul ne nous a-t-il pas donné de suite cet Esprit au lieu de nous laisser errer si longtemps dans l'obscurité, et nous casser la tête sur cette lettre qui tue en effet, car des centaines de mille, des millions d'êtres humains sont morts sur le bûcher, ont été torturés sur la roue et massacrés, avec une barbarie qui dépasse celle des sauvages, pour imposer au monde l'interprétation dogmatique de ces mystères. Rien n'a plus retardé le flot de la civilisation et rien n'a semé plus de haine dans les cœurs que l'interprétation littérale des Ecritures ou le fait de s'en tenir à la lettre de la parole.*

R. — Il est si vrai que les choses de l'Esprit doivent être comprises spirituellement, que saint Paul répond lui-même à votre question dans le troisième chapitre de la première

Epître aux Corinthiens en ces mots : « Ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas même à présent parce que vous êtes encore charnels ». Ces mots correspondent exactement à ceux de Jésus à ses disciples cités par Marc IV, 10, lorsqu'ils lui demandaient pourquoi il enseignait toujours en paraboles : « C'est à vous qu'il a été donné de savoir le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point ». Et dans l'Evangile selon saint Marc, au chapitre IV, verset 34 nous lisons ces mots : « C'est par beaucoup de paraboles qu'il leur annonçait la parole selon qu'ils étaient capables de la comprendre. Il ne leur parlait point sans parabole ; mais en particulier il expliquait tout à ses disciples ».

90. Q. — *Et vous dites que toutes ces*

*grandes vérités qui étaient enseignées par des allégories et des paraboles peuvent maintenant être ouvertement expliquées? Croyez-vous qu'aujourd'hui les hommes sont plus capables de les comprendre qu'autrefois?*

R. — Vous ne devez pas oublier que cet autrefois était il y a 2,000 ans. Si depuis ce temps-là les hommes ne se sont pas assez développés spirituellement pour recevoir plus de lumière sur ces mystères, cela ne prouverait guère en faveur des enseignements de Jésus et de ceux que l'Eglise a continué à donner en son nom. Ils sont à plaindre ces retardataires qui ne sont pas prêts à recevoir ce nouveau développement de la vérité, car le temps est vraiment venu où il va se produire, et l'Esprit de Vérité est déjà sur la terre pour nous enseigner toute la vérité selon les promesses de Jésus (Jean XVI, 12, 15). « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité, Il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera parce qu'il

prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera. »

Oh! qu'il est beau l'évangile de saint Jean et que de vérités célestes et divines il vous enseignerait en peu de temps, si seulement vous vouliez l'étudier sérieusement; si même vous ne faisiez qu'en lire un ou deux chapitres par jour, mais avec les yeux de la compréhension et en demandant le secours spirituel qui vous permettra de le comprendre et de le sentir dans toute sa beauté. Et en lisant aussi les Epîtres de saint Paul, ce grand Initié, ne vous contentez pas de jeter les yeux sur un verset ici et là, mais étudiez les Epîtres en entier, avec la profonde attention qu'elles réclament et qu'elles méritent. Alors vous deviendrez savants dans les mystères chrétiens et dans la Loi Juive qui, selon son expression, est un maître d'école qui conduit vers le Christ. « Mais la VÉRITÉ étant venue, nous ne sommes plus sous ce maître. » Le nouveau commandement que Jésus nous a donné est de nous aimer les uns les autres, et saint Paul nous dit que ce commandement est l'accomplissement de la

Loi. Ceux qui vivent et qui travaillent par amour n'ont pas besoin de la Loi qui, comme un maître d'école, les force à faire ce qui est juste ; ils vivent d'après une loi supérieure, la loi de l'Amour. C'est ce commandement que nous trouvons constamment répété et sous toutes les formes dans l'évangile de saint Jean, ce disciple que le Seigneur aimait plus que tous les autres, sans doute à cause de sa nature aimante qui sut si vite comprendre le nouveau commandement que le Christ était venu promulguer et qu'il manifesta par ses actions et ses œuvres.

91. Q. — *Mais saint Paul ne fut-il pas un plus grand Initié que saint Jean?*

R.— St Paul était un Kabbaliste très savant, et vous tirerez certainement un grand profit de l'étude de ses épîtres. Il connaissait à fond les mystères chrétiens, et il comprenait parfaitement bien comment la Bible juive qui les avait précédés, avait posé leur fondation, et comment ces mystères avaient exactement accompli toutes les promesses faites à l'homme depuis le commencement. Nous vous conseillons donc beaucoup d'étudier les épîtres de saint

Paul, car nulle part il n'est fait allusion avec plus d'insistance aux mystères. Nous ne dirons pas qu'elles les expliquent, bien que l'explication ressorte clairement aux yeux de celui qui est initié; de celui qui possède la clef, car cette clef est spécialement nécessaire pour lire les épîtres de saint Paul. Il n'y a pas de lecture plus intéressante que celle-là pour ceux qui savent tourner la clef dans la serrure et ouvrir la porte. C'est une chose très satisfaisante que de trouver la confirmation de ces mystères dans les splendides explications ésotériques qui sont maintenant offertes à tous en conséquence de l'avènement de l'Esprit de Vérité, l'Ange de la nouvelle dispensation. Mais nulle part ces explications ne sont plus complètes que dans les pages de la « Voie parfaite », ce magnifique évangile de l'Interprétation, cette Bible de l'avenir que nous avons publiée dans l'*Aurore*. Et comme nous ne saurions où trouver une explication meilleure et plus claire des grandes et vitales doctrines de l'Eglise chrétienne, nous ferons appel à ce livre pour accomplir la promesse que nous vous avons faite, ou au moins pour vous mettre sur la voie de chercher vous-mêmes ces explications.

Nous ne pensons pas en effet que vous puissiez vous contenter « *des carouges* », c'est-à-dire de l'enveloppe de la lettre lorsque vous serez certains que l'esprit vivant est ici parmi vous; qu'il se tient à la porte et frappe. Il vient vous apporter la lumière du Jour nouveau qui luit déjà dans les ténèbres, et que seuls les ténèbres ne peuvent pas comprendre, car c'est la lumière qui éclaire tout homme qui est prêt à la recevoir, et cette lumière est l'esprit de vérité, l'esprit du Christ, de celui qui a été oint, et qui est venu pour prendre la place du Christ personnel ou du Christ de l'histoire ; ce Christ qui a été crucifié, qui est mort, qui a été enseveli, et qui hélas! est resté mort et enseveli depuis longtemps. Car les hommes l'ont crucifié en eux-mêmes nombre de fois en méconnaissant ses enseignements divins et en se faisant une fausse idée de sa NAISSANCE, de sa VIE et de sa MORT.

92. Q. — *Au sujet de sa naissance, lorsque Pilate le questionnait il disait de lui-même : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est né de la vérité écoute ma voix.* »

R. — Au sujet de sa vie nous pouvons aussi citer ses propres paroles (contenues dans Jean XIV, 6) en réponse à Thomas qui lui disait : « Seigneur nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ? » Jésus lui dit : Je suis le chemin, la VÉRITÉ et la VIE. Nul ne vient au Père que par moi. » Par là il proclamait que la Vérité était venue pour montrer le chemin qui conduit à la Vie Eternelle, cette vie éternelle que nous ne pouvons pas obtenir autrement qu'en suivant ses pas jusqu'à la mort du Moi extérieur sur la croix de la crucifixion.

93. Q. — *Y avait-il une raison spéciale pour que le Christ mourût par la crucifixion. Je veux dire y a-t-il un mystère spécial attaché à cette mort-là ?*

R. — Chaque incident spécial de la vie et de la mort de notre Seigneur Jésus-Christ a son importance et sa signification. Ce qui vous paraîtra clair si vous savez comprendre ses propres paroles que je viens de vous citer : « Je suis le chemin. » Vous verrez alors qu'il voulait dire littéralement que nul ne peut âller au Père à moins qu'il ne suive la route

où lui-même a marché. Nous devrions donc commencer par parler de sa naissance tandis que nous avons commencé par sa crucifixion et sa mort sur la croix. La crucifixion signifie l'abandon complet à Dieu de tout désir de la chair, et cet abandon de la volonté extérieure de l'homme avec tous ses désirs et ses affections exclusivement matériels, est indiqué par la passion, tandis que l'acte spécial qui prouve que cet abandon a été fait est la crucifixion. L'homme ne peut pas devenir un avec l'esprit qui est au dedans de lui jusqu'à ce que, par sa Passion et sa crucifixion, il ait entièrement vaincu le vieil Adam de son premier Moi.

94. Q. — *Mais cette crucifixion conduit à la mort?*

R. — Vous trouverez dans la Voie Parfaite la véritable signification de cette Passion et de cette Crucifixion dont, comme vous le dites, la conséquence immédiate est la Mort et l'Ensevelissement du Moi, ou de l'homme charnel qui a été immolé. Mais ceci est suivi par la Résurrection et l'Ascension du véritable Moi immortel, ou du nouvel Adam spirituel, qui, par sa résurrection, prouve qu'il est

comme le Christ, le Fils de Dieu ; qu'il n'est plus le rejeton de l'âme et de sa relation avec la matière et les sens, mais le rejeton de cette âme devenue immaculée par son union avec le Saint-Esprit. L'Ascension qui termine ce drame divin est celle de l'homme tout entier, maintenant régénéré, à son propre royaume spirituel qui est au dedans de lui. Devenu un avec l'Esprit il prend sa place pour toujours « à la droite du Père. »

95. Q. — *Vous dites avec raison que nous aurions dû commencer par la naissance du Sauveur et suivre depuis là ses pas sur la route qu'il est venu nous montrer, mais ne pouvons-nous pas revenir en arrière pour parler de cet événement important ?*

R. — Commençons alors par l'Immaculée-Conception, ou par le moment où l'enfant divin est premièrement conçu dans le sein de la Vierge Marie qui représente l'âme supérieure ou spirituelle dans l'homme; cette âme qui est descendue comme Eve dans la matière et la génération matérielle, mais qui, avec le temps et les expériences s'est assez purifiée pour concevoir spirituellement la Vie divine et pour

être finalement enlevée dans le ciel. C'est ce dernier acte de l'histoire de l'âme qui est appelé dans les dogmes de l'Eglise l'Assomption de la Sainte Vierge.

Voici ce que nous lisons dans la VOIE PARFAITE :

« L'histoire de la Vierge Marie et de ses fonctions par rapport à son fils, telle qu'elle est présentée dans les Evangiles ainsi que dans la tradition et le rituel catholiques est, dans tous ses détails, l'histoire de l'âme à qui il est donné d'être « la mère de Dieu » dans l'homme. Ses actes et ses grâces, aussi bien que sa vie et sa passion appartiennent à l'expérience de chaque homme racheté. De même que le Christ en lui le délivre de la malédiction d'Adam, ainsi la Vierge Marie, en lui le délivre de la malédiction d'Ève, et assure l'accomplissement de la promesse de la victoire sur le serpent de la matière. Et de même que, comme pécheur, il a vu s'accomplir dans sa propre expérience intérieure le drame de la chute, ainsi, comme Saint il traverse les mystères représentés dans le Rosaire de la Vierge; son âme passant tour à tour à travers chaque étape de ses joies, de ses douleurs, de ses

gloires. Par conséquent le rôle assigné à Marie dans l'Evangile chrétien est celui que l'âme subit dans toute expérience mystique. Le Christ ne peut être conçu que par une âme immaculée et vierge par rapport à la matière, et apte à devenir l'Epouse de l'Esprit Divin. Par conséquent, comme l'âme en tant qu'Eve donne son consentement à l'Annonciation du serpent, lequel avec ses replis brillants et ses yeux pleins de fascination représente le monde illusoire des sens, ainsi en tant que Marie, ou l'âme spirituelle qui a été purifiée comme Vierge, elle donne son consentement à l'Annonciation de l'Ange, et elle comprend le mystère de la Maternité de l'homme régénéré. Aucun de ses actes ne lui est propre ; tous les actes de son Fils sont aussi les siens. Lui-même est le don qu'elle fait au monde. Mais c'est toujours lui, le Christ en nous, qui agit ; elle qui demande, qui aquiesce, qui consent, qui répond. A travers elle il pénètre dans l'intellect et l'homme extérieur, et de là dans la vie et la conduite.

96. Q. — *En expliquant la signification ésotérique de l'Immaculée-Conception, nous voyons que vous faites exclusivement allu-*

*sion à celle de la Vierge Marie, la Mère du Christ, mais l'Eglise catholique enseigne que la Vierge Marie elle-même fut aussi conçue d'une manière immaculée. Ceci nous paraît être un autre mystère qui a besoin d'être interprété ésotériquement.*

R. — Vous dites que l'Eglise catholique enseigne que la Vierge Marie a été elle-même conçue d'une manière immaculée et l'Eglise a parfaitement raison. Vous le comprendrez vous-mêmes si vous voulez bien vous souvenir de ce qu'est le principe divin dans l'homme qui est représenté sous la figure de la Sainte Vierge. Nous ne pouvons pas mieux faire que de vous prier de vous en référer à la réponse que nous avons faite à votre 35e question et que nous avons illustrée par un petit diagramme du double triangle. Vous y verrez que : la ligne qui forme la base du triangle supérieur peut représenter l'âme dans son état primitif et inférieur, c'est-à-dire Éve, et tant que cette âme ne s'est pas développée par les deux lignes ascendantes qui représentent successivement l'âme intellectuelle et l'âme spirituelle, l'homme ne possède pas son immortalité, car il n'est que fils d'Adam, ou de l'homme de la

terre ; et c'est seulement quand l'âme spirituelle a pris naissance, ou plutôt a été développée en lui. qu'il devient fils de Dieu, car c'est précisément cette âme spirituelle qui seule peut concevoir le Christ ou qui est le fils de Dieu.

Donc, cette âme spirituelle est représentée par la Sainte Vierge Marie, la mère de Dieu (*en nous* bien entendu). Vous comprenez bien que ce n'est pas cette âme qui est née avec nous au moment de notre naissance terrestre, puisque nous naissons fils de l'homme, et que c'est seulement avec le temps et les longues expériences, que l'âme spirituelle peut se développer en nous. C'est pour cette raison que, tout en faisant de la Sainte Vierge Marie la mère de Dieu dans l'homme, le dogme et la tradition catholiques la représentent comme étant née de Anna Purana ou des années *roulantes* ; en d'autres mots elle est née du « *Temps* », et elle a pour père Johachim ou Iacchos, qui est la Planète-Dieu. Cette interprétation ésotérique vous donnera au moins une idée de la vérité du grand mystère de l'Immaculée-Conception ; en premier lieu de la nature de la Sainte Vierge (ou âme spirituelle), puis de la conception immaculée du Divin

Enfant engendré d'elle qui a pour père le Saint Esprit — la Vie. Et c'est cet enfant divin conçu par notre propre âme vierge, spirituelle et pure, qui est le Sauveur qui naît en nous.

Il est dit que le Christ est né dans une étable parce qu'il est emprisonné dans les éléments du corps, qui est bien, en vérité, la demeure des passions animales tant que le Christ n'est pas venu les dominer. Saint Paul avec sa claire vue de ces choses étonnantes, nous dit : « Le premier homme est de la terre terrestre; le second homme est du ciel; » il appartient à la sphère de l'esprit, il est l'homme céleste.

Ceci est bien l'exposé exact de l'ordre naturel du progrès de l'homme. Dans cet ordre l'homme est d'abord un animal, puis il se développe tout en conservant de fortes affinités terrestres. Mais Jésus est le symbole glorieux et la promesse de sa résurrection, c'est-à-dire de cet état dans lequel son Moi le plus profond appartient au royaume le plus intime de l'Etre. Telle est bien l'exacte signification d'une autre parole de saint Paul : « Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier ; c'est ce qui est animal ; et ce qui est spirituel vient après. Et comme nous avons porté l'image de celui qui

est terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. » En d'autres mots nous passons au degré supérieur, au plan supérieur ; et chaque pas que nous faisons est une progression suivie, de l'animal au spirituel, du terrestre au céleste, de la tombe à Dieu. « Car comme tous meurent par Adam, de même tous revivront par Christ. » « Le premier homme Adam a été fait avec une âme vivante ; mais le dernier Adam est un esprit vivifiant. »

X

95. Q. — *Avez-vous l'intention de nous laisser sous l'impression qu'il n'y a jamais eu de Jésus historique, ni de Vierge Marie, et que tous deux ne sont que des mythes et des allégories inventées pour représenter le lever et le progrès de l'âme vers son apothéose ?*

R. — Non, mon ami, certainement pas. Vous avez désiré connaître l'interprétation ésotérique des histoires racontées par la lettre des livres sacrés, et c'est cette interprétation ésotérique que nous vous donnons ici. Mais croyez-moi, je ne vous enlève pas plus l'image bien-aimée de Jésus et de sa douce mère, que saint

Paul ne vous a enlevé les histoires bibliques de Sarah et Abraham, d'Agar et de son fils Ishmaël, lorsqu'il vous a dit que ces choses sont allégoriques, et que la première signifie la Jérusalem d'en haut qui est libre, et la seconde — Agar, — la Jérusalem de la chair qui enfante pour la servitude (Galates. IV, 22-26). Toutes les Ecritures sont des annales de ce qui se passe dans la vie humaine. Dans ces temps antiques les hommes écrivaient sous l'inspiration du Saint-Esprit, de même, qu'aujourd'hui, les meilleurs parmi nos médiums modernes sont inspirés pour nous donner la signification intérieure de ce que leurs prédécesseurs disaient sous forme d'allégorie. L'inspiration n'a jamais cessé de visiter la terre ; si elle s'arrêtait, il n'y aurait plus de communication avec les sphères spirituelles, ou avec le ciel qui est notre demeure. Représentez-vous dans quel état serait le monde matériel si le soleil cessait de briller, et alors vous aurez une faible idée du vide qui existerait dans les esprits des hommes s'ils n'étaient plus alimentés par la source spirituelle qui seule répand la lumière et la vie dans l'Univers.

Jusqu'à aujourd'hui on a considéré les his-

toires bibliques comme des faits du passé, et on a cru que les personnages qui y figurent sont des héros morts et enterrés, dont les vertus doivent nous servir d'exemple et les vices d'avertissement. Mais l'Evangile de l'interprétation est venu, et à sa lumière la lettre prendra une nouvelle force en nous montrant combien nous sommes intimement liés à toutes ces histoires du passé ; car la lettre n'est qu'un véhicule qui a servi à transporter jusqu'à nos jours la vérité vivante. Elle nous montre que les Ecritures ont vraiment été écrites pour notre enseignement, qu'elles contiennent une histoire qui est incessamment en train de s'accomplir, car la nature humaine est toujours la même. Le passé, le présent et l'avenir ne sont que des modes de l'éternel MAINTENANT, et Dieu la Vérité éternelle est le grand JE SUIS, le même hier, aujourd'hui et demain, celui qui EST.

96. Q. — *Maintenant que vous nous avez donné cette assurance, nous serons heureux d'avoir encore quelques explications sur le lien qui existe entre nous et ces vieilles histoires bibliques, car, à force de nous être*

*dites et redites, elles ont perdu, pour nous, de leur saveur, et nous avons pris l'habitude de les considérer comme des récits du passé qui n'ont rien à faire avec notre présent.*

R. — Nous croyons positivement que tous les faits historiques qui sont contenus dans la Parole peuvent être vrais dans le sens de la lettre, et que si ce sens était enlevé l'âme de la Parole serait privée de son corps ; et il ne peut pas y avoir de corps plus approprié que ces récits pour manifester ce qu'on a voulu donner à entendre, ni pour correspondre avec les choses qui sont dans l'homme. Et si on n'applique pas cette lettre aux choses qui sont dans l'homme, ces récits ne sont rien de plus que des histoires ordinaires dans lesquelles la providence de Dieu est toujours apparente aux yeux des esprits éduqués. Swedenborg, le grand voyant spirituel du siècle dernier, nous dit que : « dans toute la lettre de la parole il y a un sens intérieur, même une chaîne continue du commencement à la fin qui est contenue au dedans de la lettre comme l'âme d'un homme dans son corps. » Or, s'il en est ainsi, représentez-vous ce qu'éprouverait un homme si on lui enlevait quelques-unes des parties de son corps

pour les remplacer par d'autres choses d'une nature différente? Ce serait comme un homme à qui on aurait mis une jambe de bois ; et il est évident que l'âme ne pourrait pas correspondre ni communiquer avec les parties ainsi remplacées. Il en serait de même si on supprimait une partie de la lettre de la Parole.

97. Q. — *La correspondance qui existe entre l'esprit et la lettre de la parole est-elle révélée aujourd'hui pour la première fois aux enfants des hommes ?*

R. — Nullement : mais aujourd'hui elle est révélée *ouvertement* à *tous*, parce que l'esprit de vérité dont l'avènement a été promis et annoncé par notre Seigneur Jésus-Christ, comme l'Ange de la Dispensation nouvelle, est maintenant parmi nous, et il est *ordonné* que ces mystères, autrefois cachés, soient ouvertement communiqués à tous ceux qui sont prêts pour les recevoir. Mais pour ceux qui ne sont pas prêts ils seront toujours des mystères ; car ceux-là sont comme des sourds qui entendent mais ne comprennent pas, ou des aveugles qui ne distinguent pas ce que l'on met devant leurs yeux.

98. Q. — *Croyez-vous, par exemple, que ces mystères qui sont contenus dans les livres sacrés ont été connus et compris des Pères de l'Eglise?*

R. — Plusieurs des Pères de l'Eglise étaient certainement pénétrés de l'Esprit de Vérité car ils ont écrit que les Evangiles étaient des livres symboliques qui avaient besoin d'être interprétés. Parmi eux Origène est celui qui a parlé le plus positivement dans ce sens, mais St Augustin, St Jérôme, St Jean de Jérusalem, Grégoire le Grand, St Théophile d'Antioche, St Cyrille d'Alexandrie, St Irénée ont tous plus ou moins affirmé cela. Origène dit : « Les Ecritures sont de peu d'utilité pour ceux qui les prennent comme elles ont été écrites... » La source de beaucoup de maux est dans le fait que l'on s'attache à la partie charnelle et extérieure des Ecritures. » Et ailleurs : « Cherchons donc l'esprit et les fruits substantiels de la Parole qui sont cachés et mystérieux. » La même autorité dit encore : « Il y a des choses qui sont rapportées comme étant historiques qui ne se sont jamais passées, qui n'auraient jamais pu se passer en tant que faits matériels; et d'autres qui auraient bien pu se passer mais qui ne se sont

pas passées. » St Hilaire s'exprime ainsi : « Il y a plusieurs passages historiques dans le Nouveau Testament qui, pris littéralement, sont contraires au bon sens et à la raison (!) et par conséquent il est de toute nécessité qu'il y ait une interprétation spirituelle. »

Et saint Augustin dit : « Dans les œuvres et les miracles de notre Sauveur, il y a des mystères cachés qui ne peuvent s'interpréter imprudemment et selon la lettre, sans que nous tombions dans l'erreur et commettions de lourdes fautes ». Saint Jérôme, dans son épître à Paulin déclare avec encore plus d'insistance : « Prends garde, mon frère, au chemin que tu suivras dans la Sainte Ecriture. Tout ce que nous lisons dans la Parole Sainte est lumineux et rayonne aussi extérieurement ; mais la partie intérieure est encore plus douce. Celui qui veut manger le noyau doit briser la coquille ». « Découvre mes yeux, afin que je regarde aux merveilles de ta loi » (Ps. CXIX), nous dit David. Si ce grand prophète confesse son ignorance, quelle ne doit pas être la nôtre, nous qui ne sommes que de petits enfants à côté de lui ?

Tous ceux qui ont étudié les Pères savent

que ces différentes significations, ou applications des Ecritures, étaient généralement acceptées par l'Eglise primitive qui en comprenait les principes, mais qu'elles ont été tenues secrètes. Cependant si on veut voir la fondation ou le principe de l'interprétation ésotérique de l'Ecriture, qu'on lise l'exposé très bref, mais très clair, qu'en a fait Thomas d'Aquin. *Summ Theol. pt I, Qu. I. Art. 10.*

99. Q. — *Sait-on où les Evangiles ont été primitivement écrits et par qui ?*

R. — Les Evangiles ont été écrits par des thérapeutes qui résidaient à Alexandrie. C'est avec beaucoup de raison que la scène a été placée à Jérusalem, parce que cette ville était le quartier général des prêtres mondains de l'époque, qui, par leurs traditions, avaient rendu la Loi sans effet ; et c'est eux qui furent considérés comme les meurtriers de l'esprit personnifié dans le Christ, c'est-à-dire de la doctrine que la lettre tue. Et cependant l'esprit de vérité se lève de nouveau et apparaît à ses disciples, ce qui est le privilège de ceux qui ont foi en la Sainte Loi de Dieu, laquelle est le véritable Christ, dit saint Paul.

Dans l'histoire, ou les histoires, du Christ, nous avons une représentation de la Vie, ou de l'Esprit des livres sacrés des Hébreux, selon l'idée des membres de cette fraternité secrète décrite par Josèphe sous le nom de Esséniens, et auxquels Philon fait aussi allusion en parlant d'eux avec plus de détails comme thérapeutes ou médecins de l'âme. On sait que plusieurs des premiers pères de l'Eglise étaient membres de cette fraternité, qui prêtait serment de garder secrète la doctrine de l'esprit, parce qu'on considérait la majorité des gens comme incapables de comprendre cette doctrine spirituelle, c'est-à-dire la Vérité essentielle qui était enseignée symboliquement à travers le Christ; et c'est pour cette raison qu'il était dit de ne pas jeter les perles aux pourceaux, et de ne pas donner le pain des enfants aux chiens ; et il nous est déclaré avec insistance que le Christ ne parlait qu'en paraboles. Il est hors de doute que les Esséniens avaient un mystère secret, et qu'ils avaient prêté serment de ne pas le divulguer, et de ne jamais en parler dans leurs écrits, sauf sous forme d'allégorie ou de symbole. Aussi longtemps qu'ils respectèrent ces engagements, ils vécurent amicalement avec

l'Eglise juive. Ce ne fut que lorsque saint Paul, et d'autres, eurent augmenté leur nombre « du dehors » (les membres extérieurs qui n'avaient pas été complètement initiés à la doctrine, et qui, par conséquent, n'avaient pas prononcé le serment du secret), que la prédication devint peu à peu publique, et que l'association reçut un nouveau nom, celui de « chrétienne ». Ce nom lui fut d'abord décerné à Antioche et ce fut le commencement de l'Eglise chrétienne visible ; dès lors ses membres n'eurent plus de paix et les persécutions commencèrent. Ceci nous permet de comprendre l'allusion aux mystères cachés sous serment qui se trouve dans l'apologie de Tertullien, où ce Père défend les chrétiens contre leurs ennemis par cet argument : « Si nous avons toujours gardé le secret, comment peut-on donc savoir ces choses que l'on prétend que nous commettons? Car il va sans dire que tous les mystères sont sous serment de secret. Les mystères de Samothrace et d'Eleusis sont cachés (par un serment), par conséquent bien plus secrets doivent être ceux qui, s'ils étaient découverts, provoqueraient la justice des hommes et pourraient encourir celle de Dieu. »

100. Q. — *Ces Esséniens étaient-ils des Kabbalistes?*

R. — Ils étaient des professeurs de l'ordre le plus élevé de la Kabbale car ils étaient des *Perfecti*, les prophètes de l'Ancien Testament, et Elie fut leur supérieur. Les Esséniens étaient les moines du Mont Carmel.

101. Q. — *Et que sont-ils devenus, cet ordre a-t-il disparu?*

R. — Non, il n'a pas disparu, car il existe encore chez les Carmélites, mais nous ne saurions dire s'ils sont aujourd'hui aussi savants dans la Kabbale qu'à l'époque où, pour la première fois, le nom de « Chrétiens » leur fut donné à Antioche. La Kabbale, qui est basée sur les lois de Manu, explique l'ésotérisme de toutes les religions. Les doctrines de Zoroastre, de Pythagore, de Platon, sont toutes contenues dans la Kabbale juive. Seule parmi tous les livres de la Bible la Genèse vient d'une haute antiquité, et la meilleure et la plus complète interprétation ésotérique de ses mystères se trouve dans les Notes hermétiques qui ont été publiées dans notre revue l'*Aurore*, et que nous devons à la plume de

M. Maitland, un des auteurs de la « VOIE PARFAITE ».

102. Q. — *D'où sort-il, cet ordre des Esséniens ?*

R. — Nous savons qu'il existait en Syrie aussi bien qu'en Egypte, car le pape Grégoire le Grand invita les Carmélites de la Syrie et de l'Egypte à venir à Rome, où il fonda deux monastères splendides de l'ordre des nu-pieds et des Calceate. Au dedans de la coupole de St-Pierre on voit une statue colossale du prophète Elie, sous laquelle se trouve cette inscription : « UNIVERSUS CARMELITACUM ORDO FUNDATORI SUO S ELIE PROPHETOR EREXIT. AMDCCXXVII. » Et si le prophète Elie n'a pas été le fondateur de l'ordre, il a certainement contribué à l'organiser. Mais nous avons ouï dire que les premiers règlements se trouvent dans le sixième chapitre des Nombres, verset 13 à 21. Il suffira d'un peu d'attention pour se rendre compte qu'en effet Moïse réglementait alors un ordre apporté d'Egypte et n'en fondait pas un nouveau.

103. Q. — *Vous avez parlé de Pythagore*

*par rapport à l'ordre secret des Esséniens; lui aussi ne demeurait-il pas dans une caverne au Mont Carmel?*

R. En effet, et cette caverne on peut la voir aujourd'hui. La ressemblance étonnante des doctrines des Esséniens avec celles de Jésus et de Pythagore constitue presque une preuve absolue de l'identité de ces systèmes. Philon, aussi bien que Josèphe, nous dit qu'il y avait trois sectes principales parmi les Juifs : les Sadducéens, les Pharisiens et les Esséniens. Il est souvent fait mention des deux premières dans le Nouveau Testament, jamais de la troisième; mais, par contre, on trouve un grand nombre d'allusions « *aux frères* ». Or, une étude soigneuse et attentive des Ecritures par rapport aux autres systèmes religieux de l'antiquité a amené ceux qui étudient ces questions à la conclusion que les écrivains du Nouveau Testament étaient eux-mêmes ces « frères » de l'ordre secret des Esséniens; car il serait absurde de supposer que des écrits aussi profondément spiritualistes pussent avoir émané des Scribes, des Sadducéens ou des Pharisiens, dont il est toujours fait mention dans les Ecritures sous les termes de « hypocrites », « serpents » et « race de vipères ».

104. Q. — *Et vous dites que c'était un ordre secret à l'époque de Jésus-Christ et de la compilation des Evangiles?*

R. — Philon nous apprend que non seulement les membres de « la Fraternité » avaient juré le secret, mais qu'ils s'étaient aussi engagés de ne confier aucune partie de la doctrine à l'écriture sauf en employant l'allégorie et le symbolisme, au moyen desquels ils avaient reçu leur instruction. Ils avaient tout en commun, et on les appelait « SAINTS » à cause de leur grande pureté et de leur dévotion pour Dieu. Il nous est dit qu'une de leurs coutumes spéciales était de s'assembler pour écouter l'interprétation des Ecritures saintes des Hébreux donnée par les anciens; et nous voyons que Jésus-Christ enseignait dans la synagogue de Nazareth et interprétait les Ecritures exactement de la même manière. (Luc. IV, 17-22) Vous vous souvenez que Jésus-Christ était un Nazaréen de la cité de Nazareth, ou de la cité des Nazarites. Et c'est là que se trouvait le monastère des Nazarites des Carmélites, où Pythagore et Elie demeurèrent sous le Carmel, la vigne ou le jardin de Dieu. Aussi nous lisons : « Nazareth, la ville de Nazir, *la Fleur*, était située dans la vigne

du Carmel, ou le jardin de Dieu. Jésus était une fleur, de là vient l'adoration des Rose-Croix, pour la Rose et la Croix ; laquelle Rose était Ras, et ce Ras (connaissance de la sagesse) fut volé dans le jardin et crucifié sur une croix (Anacalypsis vol. II page 44). Le passage suivant de Philon Judeus nous fournit un témoignage important sur la nature des études et des enseignements de ces moines Carmélites ou Esséniens de l'époque de Jésus-Christ :

« Ces explications des Saintes Ecritures sont données au moyen d'expressions mystiques et d'allégories, car la loi complète apparaît à ces hommes comme un animal vivant, (1) et ses commandements semblent être le corps, tandis que la signification invisible qui se cache sous les mots grossiers ressemble à l'Ame, dans laquelle l'âme rationnelle commence à contempler excellemment comme dans un miroir ce qui lui appartient. Elle voit dans ces mots mêmes la beauté parfaite des sentiments, en développant et expliquant les symboles, et en révélant leur signification secrète à tous ceux qui sont capables, à la lumière de l'esprit, de percevoir sous le visible ce qui est invisible. »

Vous voyez l'immense importance de cette affirmation, aussi bien en ce qui concerne la

(1) Cet animal était l'homme.

Loi que les Evangiles. Ailleurs il est dit des Esséniens :

« Qu'ils prenaient les Ecritures sacrées et qu'ils philosophaient à leur sujet, étudiant les allégories que les hommes de l'antiquité leur avaient laissées, et imitant leur manière de faire ; en sorte qu'ils ne vivent pas seulement de contemplation mais qu'ils composent aussi eux-mêmes des allégories sur leur philosophie nationale, puisqu'ils considèrent les expressions littérales comme des symboles qui recouvrent une signification secrète destinée à être répandue au moyen de ces expressions figuratives. »

105. Q. — *La question que je vous ferai maintenant est celle-ci : si les récits Bibliques ont une si profonde signification mystique, comment peuvent-ils, en même temps, raconter des incidents historiques ? Nous ne cherchons pas des mystères ésotériques dans l'histoire des autres nations, pourquoi en serait-il autrement de l'histoire des Hébreux ? Et cependant il ressort de ce que vous me dites que d'après les Kabbalistes et les Pères de l'Eglise tous ces récits sont allégoriques ?*

R. — Nous savons si peu de chose de l'histoire des temps les plus reculés, qu'il est bien

difficile de déterminer ce qui est historique et ce qui peut avoir été inventé pour cacher et illustrer à la fois l'idéal occulte par l'histoire de quelque héros. Il se peut qu'Hercule fut un individu doux et inoffensif, et ses douze travaux pourraient être interprétés comme le travail s'accomplissant par les re-naissances. Son nom, Hera-cleos, signifie la culture de la terre, et ses travaux indiquent que cette culture s'appliquait à une terre mystique et invisible, le monde sensible intérieur, et non pas extérieur. Il ne nous est pas dit de croire à la fable d'Osiris et d'Isis, mais on nous engage à vénérer les récits fabuleux bibliques, comme des faits irréfutables qui, nous l'avons vu, ne sont historiques qu'en ce qui touche à la vie intime et spirituelle de l'homme.

106. Q. — *Il va donc sans dire que toute la mythologie peut être interprétée ésotériquement ?*

R. — La mythologie avait en effet pour but de caractériser de la même manière l'infinie variété des manifestations de l'âme. Si nous prenons le mythe hellénique, par exemple, nous voyons que le Dieu le plus ancien est Eros-Amour. Cet amour est représenté sous le

type d'un enfant, et Platon dit : « On ne peut pas trouver un meilleur guide que l'Amour. » On pourrait écrire des volumes sur les mystères spirituels incarnés dans ce mythe d'Eros, — l'âme re-née. Ce sujet est inépuisable, car il est infini et éternel ; — mais en passant remarquons quel amour infiniment plus élevé, plus pur, plus spirituel et plus divin est contenu dans le commandement que nous a donné Jésus, ce représentant vivant du Dieu d'amour, le Père Divin.

Dans le Panthéon payen nous trouvons l'histoire de l'âme à toutes ses étapes : Phœbus-Apollon, l'âme resplendissante comme compréhension et science ; Minerve, l'âme dans sa sagesse qui ne peut errer ; Diane, l'âme comme intuition et imagination chaste ; Mars, l'âme comme principe de combat ; Mercure, ou Hermès, l'âme comme intellect ; Vénus, l'âme comme amour et beauté ; Saturne, ce jugement lent, boiteux, et pesant acquis par beaucoup de pas patients ; et enfin Jove et Junon, l'esprit et l'âme unis dans une souveraine unité.

107. Q. — *Le grand mystère enseigné dans*

*toutes les religions sous le voile du mythe de la parabole et de l'allégorie n'est donc pas autre chose que l'histoire du progrès et du développement de l'âme humaine ! Mais n'aurait-il pas été beaucoup plus simple et plus utile de l'avoir enseigné ouvertement dès le début?*

R. — Cela vous semble ainsi aujourd'hui parce que vous vivez dans la lumière du XIX[e] siècle, avec les connaissances accumulées de tous les siècles qui ont précédé. Mais si vous regardez autour de vous, même aujourd'hui, combien de personnes trouverez-vous qui soient prêtes à recevoir cet Esprit de vérité qui est déjà au milieu de nous? Combien même qui désirent seulement ces vérités? Non, si vous réfléchissez sérieusement vous comprendrez combien c'est une chose sage que ces mystères sacrés, que ces vérités saintes qui viennent de Dieu n'aient été révélées à l'humanité que graduellement par la Révélation, ce qui était le système adopté, et à mesure que les voiles tombaient les uns après les autres. De là le mot RÉVÉLATION, Revelare (re-voiler).

Dans ces récits l'âme est réellement à la fois, le sujet, l'acteur, l'intrigue, le but et

l'objet de l'allégorie ; et pour comprendre ces instructions occultes le disciple doit être sur le même plan spirituel que son initiateur. Alors il saisira les allusions, il devinera la signification, et il sera heureux de sentir l'étreinte amicale du Frère ou de la Sœur initié qui écrit pour l'instruire.

L'homme dans son état de perfection, c'est-à-dire son état éternel, étant Un avec l'absolu, est un Etre tout puissant. Son pouvoir se trouve dans l'Ame. Le pouvoir de l'âme est le pouvoir suprême dans la Nature. Il s'étend sur les mondes de l'âme, de l'esprit et de la matière. Ce sont les trois royaumes de la Science pour celui qui aspire à être un Trismégiste ou un Adepte Divin ; et pour ceux qui sont incarnés cette gloire suprême ne peut être obtenue que par la connaissance de leur propre âme ; car c'est cette connaissance-là qui est le Pouvoir. L'Ame-Monde fait rayonner son pouvoir à travers toutes les choses et tous les êtres. Ces choses ne sont que ce que l'âme veut qu'elles soient ; et tous les êtres sont exactement ce qu'ils se sont fait eux-mêmes par la vertu de cette âme qui est au dedans d'eux, et qu'ils peuvent exalter jusqu'à la faire remonter à sa

source divine, ou dégrader jusqu'à la dépravation démoniaque.

108. Q. — *Si nous vous avons bien compris, l'âme serait toute puissante, puisqu'elle fait de toutes choses ce qu'elle veut, et que tous les êtres sont exactement ce qu'ils se sont fait eux-mêmes ?*

R. — Oui en vérité, et ce grand secret si bien enveloppé dans le mythe et l'allégorie revient en somme à cela. Prenons un exemple dans la nature. Au-dessus et autour du ver de terre il y a un monde lumineux, des arbres, des fleurs, des oiseaux qui chantent, et cette merveilleuse vie humaine avec ses désirs, ses pensées et ses luttes ; mais le ver ne le sait pas, il ne s'est pas encore éveillé à la conscience de ce monde humain de l'être. Ces réalités supérieures frappent aux portes de ses sens obscurs et endormis. Petit à petit il s'éveille; de plus en plus ses organes se modifient et se forment par le contact avec cette vie supérieure qui répond à l'éveil de sa conscience. Ainsi à travers un grand nombre de métamorphoses, de naissances et de morts, l'âme du ver monte lentement, la conscience s'éveille de plus en

plus et la forme se développe jusqu'à ce qu'elle puisse arriver à contenir la vie humaine. Chaque désir qui commence à poindre, chaque impulsion d'amour, chaque effort sérieux qui tend à une vie meilleure est, chez le ver lui-même, le faible écho, le pressentiment enfantin, la prophétie d'une vie et d'un monde supérieurs vers lesquels il se dirige.

Considérez pour un instant quelle richesse d'espérances, de pensées, d'amour et d'efforts, l'homme et la femme cultivés sont arrivés à posséder, et combien leur vie diffère de celle des masses sans culture ! La réalité infinie de l'être, dans le monde qui nous entoure, et que nous ne sommes encore arrivés à entrevoir que faiblement, existe déjà, autour du nouveau-né qui dort sans avoir conscience de ce qui l'entoure. Mais un jour ce monde visible, ces myriades de formes et de vies solliciteront le bébé par ses organes et ses sens. Alors il commencera à sentir, à voir, à connaître les arbres, les fleurs, les oiseaux, et ses expériences s'étendront de jour en jour, éveillant son âme à la vie et au progrès. Si nous regardons ainsi en arrière, nous nous rendrons compte de la méthode, de la nature et du but de la vie à toutes

ses étapes. Mais qu'en est-il pour nous? L'homme a-t-il atteint le degré le plus élevé de l'être? Avons-nous si complètement développé nos organes qu'ils puissent répondre aux mondes supérieurs et à la vie supérieure de l'univers visible et invisible? Nous sommes-nous éveillés à la conscience des grandes vérités de l'amour le plus pur? Non, nous sommes encore semblables au ver de terre, nous rampons faiblement dans la nuit, en cherchant par nos désirs grandissants à arriver à une vie meilleure. Il faut donc que, au-dessus de nous et autour de nous, comme nous l'avons vu pour le ver, il y ait des formes et une vie qui dépassent ce que nous sommes aujourd'hui, autant que nous dépassons le ver.

Pour l'âme la plus basse comme pour l'âme la plus élevée, le domaine de l'être est sans limites. Pour le ver comme pour le roi, comme pour le saint, il y a toujours un monde supérieur, une vie plus élevée à atteindre! N'est-ce pas là l'Evangile du progrès de l'âme que nous trouvons écrit dans toute vie au-dessous de nous? Si ce que nous avons dit est vrai du ver, combien plus cela doit être vrai de l'homme. Ne sommes-nous pas une partie, une parcelle

de l'être qui est l'univers, assujettis à la même loi de vie et de croissance? Qu'est-ce que ce fait nous promet? Qu'est-ce que nos aspirations les plus élevées vers la bonté et la beauté nous prophétisent? Tout simplement ceci : c'est que si nous lisons les lois de la Nature comme elles doivent être lues, nous comprendrons que ce monde glorieux et cette vie supérieure doivent exister quelque part, sans quoi nous ne pourrions pas en avoir conscience ; et il est si près de nous ce monde que nous croyons le toucher. Aucune fontaine ne peut s'élever au-dessus de sa source ; aucune âme ne peut dépasser dans le rêve la réalité invisible qui la touche et l'inspire. N'espérons-nous pas et ne prions-nous pas pour la vie immortelle, tout en craignant parfois que cette glorieuse promesse ne soit qu'un mirage dans le désert de la vie, et que la soif d'amour de nos âmes ne soit trompée? Pourquoi ne nous souvenons-nous pas toujours de l'assurance éternelle que nous donne la nature qu'il ne peut pas y avoir d'espérance ou de désir d'une vie supérieure si cette vie *n'est* pas? Car notre espérance et notre désir sont nés de notre relation avec ce monde et avec cette vie qui existent au-delà de la mort!

109. Q. — *Nous ne saurions assez vous remercier de cette leçon. Vous nous avez fait voir que, comme vous le dites, toutes les choses qui nous entourent ne sont que ce que l'âme fait d'elles, et n'existent pour nous qu'à mesure que nos âmes prennent conscience de leur réalité. Ceci nous montre clairement qu'il aurait été impossible de communiquer les grandes vérités spirituelles à des âmes qui n'étaient pas encore éveillées à cette vie, et qui ne pouvaient les saisir que sous la forme adoptée du mythe, de l'allégorie ou de la parabole. Mais à ce propos, ayez la bonté de nous expliquer la différence qui existe entre ces divers systèmes pour communiquer l'instruction religieuse à l'âme humaine qui s'éveille?*

R. — La différence entre un mythe et une allégorie est la suivante. Le système du mythe emploie l'allégorie et donne certains noms aux personnages; le système de l'allégorie place le mythe sur des caractères sans leur donner de noms. Jésus ne donnait aucun nom aux caractères de ses allégories symboliques, et elles étaient toujours considérées comme des anecdotes inventées. Tandis que les mythes imagi-

nés par les Hiérophantes des systèmes religieux plus anciens, comme ceux de Moïse, de Manu, de Zoroastre, ont été transmis jusqu'à nos jours sous le vêtement de faits historiques. Ainsi Moïse et ses successeurs se fondent sur le principe du système hermétique de l'Egypte, et avant que les prophètes eussent connu les enseignements des Mages, ils avaient inventé un mythe qui a été conservé dans notre Bible, et qui est le drame mystique représentant la carrière de l'esprit sous les différents caractères masculins, tandis que les caractères féminins représentent l'âme, ou cette affection spéciale et cette volonté à laquelle ces caractères masculins sont successivement unis. Chaque caractère représente une étape, ou une forme de la vie intérieure, car l'âme et l'esprit, quoique toujours les mêmes, revêtent de nouvelles formes aux différentes étapes de leur développement progressif; de même que l'individu, quoique identique, est différent dans son apparence extérieure aux diverses étapes de sa croissance.

Le but de ce drame mystique est de montrer ce qu'est Adam et ce qui peut sortir de lui de bon, de mauvais, et de méchant, à travers

Eve ou l'âme terrestre humaine. En d'autres mots ce drame nous raconte Adam et sa semence, le fruit de la nature animale et humaine, jusqu'à son perfectionnement final dans le mystère de la Sainte Incarnation, à travers la semence de l'âme spirituelle et divinement conçue de la FEMME, Marie.

Vous trouverez tout ceci savamment exposé dans la « Voie Parfaite », cet ouvrage remarquable qui a été publié dans l'*Aurore*, et qui est tout à fait d'accord avec les premiers Pères de l'Eglise ; car ceux-ci déclarent absolument dans leurs ouvrages que l'histoire sacrée n'a pas été écrite pour être l'histoire d'une race, mais qu'elle est l'histoire du progrès spirituel de l'homme en tant qu'individu.

110. Q. — *Nous voyons maintenant que la différence qui existe entre les mythes et les allégories consiste seulement dans la méthode de leur invention, et nous comprenons qu'ils ont été inventés pour enseigner des vérités mystiques qui illustrent le processus à travers lequel l'âme doit passer avant sa régénération, ou re-naissance divine. Et nous comprenons aussi que ces vérités n'auraient*

*pas pu être communiquées à tous sans discernement, de même qu'on ne doit pas jeter les perles aux pourceaux, ni donner ce qui est saint aux chiens car ils ne feraient que se disputer à ce sujet.*

R. — Vous avez résumé exactement notre pensée, mais nous ajouterons encore que, au cours des temps, les noms mythiques eux-mêmes devinrent des obstacles sur le chemin de la perception des vérités qu'ils étaient destinés à indiquer. Et lorsqu'un hiérophante ne citait pas de nom dans ses allégories, son propre nom et son caractère devenaient les objets d'une adoration erronée, de préférence à Dieu, ce qui est illustré d'une façon remarquable à propos de ces deux instructeurs divins Gautama Bouddha et Jésus le Christ. Ce dernier, cependant n'a jamais dit : « Adorez-moi », mais simplement : « Suivez-moi », car « je suis le chemin, la vérité et la vie. » L'humanité a encore trop peu d'intelligence pour comprendre la grande simplicité de la théosophie divine-humaine et humaine-divine, car la grandeur du Moi-rien, Moi-tout, Moi-Dieu ne peut être saisie que par celui qui sait être RIEN, TOUT et DIEU.

XI

111. Q. — *Pardonnez-nous, au début de cette dernière conversation, de vous demander encore une fois si réellement vous croyez que l'Esprit de vérité, l'Ange, messager de la Nouvelle Dispensation que notre Seigneur a promis de nous envoyer est déjà ici sur la terre en ce moment?*

R. — Nous vous répondrons que, pour nous, ce n'est pas une question de croyance seulement, mais de savoir positif.

112. Q. — *Vous êtes donc convaincu de sa présence au milieu de vous, et vous savez que la Nouvelle Dispensation a déjà commencé?*

R. — Aussi certainement que nous savons que nous sommes nous-mêmes sur la terre, car nous l'avons vu et entendu ; mais avec les paroles de Notre Seigneur nous ajouterons « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

113. Q. — *Nous vous supplions de nous*

*dire comment il est, où vous l'avez vu et où nous pourrons nous-même le trouver?*

R. — Par quelles expressions nous serait-il possible de le décrire et d'exprimer la beauté et la gloire de son apparence? Nous dirons qu'il est comme « un feu consumant et que sa voix est semblable au bruit des grandes eaux. » Vous demandez où nous l'avons vu et où vous pourrez le trouver. Nous vous répondrons encore avec les paroles de notre Seigneur. « On vous dira : Il est ici, il est là. N'allez pas, ne courez pas après, car comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera la venue du fils de l'homme en son jour. » Sa gloire brille tout autour de vous, révélant toutes choses sous cette nouvelle lumière qu'il répand sur le monde ; et cependant vous nous demandez où vous pouvez le trouver! O croyez qu'il n'est pas loin, mais près de chacun de vous. La seule question est de savoir si vous le connaîtrez lorsque vous le verrez, ou si vous lui direz : « Nous en attendons un autre. » N'avez-vous pas lu que lorsque les pharisiens demandaient à Jésus « quand viendrait le royaume de Dieu. » Il leur répondit : « Le royaume de Dieu ne vient pas

de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il cst ici ou il est là. Car voici le royaume de Dieu est au dedans de vous. »

114. Q. — *Peut-être devons-nous chercher l'esprit de vérité au dedans de nous. Est-ce ce que vous voulez dire ?*

R. — « Celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu. » Celui qui est sincère comprend la parole de vérité. « Mes brebis entendent ma voix. » Jésus lui dit : « Si vous me connaissiez vous connaîtriez aussi mon Père, et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ses œuvres. » (St Jean XIV. 6-11.) C'est ainsi que Jésus manifeste le Père qui est

en lui et en qui il était ; et de la même manière le Saint-Esprit de vérité qu'il a envoyé manifeste Jésus en qui il est et qui est en lui.

115. Q. — *Combien nous préférerions le voir sous une forme humaine ! Ne croyez-vous pas qu'il se manifestera personnellement ?*

R. — Et s'il venait en personne, ne crucifieraient-ils pas cette personne ? Ou n'y aurait-il pas lieu de craindre, comme nous vous l'avons dit en réponse à votre 110e question, qu'ainsi que Gautama Bouddha et Jésus il ne devînt l'objet d'une adoration erronnée de préférence à Dieu ? Car il en a été ainsi de tous ceux qui sont venus en leur propre nom, en sorte que leur personne a été une barrière sur le chemin de la perception des vérités même qu'ils venaient révéler.

116. Q. — *Vous avez sans doute raison, mais ce serait certainement plus satisfaisant de le voir avec nos yeux. Ne le pensez-vous pas ?*

R. — Combien de vos sens faudrait-il convaincre pour que vous fussiez satisfait ?

Le sixième sens qui est l'intuition, ou *la perception spirituelle*, suffit à ceux qui l'ont développé, car tous les autres ne sont que des avenues qui conduisent à celui-là, et par conséquent tous sont contenus en lui. N'oubliez pas qu'en désirant le voir avec vos yeux *matériels* et l'entendre avec vos oreilles *matérielles*, vous risqueriez de juger matériellement de celui qui est ESPRIT. Par conséquent, pour répondre à votre question, nous voudrions vous recommander de développer votre sens spirituel. Par ce moyen, vous jouirez d'une communion consciente avec ceux qui sont dans la Vie Supérieure, et vous apprendrez à discerner l'esprit de Vérité au milieu de tout ce qui se passe dans le monde en ce moment.

117. Q. — *Nous savons que vous jouissez vous-même de cette communion depuis longtemps, et que c'est pour cette raison que vous avez pu nous expliquer les mystères ésotériques. Est-il vrai que vous avez reçu une série de révélations au sujet de la Nouvelle Dispensation et que votre intention est de les publier dans l'*Aurore?

R. — Le fait est exact, et nous espérons que

lorsque vous lirez ces révélations elles vous aideront à voir plus clairement l'esprit de Vérité au nom duquel elles nous ont été communiquées, et dont elles font partie, car elles sont une philosophie scientifique et spirituelle plutôt que l'expression d'un culte religieux ; et nous croyons, en effet, que telle sera la tendance des doctrines de la Nouvelle Dispensation. Mais puisque vous pourrez en juger par vous-même le mois prochain, dans notre revue « *l'Aurore* », consacrons le peu d'instants qui nous restent à parler encore de l'Interprétation Esotérique des livres sacrés. En publiant la Voie Parfaite dans l'*Aurore*, nous vous avons donné le moyen de vous instruire vous-même au sujet des vérités les plus élevées qui, jusqu'à présent, ont été révélées à l'homme en soulevant le voile de la lettre dans lequel elles étaient si bien enveloppées que ceux-là seuls qui s'étaient livrés à une profonde étude de l'ésotérisme pouvaient les discerner.

118. Q. — *Nous avons attendu que ce livre fût terminé dans l'*Aurore *pour le lire. Aujourd'hui nous pouvons le commencer avec les préfaces contenues dans le numéro*

*de juillet; celle de la traduction française nous a spécialement intéressé. C'est pour nous une grande preuve de la valeur de la* VOIE PARFAITE de voir *que M. Edouard Schuré, l'auteur des* « GRANDS INITIÉS » (1) *recommande si chaudement ce livre; car par* son remarquable ouvrage il a été le premier qui ait éveillé notre intérêt sur la *question de l'interprétation ésotérique des Ecritures.*

R. — M. Edouard Schuré a aussi écrit un prologue de la *Voie Parfaite* lorsque nous avons commencé à la publier dans l'*Aurore* en septembre 1889. Vous pouvez juger par là à quel point il apprécie cet ouvrage et juge qu'il sera utile pour l'humanité de la Nouvelle Dispensation !

119. Q. — *La Nouvelle Dispensation! Il est donc vrai qu'elle a commencé sur la terre! Puisque cette conversation est la dernière laissez-moi vous demander avant de terminer d'en résumer les enseignements. J'espère au moins que cette doctrine de la Nouvelle Dispensation n'aura pas besoin*

(1) *Les grands Initiés*, esquisse de l'histoire secrète des Religions. Perrier, éditeur, 35, quai des Grands Augustins.

*elle-même d'une interprétation, mais qu'elle nous paraîtra assez évidente pour que notre raison l'accepte de suite?*

R. — Chers amis, bien que nous osions vous promettre que les enseignements que nous avons été chargés de vous donner au sujet de la doctrine de la Nouvelle Dispensation pourront satisfaire votre raison, cependant nous vous rappelons que vos facultés mentales étant destinées à toujours progresser, vous pouvez être sûrs que la lumière qui vous est donnée aujourd'hui brillera avec une intensité toujours plus grande, et révélera, à vos facultés perceptives grandissantes, un point de vue toujours plus élevé, plus profond, plus large et plus intérieur sur cette VÉRITÉ qui ne change jamais, parce qu'elle est Divine. Mais ces quatre dimensions de la vérité que nous pouvons déjà reconnaître pendant que nous sommes dans le corps. s'étendront à mesure que nos facultés spirituelles se développeront et que nos esprits s'ouvriront pour les percevoir.

Avant de vous donner un rapide aperçu de ce que la Nouvelle Dispensation doit nous apporter, nous vous prions de bien vouloir nous permettre de revenir pour un instant à la

Révélation la plus ancienne contenue dans le premier chapitre de la Genèse afin de donner satisfaction à M. Maitland, un des auteurs de la VOIE PARFAITE, qui désire qu'il n'y ait pas de malentendu au sujet des enseignements contenus dans cet ouvrage sur la nature de l'ANIMA BRUTA ; car il nous accuse de les avoir, au cours de nos conversations, faussement interprétés. Dans ce but il désire spécialement que nous citions un passage qui se trouve dans sa préface (N° de Juillet de l'*Aurore*) au second paragraphe de la page XIII.

« Pour ceux qui sont ainsi initiés l'esprit n'a plus rien à faire avec l'histoire, le phénoménal est reconnu pour être l'illusoire. — Une ombre projetée par le Réel, n'ayant aucune substance en elle-même, et simplement un accident du Réel. Une seule chose est et demeure — l'Ame dans l'Homme, — mère de Dieu, immaculée, qui descend — comme Eve — dans la matière et la génération, puis est enlevée — comme Marie, — au-delà de la matière dans la vie éternelle. Un état suprême et parfait qui couronne et résout tous les autres ; — l'état du Christ promis à l'Aurore de l'évolution ; manifesté pendant son cours ; glorifié à sa consommation. Réaliser l'assomption de Marie, ou l'Ame, arriver à la stature de son Fils, le Christ, tels sont les objets et les aspirations qui constituent le désir de l'illuminé. Et c'est afin de les indiquer de nouveau, ainsi que la méthode intelligente à employer pour les atteindre, que ce livre a été écrit. »

Dans la VIe leçon, paragraphe 39, M. Maitland fait de nouveau allusion à ce sujet en ces termes :

Ceux qui veillent en considérant « les temps » et « les cieux » peuvent savoir par plus d'un signe, que l'époque du lever de cette Vierge céleste et de la réhabilitation de la vérité par la Femme messianique de l'interprétation approche. Pour n'indiquer qu'un de ces signes, le signe du Lion qui précède sur la carte céleste l'ascension de la Femme et va devant elle comme un hérault, est le signe du chef actuel de l'église catholique. Lorsqu'il prit ce titre il déclara que sa fonction était celle du « Lion de la tribu de Juda » le domicile du Soleil, la tribu désignée pour produire le Christ. C'est à l'ascension de cette constellation qui prépare, pour ainsi dire, le chemin à la Vierge divine que s'applique la prophétie d'Israël dans la Genèse :

« Juda est un jeune lion ; mon fils très élevé. Le sceptre ne sera point pris de Juda jusqu'à ce que le messager vienne, — ou Shiloh — celui que les nations attendent. »

Et non seulement le chef de l'Eglise porte le nom significatif du « Lion » mais il est aussi le treizième de ce nom, et treize est le nombre de la femme et du cycle lunaire, le nombre d'Isis et du microcosme. C'est le nombre qui indique la plénitude de toutes choses et la consommation du mariage divin, la réconciliation de l'homme avec Dieu.

En outre les armes de Léon XIII portent un arbre sur un mont entre deux lys à trois pointes, et dans le coin droit une étoile ardente avec la devise « *Lumen in Cœlo* » Qu'est-ce que cet arbre, sinon l'arbre de la vie ; qu'est-ce

que ce lys, sinon le lys de la nouvelle annonciation de l'*Ave* qui doit renverser la malédiction d'Eve? Quelle est cette étoile sinon l'Etoile du second avènement? L'histoire ne se répète que parce que toute l'histoire est déjà écrite dans les cieux. »

120. Q. — *Ce passage n'aurait-il pas été inspiré par cette vision prophétique que que vous avez eue vous-même à l'époque de l'élection du pape actuel? Vous m'avez dit, si je me souviens bien,* QUE LE NOM ET LE STYLE QUE PORTERAIT LE PAPE VOUS FURENT PRÉDITS A L'AVANCE *et on ajouta que non seulement il représenterait le lion de la Tribu de Juda, mais aussi l'année de la femme qui viendrait sous son règne.*

R. — Oui, il est parfaitement exact que j'ai eu cette vision, il y a 14 ans, lorsque Léon XIII fut élu pape, c'est-à-dire quatre années avant la publication de l'édition anglaise de la VOIE PARFAITE. Et je suis bien aise que vous me la rappeliez par rapport à ces mots de M. Maitland disant que « l'Ave de l'Annonciation de l'Ange à la Vierge Marie doit renverser la malédiction d'Eve ». M. Maitland se trompe lorsqu'il croit que nous avons prétendu que la VOIE PARFAITE enseigne qu'Eve était l'Ame

terrestre dérivée du premier Adam, ou de l'homme de la terre. Il est vrai qu'il dit dans la leçon V, paragraphe 10 : « l'esprit est essentiel et parfait en lui-même, n'ayant ni commencement ni fin. L'âme est secondaire et perfectible, étant engendrée de l'esprit. L'esprit est le premier principe et il est abstrait. L'âme est dérivée et, par conséquent, elle est concrète. L'esprit est donc l'Adam originel, et l'âme est Eve, la « femme » prise de la côte de « l'homme ». Mais afin de donner pleine satisfaction à M. Maitland sous ce rapport, nous vous prions de bien vouloir nous permettre de citer encore l'Appendice II dans lequel il expose la constitution de l'homme, non pas selon les sept principes des Bouddhistes et les enseignements théosophiques mais d'après la doctrine hermétique qu'il professe.

121. Q. — *Nous vous entendrons avec plaisir, d'autant plus que cela nous permettra de profiter des enseignements de ce remarquable ouvrage. Mais rappelez-vous qu'il nous reste peu de temps, et que nous sommes impatients d'entendre quelque chose de précis sur la Nouvelle Dispensation, au lieu*

*de nous attarder à ce qui est ancien et vieux.*

R. — Nous vous rappelons, chers amis, ce que nous venons de vous dire à l'instant, c'est que la vérité, la vérité divine, n'est jamais vieille, mais qu'elle est la même hier, aujourd'hui, et éternellement. Elle nous paraîtra toujours nouvelle à mesure que notre vision s'élargissant nous la contemplerons sous une nouvelle lumière. Mais voyons maintenant quelle est la vérité par rapport à la nature de l'*anima bruta* telle que nous la trouvons expliquée dans l'Appendice II de la VOIE PARFAITE et nous pouvons affirmer à son auteur que nous n'avons jamais prétendu qu'elle fût autrement.

II

## PAR RAPPORT A L'AU-DELA

Lorsque, à la mort, un homme se sépare de son corps matériel, ce qui survit de lui peut se diviser en trois parties : l'*anima divina* appelée en hébreu *Neshamah* ; l'*anima bruta*, ou *Ruach* qui est la *persona* de l'homme ; et l'ombre, ou *Nephesh*, qui est le mode le plus inférieur de la substance âme. Chez la plus grande majorité des gens la conscience est recueillie et centralisée dans l'*anima bruta* ou *Ruach* ; chez le petit nombre des sages elle est polarisée dans l'*anima divina*. Or cette partie de l'homme qui passe à travers ou transmigre, —

processus appelé par les Hébreux *Gilgal Ncshamoth*, — est l'*anima divina*, qui est le réceptacle immédiat de l'Esprit Divin. Et puisqu'il n'y a rien autre en ce monde que l'humain, actuel ou potentiel, le *Neshamah* existe aussi dans les animaux, quoique comme une simple étincelle, en sorte que leur conscience n'est que rudimentaire et diffuse. C'est le *Neshamah* qui finalement s'échappe du monde et est racheté pour la vie éternelle. L'*anima brula*, ou l'intellect terrestre est cette partie de l'homme qui retient toute la mémoire terrestre et locale, le souvenir des affections, des soucis et des personnalités du monde, ou de la sphère planétaire, et qui porte son nom de famille, ou nom terrestre. Après la mor cette *anima bruta*, ou *Ruach*, reste dans « l'Eden » inférieur, à portée de la vue et de l'appel de la sphère terrestre magnétique. Mais l'*anima divina*, le *Neshamah*, — dont le nom est connu de Dieu seul, — passe en haut et continue son évolution, en n'emportant avec lui qu'une petite partie, et la plus pure de l'âme extérieure ou de l'intellect. Cette *anima divina* est le véritable homme. Elle n'est pas à la portée de l'atmosphère magnétique ; et c'est seulement dans les occasions les plus rares et les plus solennelles qu'elle revient, non vêtue, à la planète. L'ombre astrale, le *Nephesh*, est muette ; l'âme terrestre l'*anima bruta* ou *Ruach*, parle et se souvient ; l'âme divine, le Neshamah, qui contient la lumière divine, ne revient ni ne se communique, du moins de la manière ordinaire. L'*anima bruta* ne peut se souvenir que de l'histoire d'une seule incarnation parce qu'elle est une partie de l'homme astral, et l'homme astral est renouvelé à chaque incarnaion du *Neshamah*.

Les hommes très avancés ne sont pas ré-incarnés sur cette planète, mais sur quelque autre plus près du Soleil.

L'*anima bruta* n'a vécu qu'une seule fois et ne sera jamais réincarnée. Elle continue à exister dans « l'Eden intérieur » comme une personnalité en relation avec la terre et qui conserve les souvenirs bons et mauvais de son unique vie passée. Si elle a fait le mal elle souffre, il est vrai, mais elle n'est pas condamnée ; si elle a fait le bien elle est heureuse mais n'est pas béatifiée. Elle continue en pensée ses occupations favorites de la terre et se crée pour elle-même, au moyen de la lumière astrale, des maisons, des jardins, des fleurs, des livres, etc. Elle demeure dans cet état d'une façon plus ou moins définie selon le degré de personnalité qu'elle a acquis, et jusqu'à ce que l'*anima divina*, dont elle a été un des temples, ait accompli tous ses Avatârs. Alors, avec toutes les autres âmes terrestres qui appartiennent à cette âme Divine, elle est entraînée dans l'Eden céleste, ou le ciel supérieur, et retourne dans l'essence du *Neshamah*. Mais tout ce qui leur appartient n'y rentre pas ; les bons souvenirs seuls demeurent ; les mauvais tombent dans les couches les plus basses de la lumière astrale où ils se dissipent. Car si, dans son état de perfection, l'âme divine devait constamment garder le souvenir de tout ce qu'elle a fait de mal, de ses malheurs, de ses chagrins terrestres, de ses amours terrestres, elle ne serait pas parfaitement heureuse.

Par conséquent ce ne sont que les souvenirs et les amours qui ont pénétré assez profondément dans l'âme terrestre pour atteindre l'âme divine et pour devenir partie de l'homme, qui retournent au *Neshamah*. On dit que tous les Mariages sont faits dans le Ciel. Cela signifie que toutes les véritables unions d'amour s'accomplissent dans la sphère céleste qui est au dedans de l'homme. Les affections de l'*anima bruta* sont fugitives et ne relèvent

que d'elle. Lorsqu'on interroge celle-ci ; — le *Ruach* — elle ne peut parler que d'une vie, car elle n'a vécu qu'une fois. Elle retient tous les souvenirs et toutes les affections de cette vie là. Si ces dernières ont été fortes l'*anima bruta* restera près des personnes qu'elle a aimées spécialement et les adombrera Un seul *Neshamah* peut avoir, dans la lumière astrale, autant de ces anciens moi qu'un homme peut avoir changé de fois de vêtements. Mais lorsque l'*âme divine* est arrivée à la perfection et qu'elle est près d'être reçue dans « le Soleil » ou le *Nirvâna*, elle attire en elle tous les *moi* passés et entre en possession de la partie de leurs souvenirs qui sont dignes d'être conservés, c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas de nature à troubler son calme éternel. Dans les « planètes », l'âme oublie ; dans « les Soleils », elle se souvient. Car *in memoriâ æternâ erit justus* (1). L'homme ne peut pas posséder ces souvenirs de ses vies passées avant d'avoir accompli sa régénération et d'être devenu un Fils de Dieu, un Christ. Ce n'est que par réflexion que l'homme, qui est sur sa voie ascendante, peut trouver le souvenir de ses incarnations passées ; et ces souvenirs ne sont pas ceux d'événements usuels, mais de principes, de vérités et d'habitudes antérieurement acquises.

Lorsque ces souvenirs se rapportent à des événements ils sont vagues et viennent par soubresauts parce qu'ils sont des réflexions de ses précédents moi qui l'adombrent du fond de la lumière astrale. Car ces anciens moi, les temples abandonnés de l'*anima divina*, fréquentent sa sphère, et sont attirés vers elle surtout dans certaines conditions. C'est d'eux qu'elle apprend, par l'intermédiaire du génie, ou de la « Lune », qui éclaire la *chambre obscure* du mental, et réfléchit sur ses tablettes les sou-

(1) Ps. A. V. CXII, D. V, CXI, 6.

venirs projetés par le passé adombrant. *L'anima bruta* croit qu'elle progresse, parce qu'elle a un vague sentiment que, plus tôt ou plus tard, elle sera élevée jusqu'à des sphères supérieures. Mais elle ignore de quelle façon cela se produira, car elle ne peut connaître le céleste qu'en s'unissant à lui. La connaissance qui lui fait croire qu'elle progresse est acquise au moyen de la réflexion des rayons d'âme qui viennent du terrestre. Les hommes avancés sur la terre aident et instruisent l'âme astrale et c'est pour cela qu'elle aime l-ur sphère. Elle s'instruit par des images intellectuelles ou des pensées réfléchies. Le *Ruach* a raison de dire qu'il est immortel; car la meilleure partie de lui finira par être absorbée dans le *Neshamah*. Mais si on interroge un *Ruach* qui a même deux ou trois cents ans, il en sait rarement davantage que lors de sa vie terrestre, à moins cependant, qu'il n'obtienne de nouvelles connaissances de celui qui l'interroge. La raison pour laquelle certaines communications sont astrales et d'autres célestes est simplement que quelques personnes — le plus grand nombre — communiquent par le moyen de leur *anima bruta* et d'autres — le petit nombre qui sont purifiées — par le moyen de leur *anima divina*. Car les semblables s'attirent. Les âmes terrestres des animaux se rencontrent rarement ; elles entrent en communion avec les animaux plutôt qu'avec l'homme, à moins qu'une affection très forte n'ait existé entre un homme et un animal.

Si un homme veut rencontrer et reconnnaître sa bien-aimée dans le Nirvana, il faut qu'il l'aime de telle sorte que son affection soit une avec le Neshamah et non pas avec le *Ruach*. Il y a beaucoup de degrés dans l'Amour. Le véritable amour est plus fort que mille morts. Car bien qu'on meure des milliers de fois, un seul amour

peut cependant se perpétuer au-delà de chaque mort, de naissance en naissance, et croître toujours en intensité et en puissance.

Le Nephesh, le Ruach et le Neshamah sont tous les trois des modes distincts d'un seul et même Etre universel qui est à la fois Vie et Substance, et qui est l'instinct avec la Conscience puisqu'il est, sous n'importe quel mode, le Saint-Esprit. Par conséquent, dans tous les trois se trouve une potentialité Divine inhérente. L'Evolution, qui est la manifestation de ce qui est inhérent, ou *involué*, est donc la manifestation de cette potentialité. La première formulation de cette inhérence, au-dessus du plan matériel, est le Nephesh ou l'âme qui donne l'impulsion aux formes de vie inférieures et primitives. C'est l'âme « mouvante » qui respire et s'éveille. Celle qui vient après — le Ruach — est le « vent » qui se précipite pour vivifier l'intellect. Plus haut, parce qu'il est plus intérieur et plus central, se trouve le Neshamah qui, porté sur le sein du Ruach, est le réceptacle immédiat de l'Etincelle Divine, et sans lequel celle-ci ne peut pas être individuée et devenir une personnalité *indiffusible*. Le « Vent » et la « Flamme » sont Esprit; mais le Vent est général, la Flamme est spéciale; le Vent remplit la maison; la Flamme désigne la personne. Le Vent est la Voix Divine qui résonne à l'oreille de l'Apôtre et qui passe là où il s'engage; la Flamme est la Langue Divine qui s'exprime dans la parole de l'Apôtre. Ainsi, donc, dans l'Ame impersonnelle, le souffle et l'inspiration de Dieu sont perçus; mais dans l'Ame personnelle le langage expresse de Dieu est formulé. Or, ce qui est recueilli de Nephesh et du Ruach et qui dure, *est* le Neshamah.

122. Q. — *Et maintenant, souvenez-vous*

*que nous sommes impatients que vous nous disiez quelque chose au sujet de la Nouvelle Dispensation, celle du Divin Féminin qui, comme cela vous a été prophétisé, doit commencer sous le Pontificat de Léon XIII, et au sujet de la seconde venue du Christ ou l'avènement de l'Esprit de Vérité.*

R. — Bien que nous devions commencer par vous rappeler que nous ne pouvons rien vous dire de certain, sauf sur l'autorité des révélations que nous avons reçues d'en haut, nous avons lieu de croire que les six étapes de la Nouvelle Dispensation qui vient, peuvent être classées comme suit : celle qui est très proche, celle qui de fait est déjà ici, est l'étape de la CONNAISSANCE que l'humanité est près d'avoir acquise, grâce à ses luttes et à ses études dans le passé, la connaissance non pas seulement de l'Univers physique mais de sa contre-partie spirituelle. La connaissance non seulement de l'homme physique et extérieur, le temple de l'âme, mais de l'esprit qui y demeure. Cette étape de la dispensation humaine, qui élargira les esprits et mettra l'homme en rapport avec ce qui l'entoure, amènera la seconde étape qui sera celle de la VÉRITÉ. Non pas cette vérité

qui demande à être reconnue comme une étape de la dispensation humaine, mais la compréhension de la Vérité en tant qu'établie dans l'Univers par l'intellect humain. L'homme, s'étant développé dans la connaissance, sera capable de percevoir, de saisir, de comprendre la vérité sous ses aspects variés, dans ses parties les plus délicates. Cette vérité lui donnera une compréhension plus élevée de lui-même, de l'Univers, de la Divinité, de la Vie Eternelle. Ce progrès dans la compréhension de la vérité amènera la troisième étape.

La troisième étape sera sans aucun doute celle de la Justice ; alors que l'homme profitant de ses expériences passées et des leçons qu'il a apprises reconnaîtra les droits de ses frères, sera prêt à accorder à ceux qui l'entourent le mérite et la justice, et à vivre en paix avec eux.

De l'étape de la justice on passe à une autre plus élevée qui est la quatrième, ou l'axe sur lequel tout s'appuie et fait sa révolution. C'est l'Amour, l'amour universel. Non pas cet amour qui est, dans une certaine mesure, égoïste, qui ne reconnaît que le frère et la sœur, les parents et les enfants, le mari et la femme, mais celui qui reconnaît un lien de parenté

entre toute la race humaine ; celui qui élargit et approfondit l'âme qui l'emplit jusqu'à ce que ses flots débordent sur toute l'humanité, et qu'elle soit prête à attirer au dedans d'elle et à embrasser chaque enfant de Dieu. Lorsque cette étape du progrès humain est acquise on peut certainement arriver à la cinquième.

La cinquième étape sera, nous le croyons, l'étape de la PAIX qui permettra aux hommes de vivre fraternellement et en harmonie entre eux ; alors qu'il n'y aura plus de luttes, de guerres d'envie et de jalousie ; alors que le bruit des armes et les batailles cruelles de la langue cesseront, et que les voix ne s'élèveront que pour exprimer l'amour et la bonne volonté des uns pour les autres.

Telles sont, ainsi qu'elles nous apparaissent, les étapes variées de la Nouvelle Dispensation qui s'approche. Et pour les couronner toutes, dépassant les étapes de la CONNAISSANCE, de la VÉRITÉ, de la JUSTICE, de l'AMOUR et de la PAIX nous entrevoyons l'étape de la SAGESSE. Lorsque l'homme sera devenu sage par la connaissance, et qu'il sera en parfaite sympathie avec ses frères, il atteindra un degré de croissance qui lui permettra d'appliquer tous les

principes de sa vie à un grand développement de son âme intérieure. A cette étape nous pouvons considérer l'homme comme ayant acquis tout ce que la discipline et l'expérience de la terre peuvent lui donner. Il est prêt à s'avancer vers la *septième étape*, celle de la perfection il est alors un ange parmi les anges, presque un Dieu, étant en possession d'une béatitude que les êtres divins seuls peuvent connaître.

123. Q. — *L'homme est-il en vérité destiné à atteindre une pareille altitude et à devenir un Ange?*

R. — Pouvez-vous en douter, si vous vous souvenez de ces paroles du Christ : Il est écrit; « Vous êtes des Dieux », et de cette injonction : « Soyez parfaits comme votre père qui est aux cieux est parfait. » Aurait-il jamais dit cela si les fils de l'homme étaient dans l'impossibilité d'arriver à ce point ? Mais souvenez-vous que le fils de l'homme doit être crucifié en nous, afin que le fils de Dieu puisse sortir de la tombe où il a été enseveli en nous. Nous ne comprenons pas encore une pareille perfection, c'est à peine si nous pouvons nous figurer

qu'elle puisse exister pour nous. Et puisque, en suivant l'ancien commandement, nous n'avons accompli aucun progrès dans le sens de cette perfection, ni individuellement ni pour le monde qui nous entoure, ne serait-il pas plus sage de suivre le nouveau commandement du Christ, et de voir ce qu'il produira, — le commandement de l'amour et de la vérité divine. Car il n'a pas seulement dit aux hommes de croire en lui mais aussi de croire en La Vérité en disant : « la vérité vous affranchira. » Mais ses disciples eux-mêmes n'ont pas compris sa doctrine, ils ne se rendaient, pas compte que l'Amour est la Grande Vérité, l'accomplissement de la loi, le grand mystère de Dieu, que l'amour produit la foi qui transporte les montagnes, les montagnes de la haine et du mal ; et que l'amour pouvait les rendre parfaits, de la perfection du père, qui est l'amour lui-même. Lorsque tous seront animés de cet amour le monde sera un paradis et les hommes deviendront des anges.

124. Q. — *Le Nirvana des Bouddhistes correspond-il à ce que nous entendons par le royaume du ciel ?*

R. — Gautama Bouddha n'a pas prononcé de vaines paroles en disant comment on arrive au Nirvana, ou au royaume du ciel, car c'est à la lettre par la mort du moi terrestre, l'*anima bruta*, que le moi-Dieu, ou l'*anima divina* est rené, et ainsi on peut obtenir le Nirvana ou le royaume du ciel déjà sur la terre.

125. Q. — *Est-ce que vous comprenez l'anima bruta autrement que M. Maitland, un des auteurs de la* VOIE PARFAITE *?*

R. — Je ne crois pas ; il me semble que nous l'entendons tous les deux de la même manière, bien que nous en parlions peut-être en d'autres termes. En traitant ce sujet dans ces conversations j'aurais pu citer tout au long des passages de la « VOIE PARFAITE » car j'approuve cet ouvrage entièrement ; mais puisqu'il se publiait en même temps dans l'*Aurore* j'aurais fait une répétition inutile. J'ai donc préféré traiter le sujet à ma manière, celle qui me vient de mes premières études sur les anciens mystères, et spécialement de Jacob Boehme, qui comme les Bouddhistes tient pour la doctrine de la septuple nature de toutes choses

résultant de la septuple nature de l'Essence divine qu'ils expliquent ainsi :

1 Astringence
2 Mobilité
3 Angoisse
IV Feu
5 Lumière Amour
6 Son
7 Substantialité (spirituel)

Le *premier* principe (astringence) est le principe de toute force contractive ; c'est le *désir* et il attire. Les rochers sont durs parce que cette première qualité est dominante en eux.

Le *second* (mobilité) ; cette douce qualité est le principe de l'expression et du mouvement ; les formes souples des plantes, des fluides, etc.

Le *troisième* (angoisse) ; cette qualité amère est générée par le conflit des deux premiers principes ; elle se manifeste dans l'angoisse et la lutte des êtres ; elle peut devenir une volupté céleste ou un tourment de l'enfer ; son influence est dominante dans le soufre.

Le QUATRIÈME principe, le FEU, est la transition ou la qualité intermédiaire. Dans le feu la lumière et l'obscurité se rencontrent. C'est la racine de l'âme de l'homme, la source du ciel

ou de l'enfer entre lesquels notre nature se trouve placée. Le feu-esprit est l'âme inférieure dans l'homme, ou *l'anima bruta* que, les animaux possèdent aussi bien que les hommes. Avec ses quatre formes elle possède le centre de la nature et le pouvoir ardent. Elle frappe le Feu lui-même, et elle forme l'axe ou « la roue de l'essence. »

Les trois premières qualités appartiennent plus spécialement à la nature du Père, ou Dieu dans sa colère, lorsqu'il est décrit dans l'Ecriture comme un « Feu consumant. » Séparés du second ternaire, ils sont l'occasion de la mort spirituelle, c'est-à-dire de la colère, des luttes, des jalousies, en d'autres mots du MAL. Les trois dernières qualités appartiennent à la nature de la mère (ou nature féminine) lorsque le feu dévorant qui couve, rencontre la douceur de la qualité de l'Amour, et éclate en la brillante et joyeuse flamme, la source de la Lumière et de l'Amour, de la Sagesse et de la Gloire, en d'autres mots du BIEN produit par l'union des qualités mâles et femelles dont la séparation est la cause et l'origine du mal.

126. Q. — *Il n'y a aucun doute que la*

*cause première du péché, des souffrances et de la misère que nous voyons autour de nous est, à l'origine, l'égoïsme, ce terrible amour de soi qui ne peut supporter aucune rivalité, cette personnalité qui accentue avec tant de véhémence le* MOI *et le* VOUS.

R. — Et qui est le résultat de la prédominance des trois principes ou qualités inférieures. Celles-ci ne peuvent être transformées ou dominées qu'en cultivant les principes supérieurs et spirituels décrits, par les anciens mystères, comme l'union du dur et de l'obscur avec l'amour et la lumière; ou l'union des qualités masculines et féminines. C'est ce que l'Ancienne Religion-Sagesse appelait les cinquième et sixième principes de l'Ame humaine et spirituelle. Lorsque l'homme arrivera à posséder le sixième principe ou l'Esprit-Christ, il développera en lui le sixième sens, ou âme spirituelle, qui est le sens de l'intuition et de la perception des choses spirituelles et éternelles. Il aura alors conscience du monde subjectif qui l'entoure, de même que ses premiers sens lui ont permis d'avoir conscience du monde objectif ou monde des sens.

127. Q. — *Croyez-vous qu'il y ait maintenant sur la terre des personnes chez lesquelles le sixième sens soit développé?*

R. — Oui en vérité, on peut apercevoir déjà dans certains esprits avancés l'aurore du sixième sens, et plusieurs livres qui ont été publiés récemment prouvent clairement que le temps est proche où le sixième sens va s'épanouir pleinement. Nous faisons justement allusion à des ouvrages tels que « LA VOIE PARFAITE, » « CLOTHED WITH THE SUN, » « MORGENROTHE, » « SYMPNEUMATA, » « LA RELIGION SCIENTIFIQUE, » « LES DEUX EN UN, » etc., etc. Le véritable Sympneumata est l'homme dans sa dualité, mâle et femelle *deux en un*, comme il a été créé au commencement, à « *l'image de Dieu* » et tel qu'il est destiné à devenir de nouveau avant qu'il soit longtemps, à mesure qu'il s'élève et développe le sixième sens ou l'âme spirituelle en lui. Ceci est représenté dans l'Ecriture comme la descente de la Sainte Cité, la Nouvelle Jérusalem; ou comme la venue de l'Epoux et le mariage du Fils du Roi. Tout ceci sera exposé plus complètement dans les Nouvelles Révélations venues du cercle du Christ dans les Cieux, et que nous commence-

rons à publier le mois prochain dans notre Revue *l'Aurore*.

Et maintenant, chers amis, nos agréables entretiens doivent prendre fin, et nous devons, à notre grand regret, vous dire adieu pour quelque temps.

128. Q. — *Il y a encore beaucoup de questions que nous aurions désiré vous poser, surtout en ce qui concerne les derniers détails que vous nous avez donnés comme devant caractériser la Nouvelle Dispensation. Nous regrettons que trop de temps ait dû être employé à élucider le différend qui existe entre vous et l'auteur de* La Voie Parfaite, *au sujet de l'interprétation de l'âme inférieure ou terrestre. Ce différend semble vous avoir occasionné beaucoup de trouble, aussi désirons-nous d'autant plus vous remercier de toute la peine que vous avez prise pour nous instruire, et vous assurer de notre profonde affection.*

R. — Adieu, chers amis, que Dieu vous bénisse et vous guide, qu'Il vous aide à atteindre à la pleine perfection dans la Nouvelle Dispensation. Souvenez-vous toujours que l'Amour et la bonté rapprochent les hommes

des Anges ; ils transforment les ennemis en amis, et aucune bonne action ne sera jamais perdue. Chacun sera plus que payé, dans l'au-delà sinon maintenant, et ceux qui savent vraiment aimer seront remplis d'une joie inexprimable lorsqu'ils comprendront qu'aucun effort en vue du bien n'a jamais été vain, alors même qu'il peut avoir été mal interprété, ou raillé.





Alençon. — Imprimerie F. GUY

Alençon. — Imprimerie F. GUY.



